



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

VOYAGES

DE

MONTAIGNE.

TOME PREMIER.





JOURNAL DU VOYAGE

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

EN ITALIE,

Par la Suisse & l'Allemagne en 1580 & 1581.

Avec des Notes par M. DE QUERLON.

TOME PREMIER.



AA 798

A R O M E ;

Et se trouve à PARIS ,

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint-Jacques,
au Grand - Corneille.

M. DCC. LXXIV.





A MONSIEUR
LE COMTE
DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI ,
DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ,
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES
SCIENCES , &c. , &c.

MONSIEUR,

LE premier Livre qu'on dédia ,
fut un présent de l'amitié : le se-

*cond fut un hommage au génie ,
à la supériorité des connoissances ,
des lumieres , du goût , &c. Je ne
chercherai point le motif qui fit
dédier le troisiéme. L'intérêt ,
la flatterie & la vanité ont tout
brouillé depuis long-tems chez les
hommes : en calculant autant que
Neuton , on ne trouveroit pas ai-
sément le minimum ou le maxi-
mum du procédé moral le moins
compliqué.*

*Si je vous présentois , Mon-
sieur , quelque bon Ouvrage de
Physique , on verroit d'abord le but
de mon offrande ; mais dans les
Voyages de Montaigne , il n'y
a pas même un trait d'Histoire*

Naturelle. On demandera donc quel rapport j'ai pu trouver entre Montaigne & vous ? Plus que n'en pourront imaginer la plus part des Auteurs à Dédicaces entre leurs Patrons & les écrits dont ils leur font les honneurs. Il y a dans les hommes de génie , quelque intervalle que le genre de leurs facultés semble mettre entre eux , un point de contact qui les rapproche. J'ai cru l'appercevoir entre l'Observateur des esprits , du cœur humain , de lui-même , & le Pline François : il m'est devenu même très-sensible. Rien ne m'a donc paru plus simple que de rapprocher deux noms célèbres ,

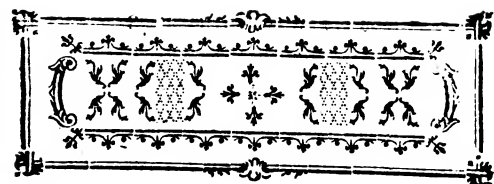
*qui seront toujours chers aux Gens
de bien , aux vrais Philosophes ,
aux Curieux de la Nature , à
toute la Nation , &c. , &c.*

*Je suis avec le respect le mieux
fondé chez les hommes & le plus
réel ,*

MONSIEUR ,

*Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,
QUERLON.*

DISCOURS



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

I.

MONTAIGNE, au troisième Livre de ses *Essais*, chap. IX, parle de ses voyages, & particulièrement de celui de Rome. Il rapporte même tout au long les *Lettres de Bourgeoisie Romaine* qui lui furent accordées par les Conservateurs du Peuple Romain (a). On savoit donc que Montaigne avoit voyagé en Suisse, en Allemagne, en Ita-

(a) On en voit ici la traduction dans une note du second Tome, page 63.

lie , & l'on étoit assez surpris qu'un Observateur de cette trempe , qu'un Ecrivain qui a rempli ses *Essais* de détails domestiques & personnels , n'eût rien écrit de ses voyages ; mais comme on n'en voyoit aucunes traces , depuis 180 ans qu'il est mort , on n'y pensoit plus.

M. *Prunis* , Chanoine régulier de Chancelade en Périgord , parcourroit cette Province pour faire des recherches relatives à une Histoire du Périgord qu'il a entreprise. Il arrive à l'ancien Château de Montaigne (a) , possédé par M. le Comte

(a) Ce Château , situé dans la Paroisse de Saint-Michel de Montaigne , à 200 ou 300 pas du bourg , à une demi-lieue de la Dordogne , & à deux lieues de la petite

de Segur de la Roquette (a), pour en

Ville de Sainte-Foi, est du Diocèse de Périgueux, & environ à dix lieues de la Ville Episcopale. Il est en bon air, sur un terrain élevé, grand & solidement bâti. Il y a des tours & des pavillons, avec une grande & belle cour.

(a) M. le Comte de Segur descend, à la sixième génération, d'*Eleonor de Montaigne*, fille unique de l'Auteur des *Essais*. Eléonor fut mariée deux fois : elle n'eut point d'enfans du premier lit, & elle épousa en secondes noces *Charles Vicomte de Gamaches*. Sa fille unique, *Marie de Gamaches*, fut mariée à *Louis de Lur de Saluces*, dit le Baron de *Fargues* ; elle en eut trois filles. La dernière, *Claude-Madeleine de Lur* épousa *Elie-Isaac de Segur*, dont *Jean de Segur*, pere d'*Alexandre*, & ayeul de M. le Comte de la Roquette, à qui le Château de Montaigne a été dévolu, suivant les dispositions testamentaires du pere d'Eleonor.

a ij

visiter les archives , s'il s'y en trouvoit. On lui montre un vieux coffre qui renfermoit des papiers condamnés depuis long-tems à l'oubli ; on lui permet d'y fouiller. Il découvre le Manuscrit original des *Voyages de Montaigne* , l'unique probablement qui existe. Il obtient de M. de Segur la permission de l'emporter pour en faire un mûr examen. Après s'être bien convaincu de la légitimité de ce précieux Posthume, il fait un voyage à Paris pour s'en assurer encore mieux par le témoignage des gens de Lettres. Le Manuscrit est examiné par différens Littérateurs , & sur-tout par M. Capperonnier , Garde de la Bibliothèque du Roi : il est unanimement reconnu pour l'autographe des *Voyages de Montaigne*.

Ce Manuscrit forme un petit *volume in-folio* de 278 pages. L'écriture & le papier sont d'abord incontestablement de la fin du seizième siècle. Quant au langage, on ne sauroit s'y méprendre ; on y reconnoît la naïveté, la franchise & l'expression qui sont comme le cachet de Montaigne. Une partie du Manuscrit (un peu plus du tiers) est de la main d'un domestique qui servoit de Secrétaire à Montaigne, & qui parle toujours de son maître à la troisième personne ; mais on voit qu'il écrivoit sous sa dictée, puisqu'on retrouve ici toutes les expressions de Montaigne, & que même en dictant il lui échappe des égoïsmes qui le décèlent (a). Tout

(a) Tome 1, page 238.

le reste du Manuscrit où Montaigne parle directement & à la première personne , est écrit de sa propre main , (on a vérifié l'écriture) ; mais , dans cette partie , plus de la moitié de la Relation est en Italien. Au surplus , s'il s'élevoit quelques doutes sur l'authenticité du Manuscrit , il est déposé à la Bibliothèque du Roi , pour y recourir au besoin. Ajoutons , pour l'exactitude , qu'il manque au commencement un ou plusieurs feuillets qui paroissent avoir été déchirés.

A ne considérer cet Ecrit posthume de Montaigne que comme un monument historique qui représente l'état de Rome , & d'une grande partie de l'Italie , tel qu'il étoit vers la fin du seizième siècle ,

il auroit déjà son mérite. Mais la façon dont voyoit Montaigne ; mais l'énergie , la vérité , la chaleur que son esprit philosophique & son génie imprimoient à toutes les idées qu'il recevoit ou qu'il produisoit , le rendent encore plus précieux.

Pour pouvoir donner cet ouvrage au public , il falloit commencer par le déchiffrer , & en avoir une copie lisible. Le Chanoine de la Chancellade en avoit fait une ; il avoit même traduit toute la partie Italienne ; mais sa copie étoit très-fautive , il y avoit des omissions dont le sens souffroit assez fréquemment , & sa traduction de l'Italien étoit encore plus défectueuse. On a donc travaillé d'abord à transcrire

le Manuscrit plus exactement , sans en omettre ni en changer un seul mot. Cette première opération n'étoit pas sans difficulté , tant par la mauvaise écriture du domestique qui tint la plume jusqu'à Rome , que par le peu de correction de Montaigne lui-même , qui , dans ses *Essais* ne nous laisse pas ignorer sa négligence sur ce point (a). Ce qui rendoit les deux écritures en-

(a) Montaigne parlant de ses Lettres missives , dit dans ses *Essais* , L. I. chap. 39 : » QUOIQUE je peigne *insupportablement* » *mal* , j'aime mieux écrire de ma main que » d'y employer un autre ». Et Liv. 2. ch. » 17. «. LES mains je les ai si gourdes , » que je ne fai pas écrire seulement pour » moi , de façon que ce que j'ai barbouillé , » j'aime mieux le refaire que de me donner » la peine de le démesler «.

core plus difficiles à lire , c'étoit principalement l'ortographe qui ne peut être plus bisarre , plus déordonnée & plus discordante qu'elle l'est dans tout le Manuscrit. Il a fallu de la patience & du tems pour vaincre ces difficultés. Ensuite la nouvelle copie a été bien collationnée & vérifiée sur l'original ; M. *Capperonnier* lui-même y a donné les plus grands soins.

Cette copie remise à l'Editeur , il a vu la nécessité d'y joindre des notes , soit pour expliquer les vieux mots qui ne sont presque plus entendus , soit pour éclaircir l'historique , & faire connoître , autant qu'il étoit possible , les personnages dont parle Montaigne ; mais les notes qu'on y a mises ne sont

ni prolixes ni trop nombreuses. Ce n'est pas , comme on le verra de reste , que l'on n'eût pû les multiplier bien davantage , & même les charger de réflexions ; mais en se bornant au pur nécessaire , on a voulu s'éloigner de l'excès de ces commentaires diffus où l'érudition littéraire, & quelquefois philosophique , est prodiguée sans intérêt pour l'Auteur qu'il s'agit d'entendre , ainsi que sans beaucoup de fruit pour ceux qui le cherchent , & ne cherchent point autre chose. Il ne falloit peut-être pas un désintéressement médiocre pour résister à la tentation de se livrer à toutes ses idées , à sa verve , en commentant un écrit de Montaigne ; & je ne sai si l'on ne doit pas nous tenir

encore plus de compte de tout ce que nous nous sommes abstenu de faire , que du travail que nous avons fait. Ce que du moins nous ne pouvons taire , ce sont les obligations que nous avons à M. *Jamet* le jeune , homme de lettres fort instruit, de qui nous avons reçu de grands secours , principalement pour les notes , dont plusieurs lui appartiennent (*a*).

(*a*) M. *Jamet* a dans son cabinet de bonnes piéces pour servir à l'Histoire de *Montaigne*, qui n'ont point été connues du *Président Bouhier*, & qu'il a bien voulu nous communiquer. Elles lui ont été données il y a vingt ans par M. de *Montesquieu* le fils , & par M. l'Abbé *Bertin*, Conseiller d'Etat, alors Conseiller au Parlement de *Bordeaux*, & grand-Vicaire de

La partie de ce Journal qui devoit coûter le plus de peine étoit sans doute l'Italian de Montaigne encore plus difficile à lire que le texte François, tant par sa mauvaise ortographe, que parce qu'il est rempli de licences, de patois différens & de gallicismes (a). Il

Périgueux, dans le dessein que l'on avoit de publier une vie de Montaigne plus exacte & plus ample que celle du Président Bouhier, imprimée à Londres. On rempliroit volontiers ce dessein, si l'on pouvoit avoir communication des Lettres de Montaigne que l'on fait être entre les mains de quelques personnes.

(a) On imagine bien que Montaigne en écrivant dans une langue étrangere, s'étoit aussi peu gêné qu'en écrivant dans la nôtre. « JE conseilloy en Italie, dit-il, à quel-

n'y avoit gueres qu'un Italien qui pût bien déchiffrer cette partie , & la mettre en état d'être entendue. M. *Bartoli* , Antiquaire du Roi de Sardaigne , & nouvellement

« qu'un qui étoit en peine de parler Ita-
 « lien, que pourvû qu'il ne cherchât qu'à
 « se faire entendre, sans y vouloir autre-
 « ment exceller, qu'il employât seulement
 « les premiers mots qui lui viendroient à
 « la bouche, Latins, François, Espagnols,
 « ou Gascons, & qu'en y adjoutant la ter-
 « minaison Italienne, il ne faudroit jamais
 « à rencontrer quelque idiôme du pays ou
 « Toscan, ou Romain, ou Vénitien, ou
 « Piémontois, ou Napolitain « *Essais* L. 2.
ch. 12. Cependant Montaigne étant à Luc-
 ques, eut envie d'étudier la langue Tos-
 cane & de l'apprendre par principes. » Il
 « y mettoit, dit-il, assez de tems & de
 « soins, mais il y faisoit peu de progrès ».

élu Associé Etranger de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres , se trouvoit heureusement à Paris pendant qu'on imprimoit le premier volume ; il voulut bien se charger de ce travail. Il a donc non-seulement transcrit de sa main toute cette partie , mais encore il y a joint des notes grammaticales , comme nous en avons faites sur le texte François , & même quelques notes historiques : enforte que tout l'Italien est imprimé d'après sa copie. C'est sur cette même copie & sur les nombreuses corrections , qu'il a faites encore à la traduction de M. *Prunis* , que nous avons rédigé la nôtre , sans trop nous asservir à la Lettre , ce qui l'auroit pu rendre ridicule.

Si dans le reste du Journal , toutes les expressions du texte François ont été soigneusement conservées ; si l'on a même porté le scrupule jusqu'à représenter l'ortographe du premier écrivain , & celle de Montaigne , c'est pour ne pas laisser soupçonner la plus légère altération dans l'impression de l'ouvrage , où l'on ne s'en est permis en effet aucune.

I I.

LA PERTE d'un ou de plusieurs feuillets qui manquent au commencement du Manuscrit de Montaigne , n'est sûrement pas considérable : car notre Voyageur parti de son Château le 22 Juin 1580 , comme il le marque expressément à la fin du Journal , s'arrêta quel-

que tems au siège de la Fere , formé par le Maréchal de Matignon pour la Ligue , & commencé vers la fin du même mois de Juin (*a*). De plus , le Comte de Grammont (*b*) y ayant été tué , il conduisit , avec d'autres amis de ce Comte , son corps à Soissons (*c*) , & le 5 Septembre suivant , il n'étoit qu'à Beaumont-sur-Oyse , d'où il prit la route de la Lorraine. Cependant cette lacune nous laisse ignorer les cir-

(*a*) Selon Mezerai , le siège de la Fere dura six semaines , & la place ne fut rendue que le 12 Septembre 1580.

(*b*) Ce Comte de Grammont étoit le mari de la belle *Corisande* , qui fut une des maîtresses d'Henri IV.

(*c*) *Essais* L. 3. ch. 4.

constances de son départ, l'aventure & le nom du Comte blessé (peut-être au même siège de la Fere) que Montaigne envoya visiter par celui de ses freres qui l'accompagnoit (a), enfin le nombre & la qualité de tous ses compagnons de voyage.

(a) Montaigne avoit eu cinq freres : le Capitaine *Saint-Martin* qui fut tué à l'âge de 23 ans d'un coup de balle à la paume, *Essais* L. 1. ch. 19; le S. d'*Arzac*, possesseur d'une terre en Médoc qui fut ensevelie sous les sables de la mer; le Sr. de la *Brouffe*, omis par le Président Bouhier dans la vie de Montaigne, & indiqué dans les *Essais*, L. 2. ch. 5; le S. de *Mattecoulon*, qui fut du voyage; le S. de *Bauregard* qui s'étoit fait Protestant, comme on l'apprend par la Lettre de Montaigne qui contient la relation de la mort d'Etienne de la Boetie.

Ceux dont la suite du Journal nous donne quelque connoissance, sont ,
 1°. ce frere de Montaigne , le sieur de *Mattecoulon* , qui , pendant son séjour à Rome fut engagé dans un duel dont il est parlé au deuxieme Livre des *Essais* , ch. 37 , mais dont il n'est rien dit dans le Journal ;
 2°. M. d'*Estissac* , probablement fils de la Dame d'*Estissac* , à qui dans le même Livre des *Essais* est adressé le chapitre VIII de *l'affection des peres aux enfans* : c'étoit sûrement un jeune homme , puisque le Pape , dans l'Audience à laquelle il fut admis , *l'admoneſta à l'étude & à la vertu* (*a*) ; 3°. M. de *Caselis* qui quitta la compagnie à Padoue (*b*) ;

(*a*) Tome I. p. 287.

(*b*) Tome I. p. 210.

4° M. du Hautoy, Gentilhomme Lorrain qui paroît avoir fait tout le voyage avec Montaigne (a). On voit que ce voyage se fit, tantôt par les voitures de louage usitées alors, mais qui servoient plus à porter les bagages que les hommes, tantôt & le plus souvent à cheval, comme on voyageoit dans ce tems-là, & comme c'étoit particulièrement le goût de Montaigne, qui n'étoit, dit-il, jamais mieux que *le cul sur la selle* (b).

(a) M. le Comte du Hautoy qui vit actuellement en Lorraine est de cette famille.

» (b) JE me tiens à cheval sans démonter,
 » tout choliqueux que je suis, & sans m'y
 » ennuyer, huit à dix heures, *vires ultra for-*
 » *temque senectæ* «. Essais, L. 3. ch. 9.

Montaigne né vif, plein de feu ;
bouillant, n'étoit rien moins qu'un
contemplatif sédentaire , comme
pourroit se le figurer ceux qui le
voient seulement dans sa *Librairie* ,
occupé à composer ses *Essais*. Sa
jeunesse avoit été fort exercée. Les
troubles & les mouvemens dont il
fut témoin sous cinq regnes qu'il
avoit vu se succéder avant celui de
Henri IV , n'avoient pas dû ralentir
en lui cette activité , cette inquié-
tude d'esprit (qui produit la cu-
riosité), puisqu'ils l'imprimoient mê-
me aux têtes les plus froides. Il
avoit voyagé dans le Royaume , &
ce qui vaut souvent mieux que les
voyages , il connoissoit très-bien
Paris & la Cour. Sa tendresse pour
la Capitale s'épanche dans le troi-

sième Livre des *Essais*, chapitre 9. Jacques-Auguste de Thou, dans les Mémoires particuliers de sa vie, (*de vitâ suâ Lib. 3.*), rapporte que Montaigne faisoit également sa cour au trop fameux Duc de Guise, *Henri de Lorraine*, & au Roi de Navarre, depuis Henri IV, Roi de France. Il ajoute qu'il étoit aux Etats de Blois quand le Duc de Guise y fut assassiné en 1588. Montaigne prévint, dit le même, que les troubles de l'Etat ne pourroient finir que par la mort du Duc de Guise ou celle du Roi de Navarre. Il avoit si bien démêlé les dispositions de ces Princes qu'il disoit à de Thou, son ami, que le Roi de Navarre étoit tout près de revenir à la Religion de ses Peres, (c'est-à-

dire , à la Communion Romaine) , s'il n'eût craint d'être abandonné de son parti , & que de son côté le Duc de Guise n'avoit pas trop d'éloignement pour la confession d'Augsbourg , dont le Cardinal de Lorraine , son oncle , lui avoit inspiré le goût , sans le danger qu'il y avoit à l'embrasser. On voit dans ses *Effais* , Liv. 3. ch. I. quelle étoit sa maniere de se conduire entre personnes de partis différens. Montaigne étoit donc instruit des affaires , & il avoit toute la sagacité qu'il falloit pour y prendre part , s'il eût voulu s'en mêler ; mais il fut heureusement conserver son apathie philosophique dans le séjour & dans tous les tems des plus dangereuses épreuves.

Quand le goût particulier de Montaigne , pour promener sa Philosophie , feroit moins marqué dans ses *Essais* , la connoissance singulière & très-étendue qu'il avoit des hommes , suppose nécessairement autant d'action que d'expérience: car on ne devine point les hommes dans la retraite d'un cabinet ; on ne les pénètre qu'en les approchant , qu'en les voyant même de fort près. Ainsi la passion des voyages étoit naturelle à un Philosophe curieux de connoître d'autres mœurs , & d'autres hommes que ceux qui l'environnoient. Il est vrai qu'il fit un peu tard , au moins pour le tems , les voyages dont on donne ici la relation , puisqu'il avoit 47 ans ; aussi se justifie-t-il de les avoir faits *ma-rié & vieux*.

Le Journal ne nous instruit point de l'objet précis de ces derniers voyages , ni de l'occasion qui déterminâ Montaigne à quitter ses foyers, à laisser sa femme & sa fille (qui toutes deux lui survécurent) dans les inquiétudes d'une assez longue absence : car , soit dit en passant , notre philosophe étoit bon mari , bon pere , bon frere , &c. (a). Ce

(a) Montaigne écrivant à sa femme pour la consoler de la perte d'une fille âgée de deux ans qu'ils avoient eue après 4 ans de mariage , & qui étoit unique alors , commence ainsi sa Lettre : » MA FEMME , vous » entendez bien que ce n'est pas le tour » d'un galand homme , aux reigles de ce » tems ici , de vous courtiser & carresser » encore : car ils disent qu'un habile homme » peut bien prendre femme , mais que de l'é-
qui

qui nous paroît évident , c'est que ce ne fut pas la seule curiosité de voir l'Allemagne & l'Italie qui fit entreprendre à Montaigne une promenade de 17 mois ; mais que l'intérêt de sa santé y entra pour beaucoup. Il étoit devenu valétudinaire ; la gravelle , maladie héréditaire , ou qu'il tenoit , comme il le dit , *de la libéralité des ans* , & la colique lui donnoient dans ce tems-là fort peu de relâche. Il ne croyoit point à la Médecine , & son éloignement pour les Médecins est con-
signé dans ses *Essais* (a) L'usage

» pousser c'est à faire à un sot. Laissons les
 » dire : je me tiens de ma part à la simple
 » façon du vieil âge , aussi en porte-je tantôt
 » le poil , &c. «.

(a) Liv. 2. chap. 37.

b

des eaux minérales en bain , en douche , en boisson , étoit dans son opinion la médecine la plus simple & la plus sûre. Il avoit vu les plus célèbres eaux de France ; il voulut voir celles de la Lorraine , de la Suisse & de la Toscane. Ce dessein regla principalement ses courses ; on le voit sans cesse occupé du soin d'une santé chancelante , se porter vers toutes les eaux minérales de quelque réputation , & en essayer : c'étoit là qu'il se plaisoit le plus (a). Or , nous

» (a) Qui n'y apporte d'allégresse , pour
 » pouvoir jouir le plaisir des compagnies qui
 » s'y trouvent , & des promenades & exer-
 » cices à quoi nous convie la beauté des
 » lieux où sont communément assises ces
 » eaux , il perd la meilleure piece & plus

ne pouvons le dissimuler : le goût trop constant de Montaigne pour la recherche de ces eaux ne répand pas beaucoup d'agrément dans son Journal ; c'est même ce qui le rend par fois ennuyeux & d'une grande sécheresse. Mais il ne faut point regarder ce Journal comme un ouvrage que Montaigne eût la

» assurée de leur effet. A cette cause, j'ai
 » choisi jusqu'à cette heure à m'arrêter &
 » à me servir de celles où il y avoit plus
 » d'amenité du lieu, commodité de logis,
 » de vivre & de compagnies, comme sont
 » en France les bains de *Bagneres* ; en la
 » frontiere d'Allemagne & de Lorraine,
 » ceux de *Plombieres* ; en Suisse, ceux de *Bade* ;
 » en la Toscane, ceux de *Lucques*, & spécialement ceux *della Villa*, desquels j'ai
 » usé plus souvent & à diverses saisons »
Essais, Liv. 2. chap. 37.

moindre idée de rendre public , au moins dans l'état où il est. Il y a plutôt bien de l'apparence qu'il ne l'avoit fait tenir & continué de sa main que pour se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il avoit vu , de tout ce qu'il avoit fait , & des plus petits incidens qui concernoient sa personne. S'il avoit voulu le publier , il nous auroit sans doute fait grace de tous les détails de régime qui ne pouvoient amuser que lui , & sur-tout de son long séjour aux eaux de Lucques ou *della Villa*. Nous aurions pu les supprimer , & la pensée nous en est venue. Mais c'étoit altérer l'original ; on n'auroit point eu la Relation de Montaigne dans toute son intégrité , & le moindre

retranchement dans ces détails , en auroit fait soupçonner d'autres. On s'est déterminé pour le parti le plus sûr , qui étoit de publier l'ouvrage tel qu'il est dans l'original , sans la plus petite omission. Si tous les détails du même genre dont sont farcis les *Essais* , n'empêchent point qu'on ne les lise , & que les Editions les plus complètes ne soient très justement préférées à tous les *Extraits* , à tous les *Esprits de Montaigne* qu'on a faits & qu'on pourra faire , il en sera de même de ce Journal. Ceux qu'ennuieroient les détails des eaux de Plombières & de Lucques n'ont qu'à se dispenser de les lire ; ils n'existeront point pour eux. Nous les en avertissons d'avance , & nous ajouterons de plus que tout

l'Egoïsme que l'on reproche aux *Essais*, se retrouve dans ce Journal. On n'y voit que Montaigne, il n'est parlé que de lui; tous les honneurs ne sont que pour lui; ses compagnons de voyage, à l'exception de M. d'*Estissac*, ne sont ici presque pour rien; il semble enfin voyager seul, & pour lui seul. Il est vrai que sa compagnie ne le suivit point dans toutes ses courses ou dans tous ses écarts, & sur-tout aux eaux. Cette petite observation fait déjà connoître à-peu-près le caractère du Journal, qui fera bien-tôt plus développé.

Comme les bains de Lorraine, de Suisse & d'Italie n'étoient pas non plus le seul objet du voyage dont on va lire la relation (quoi-

que l'envie d'essayer de tous , dirigeât principalement les mouvemens de Montaigne) , il faut donc examiner quelle part y avoient les beautés locales du pays , le goût des Arts & des monumens , l'attrait des antiquités , des mœurs étrangères , &c. &c.

III.

A l'époque du Voyage de Montaigne en Italie (1580) , cette belle contrée , couverte des ruines & des débris de l'antiquité , étoit encore depuis deux siècles devenue la patrie des Arts. Elle étoit enrichie des travaux de Palladio , de Vignole , de Michel-Ange , de Raphaël , de Jules Romain , du Corrége , du Titien , de Paul Veronese , du Tintoret , &c. Il est vrai que

l'Algarde , le Guide , l'Albane , le Dominiquin , Lanfranc , Pietre de Cortone , Annibal Carrache , & une foule d'autres grands Maîtres , qui suivirent de près les premiers , n'avoient point encore produit ce nombre infini d'ouvrages en tous genres qui décorent les Eglises & les Palais d'Italie. Le Pape qui régnoit alors , Grégoire XIII , s'étoit beaucoup moins occupé des Arts de décoration & d'agrément , que d'établiffemens utiles & de quelques ouvrages publics. Sixte-Quint , son fuccesseur , élu quatre ans après ce Voyage , embellit beaucoup plus Rome , en moins de six ans que dura son regne , que n'avoit fait Grégoire XIII pendant plus de douze de pontificat. Cependant

cette Capitale, ainsi que Florence & Venise, ainsi que plusieurs autres Villes visitées par Montaigne, avoient dès-lors de quoi remplir toute l'attention des Voyageurs, par les richesses & les monumens de toute espèce que les Arts y avoient déjà répandus. Montaigne y trouva donc de quoi s'occuper. Avec une imagination aussi vive que celle qui perce dans ses *Essais*, & d'une tournure pittoresque, pouvoit-il voir froidement les Arts de la Grèce dont il étoit entouré ? Si le Journal de son Voyage contient peu de ces descriptions de Statues (a), de Tableaux, d'autres

(a) Il dit que ce sont les Statues qui lui ont le plus agréé à Rome. Il comparoit donc

xxxiv DISCOURS

monumens dont tous les Voyageurs modernes chargent successivement leurs Relations (la plûpart en se répétant ou se copiant les uns les autres) : c'est , comme il le dit , qu'il y avoit dès ce tems - là des Livres où tout cela se trouvoit ; c'est encore qu'il ne voyoit que pour soi , ou qu'il n'entroit point dans son plan d'observation de faire montre des impressions que les objets faisoient sur lui , ni de se parer de connoissances dont il laissoit la possession aux Artistes. Mais il paroît que tous les anciens Monumens , que tous les restes des Romains l'avoient singulièrement

notre Philosophe ; il avoit donc le sentiment des Arts.

frappé. C'est-là qu'il cherchoit le Génie de Rome qui lui étoit si présent, qu'il avoit mieux senti, mieux apperçu que personne dans les écrits des Romains qui lui étoient familiers, & particulièrement dans ceux de Plutarque. Il le voyoit ce Génie respirer encore sous les vastes ruines de la Capitale du Monde. Jamais peut-être on ne l'a conçu ni représenté, d'aucune manière, aussi fortement, qu'il l'est dans ses belles réflexions sur l'immense tombeau de Rome (a). Il est sûr au moins que dans le grand nombre de Relations, de Descriptions en toutes langues, qu'on a des anciens restes ou des

(a) Elles sont rapportées dans le *Prospectus* du Journal, & se trouvent ici, Tome I, page 305.

ruines de cette Ville , rien n'approche de cet éloquent morceau , rien ne donne une aussi grande idée du siège de l'Empire Romain.

Avant de lire ces réflexions , on verra comment Montaigne , avec des cartes & des livres , avoit *étudié* cette Ville , & l'on concevra que peu de Voyageurs l'ont mieux pu voir , avant ou même après lui. On ne peut douter encore qu'il n'eût partagé son attention entre l'ancienne Rome & la nouvelle ; qu'il n'eût également bien examiné les restes de la grandeur Romaine , & les Eglises , les Palais , les Jardins modernes , avec tous les embellissemens dont ils étoient déjà décorés. Si du peu de descriptions de Rome & des ses envi-

rons, qu'il a mises dans son Journal, on inféroit que le goût des Arts lui manquoit, on se tromperoit évidemment, puisque, pour ne point s'en faire une tâche, il renvoye aux Livres, ainsi qu'on l'a déjà dit. Rome a depuis ce tems-là bien changé de face; mais il nous a paru curieux de conférer sa Relation, telle qu'elle est, avec les plus récentes, & nous n'avons point négligé de faire cette comparaison, quand elle nous a paru nécessaire. Il en est de même des autres Villes d'Italie vues par Montaigne. Les Statues antiques de Florence, (la Ville qu'il vit le mieux, après Rome), & les chefs-d'œuvres de son Ecole, ne lui étoient point échappés. Il ne marque point une admiration outrée

xxxviii DISCOURS

pour Venise, où il ne resta que sept jours, parce qu'il s'étoit proposé de revoir cette belle Ville à son aise ; mais on remarquera que Montaigne, sans être insensible aux belles choses, étoit assez sobre admirateur (a). Ce qui paroît le toucher le plus, ce sont les beautés, les variétés locales, un site agréable ou singulier, quelquefois la vue d'un lieu désert & sauvage, ou des terrains bien cultivés, l'aspect imposant des montagnes, &c. &c. Cependant l'Histoire Na-

(a) Aujourd'hui l'on admire trop, & la plupart de nos Philosophes, ou de ceux qui, parmi nous, en prennent le nom, ne se défendent pas plus que les autres d'un sentiment qui ne prouve point toute l'étendue d'esprit que l'on voudroit bien montrer.

turelle n'entre pour rien dans ses observations , s'il n'est question d'eaux minérales ; les arbres , les plantes , les animaux l'occupent fort peu. Il se repentit à la vérité de n'avoir pas vu sur la route de Florence le Volcan de *Pietra mala*, qu'il laissa par pur oubli , sans se détourner. On le voit assez curieux des machines hydrauliques & autres , & de toutes les inventions utiles. Il en décrit même quelques-unes , & ses descriptions , pour n'être pas fort claires , pour manquer souvent de précision , parce que les termes apparemment lui manquoient , n'en prouvent pas moins son attrait , son goût pour ce genre de curiosités. Un autre objet d'observation plus conforme à sa phi-

lophilie , c'étoient les mœurs & les usages des Peuples , des contrées , des conditions différentes , qu'il considéroit avec un soin particulier. Il voulut voir & entretenir quelques Courtisanes à Rome , à Florence , à Venise , & ne crut point cet ordre indigne de son attention (a). Il aimoit naturellement le commerce des femmes ; mais comme il fut toujours bien plus réglé

(a) Il avoit bien observé l'adresse des Courtisanes de Rome. Il admiroit de combien elles se montroient plus belles qu'elles n'étoient ; avec quel art elles se présentoient par ce qu'elles avoient de plus agréable , montrant seulement le haut du visage , ou le bas , ou le côté ; enfin se couvrant ou se découvrant , de manière qu'il ne s'en voyoit pas une seule de laide à la fenêtre.

dans ses mœurs , ou plus chaste dans sa personne que dans ses écrits , qu'il étoit assez maître de ses sens , & qu'il étoit fort attentif sur sa santé , la continence , à près de 50 ans , ne dut pas lui couter beaucoup (*a*). A l'égard de la galanterie à laquelle sa philosophie ne l'avoit pas fait renoncer , comme on le verra dans son séjour aux bains de Lucques (*b*) , il s'en permettoit un peu selon l'occasion & les circonstances.

« (*a*) TOUT licentieux qu'on me tiene
 « dit Mont. *Essais*, L. 3. ch. 5. » J'ai en vé-
 « rité plus sévèrement observé les loix du
 « mariage , que je n'avois promis ni es-
 « péré ».

(*b*) Tome 2. p. 195.

Montaigne au reste avoit toutes les qualités nécessaires à un Voyageur. Naturellement sobre & peu sensible au plaisir de la table , peu difficile sur le choix ou sur l'apprêt des alimens , quoiqu'assez friand de poisson , il s'accommodoit partout de ce qu'il trouvoit ; il se conformoit sans peine au goût , aux usages différens de tous les lieux qu'il rencontroit : cette variété même étoit un plaisir de plus pour lui. Véritable Cosmopolite , qui regardoit tous les hommes comme ses concitoyens naturels , il n'étoit pas moins accommodant , moins aisé dans le commerce de la vie. Il aimoit beaucoup la conversation , & il trouvoit bien à se satisfaire chez une Nation spirituelle où sa

réputation l'avoit devancé , & lui avoit fait des amis. Loin d'y porter cette prévention que l'on reproche aux François de trop laisser voir aux Etrangers , il comparoit leurs usages aux nôtres , & quand les premiers lui paroissoient prévaloir , il en convenoit sans hésiter (a).

• » (a) Un Allemand , dit-il , *Essais* ; L. 3.
 » ch. 13. me fait plaisir à Auguste (*Augsbourg*)
 » de combattre l'incommodité de nos foyers
 » par ce même argument de quoi nous nous
 » servons ordinairement à condamner leurs
 » *Poyles*. Car , à la vérité , ceste chaleur
 » croupie , & puis la senteur de ceste ma-
 » tiere reschauffée de quoi ils sont com-
 » posés , enteste la pluspart de ceux qui n'y
 » sont expérimentés : moi non. Mais au
 » demeurant estant cette chaleur égale ,
 » constante & universelle , sans lueur , sans

Ainsi sa franchise ne pouvoit manquer de le rendre très-agréable à ceux mêmes qui ne s'en piquoient pas autant que lui. Ajoutons à tous ces avantages l'habitude du cheval, si commode pour lui qui souffroit difficilement les voitures, & par cette heureuse habitude, un corps capable de fatigues qui lui faisoit supporter & les mauvais gîtes, & le changement d'air presque continu, & toutes les autres incommodités des voyages.

Montaigne voyageoit comme il

» fumée, sans le vent que l'ouverture de
 » nos cheminées nous apporte, elle a bien
 » par ailleurs de quoi se comparer à la
 » nostre ». C'est ainsi que tout est compensé
 dans la vie : Montaigne l'avoit trop bien re-
 marqué pour tenir à nos préjugés nationaux.

écrivait : ce n'étoit ordinairement ni la réputation des lieux , ni moins encore un plan formé de suivre telle ou telle partie pour la connoître exactement , ni la marche des autres Voyageurs , qui régloient la sienne ; il suivoit peu les routes ordinaires , & l'on ne voit pas que dans ses voyages , (excepté toujours son attrait pour les eaux minérales), il eût un objet plus déterminé qu'il n'en avoit en composant ses *Essais*. A peine a-t-il le pied en Italie qu'il paroît regretter l'Allemagne. » Je » crois , dit le premier Ecrivain du Journal , » que s'il eût été seul avec » les siens , il fût allé plutôt à Cracovie ou vers la Grèce par terre , » que de prendre le tour vers l'Italie. Mais le plaisir qu'il prenoit

!

XLVJ D I S C O U R S

» à visiter les pays inconnus , lequel
» il trouvoit si doux que d'en oublier
» la foiblesse de son âge & de sa
» fanté , il ne le pouvoit imprimer
» à nul de la troupe , chacun ne
» demandant que la retraite (a).
» Quand on se plaignoit de ce qu'il
» conduisoit souvent la troupe par
» chemins divers & contrées , re-
» venant souvent bien près d'où il
» étoit parti ; (ce qu'il faisoit , ou
» recevant l'avertissement de quel-
» que chose digne de voir , ou chan-
» geant d'avis selon les occasions) ,
» il répondoit, *qu'il n'alloit , quant à lui,*

(a) Voilà comme voyage la mollesse.
On voudroit tout voir sans se gêner , sans
qu'il en coutât la moindre peine ; on voya-
geroit bien volontiers dans son lit.

» en nul lieu que là où il se trouvoit , &
 » qu'il ne pouvoit faillir ni tordre sa
 » voie, n'ayant nul projet que de se prome-
 » ner par des lieux inconnus ; & pourveu
 » qu'on ne le vîst pas retomber sur
 » mesme voie , & revoir deux fois
 » mesme lieu , (a) qu'il ne faisoit
 » nulle faute à son dessein (b).

» Il disoit , qu'après avoir passé
 » une nuit inquiète , quand au ma-
 » tin , il venoit à se souvenir qu'il
 » avoit à voir une Ville ou une
 » nouvelle contrée , il se levoit
 » avec desir & allégresse ». Il ajou-

(a) Cette loi que Montaigne paroît ici s'imposer ne fut point du tout de rigueur , puisqu'en Italie on le verra repasser plus d'une fois dans les mêmes lieux , & de plus y faire quelque séjour.

(b) Tome I. p. 182 & 183.

toit « , qu'il étoit comme ceux qui
 » lisent un conte plaissant ou un
 » beau livre , & qui craignent tou-
 » jours qu'il ne vienne à finir ; que
 » de mesme il prenoit si grand plai-
 » sir à voyager , qu'il haïssoit le voi-
 » sinage du lieu où il devoit se re-
 » poser ; & il proposoit plusieurs
 » desseins de voyager à son aise ,
 » s'il pouvoit se rendre seul « (a).

Montaigne , à son entrée en
 Allemagne , se repentoit de trois
 choses : 1^o. de n'avoir pas amené
 de France un Cuisinier , non pour
 se faire apprêter à manger à son
 goût ou à la Françoisise , mais au
 contraire pour qu'il apprît la cui-
 sine Suisse , Allemande , Italienne ;
 2^o. de n'avoir pas pris pour l'ac-

(a) *Ibid.* p. 184 & 185.

compagner

compagner quelque gentilhomme du pays ; 30. de ne s'être pas pourvû d'itinéraires & de Livres qui lui eussent indiqué les lieux & les choses à voir (a).

I V.

A V A N T de parler de la forme & du style de ce Journal , pour ne laisser aucune prise à le soupçonner de supposition , d'interpolation , &c , nous avons une observation à faire.

Les deux premiers Livres des *Essais* furent imprimés pour la première fois à Bordeaux en 1580 ; ils parurent par conséquent au moins quelques mois avant le voyage de Montaigne en Italie , puisqu'il trou-

(a) Tome I. p. 92.

L D I S C O U R S

va cet ouvrage à Rome entre les mains des Examineurs , dont il avoit déjà subi la censure. Or , dans cette Edition de Bordeaux , ni fans doute dans les trois autres qui la suivirent d'assez près , suivant le *P. Nicéron* , il n'est fait aucune mention de ce Voyage d'Italie. Mais , comme toutes les Editions postérieures , depuis & compris la cinquième , [donnée par Montaigne lui-même en 1588 , à Paris chez *Abel Langelier* , in-4°] , sont augmentées d'un troisième Livre , & d'environ 600 additions faites aux deux premiers , on trouve parmi ces additions plusieurs faits relatifs à ce même Voyage. Ils pourroient donc embarrasser ceux qui , ne pouvant les faire cadrer avec la date des

Editions antérieures aux *Additions* de Montaigne (a), ne fauroient pas que ces faits en font partie, & qu'il les a lui-même inférés après coup dans les deux premiers Livres des *Essais*.

On ne fauroit diffimuler que toute la diction du Journal, où l'on ne

(a) Montaigne faisoit volontiers des Additions à ses ouvrages, mais il n'y corrigeoit jamais rien. Voici la raison qu'il en donne, *Essais* L. 3. ch. 9. » CELUI qui a hypothec-
 » qué au monde son ouvrage, je trouve
 » apparence qu'il n'y ait plus de droit. Qu'il
 » die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne cor-
 » rompe la besogne qu'il a vendue. De
 » telles gens, il ne faudroit rien acheter
 » qu'après leur mort. Qu'ils y pensent bien
 » avant de se produire : qui les hâte ? «
 Belle question ! la faim de la gloire, ou
 l'autre faim, souvent toutes les deux.

peut méconnoître l'expression libre & franche de Montaigne , ne soit encore plus négligée que celle des *Essais* , & la raison en est évidente. Ce Journal (il faut bien le répéter) n'avoit été fait que pour lui , pour son usage particulier ; il n'y a pas d'apparence qu'il se fût jamais donné la peine de le revoir pour le mettre au jour. Ainsi , loin de se gêner , c'est là qu'il a dû s'abandonner à cette négligence qu'il chérissoit tant. Les *Essais* sont un peu plus soignés (a) , parce qu'il

(a) Le P. Niceron qui sans doute avoit vu quelques-unes des quatre premières Editions, assure que le texte de Montaigne y est plus suivi que dans toutes les Editions postérieures : » parce que ce texte qui ne contenoit d'abord que des raisonnemens clairs & précis , a été coupé & interrompu par les dis-

voulo t les rendre publics , & qu'il les a publiés lui-même. De plus , comme Montaigne , quant aux mœurs , n'étoit presque pas de son siècle , sa maniere d'écrire est aussi d'un âge antérieur au sien. C'est d'abord le langage de sa Province , & cette Province (le Périgord) n'est point apparemment celle où notre langue avoit fait alors les plus grands progrès. (a).

» férentes Additions que l'Auteur y a faites
 » *par-ci par-là* en différens tems , & qui y ont
 » jetté du désordre & de la confusion , sans
 » qu'il se soit mis en peine d'y remédier. »

(la) Il est certain que les Essais de Montaigne contiennent bien des expressions Périgourdines & Gasconnes : c'est ce que l'Editeur de Londres (*M. Coste*) ne paroît pas avoir trop observé. Le langage Périgourdin a de plus conservé , comme celui de quel-

François n'étoit point proprement sa langue naturelle ou native. On fait que Montaigne à six ans ne favoit pas un mot de cette langue, qu'il ne l'apprit qu'à l'âge où s'apprennent ordinairement les élémens du Latin, & que cette dernière langue il l'avoit comme imbibée avec le lait de la manière dont les enfans perçoivent leur langue maternelle. Or, sa première institution ayant été l'inverse de la nôtre, il a dû long-tems s'en ressentir, le reste de sa vie peut-être; & par conséquent

ques autres Provinces, plusieurs traces de *Larinisme* qui ne subsistent plus dans la langue. Pour n'en citer que cet exemple, le mot *Titubare*, qui signifie *chanceler*, se reconnoît aisément dans le mot Périgourdin *Tiboyer*, qui a la même signification.

la langue Françoisse fut toujours en quelque sorte étrangere pour lui. De là tous les Latinismes dont son style est rempli , l'audace de ses métaphores , & l'énergie de ses expressions; mais aussi de là , ses incorrections sans nombre , ses tâtonnemens que l'on entrevoit dans certains tours embarrassés ou même forcés des *Essais* , & tout le patois qu'il y a semé (a). Montaigne après

(a) L'Auteur de son Epitaphe Latine qui est aux Feuillants de Bordeaux, en rassemblant tous les vieux mots Latins dont elle est composée, sembleroit avoir voulu caractériser l'élocution des *Essais*, s'il n'étoit plus simple de penser que c'est une pédanterie Monachale, ou une élégance Germanique, quel qu'en puisse être l'Ecrivain, dont nous n'avons nulle connoissance.

tout n'affujettit jamais ses idées à l'expression ; il paroît ne se servir du langage que comme d'un vêtement nécessaire pour habiller ses conceptions , & pour les produire au dehors. L'expression la plus commode , ou celle qui se présentoit le plus promptement , étoit toujours employée ; il ne cherchoit plus autre chose. Il falloit que la langue se pliât sous sa plume , qu'elle prît à son gré toutes les formes que ses idées y imprimoient. Mais la richesse & la chaleur de son imagination suppléant à tous les besoins du *Boute-dehors* (c'est ainsi qu'il appelloit le langage) , y attachoient des formes heureuses & un coloris qui lui prêtoient un nerf , une hardiesse , dont on n'auroit par cru

cette langue capable ; & voilà ce qui le fait lire avec tant d'attrait.

On voit presque toujours sa pensée dans sa naïveté pure & primitive ; elle n'est point *offusquée de langage* , ou le voile est si transparent , qu'elle ne perd rien de sa force. Notre langue lui doit quelques mots fort expressifs qu'elle a conservés , tels qu'*enjouement* , *enjoué* , *enfantillage* , *aménité* même peut-être , & d'autres (a).

(a) On auroit pu sans doute en conserver davantage , ainsi que d'*Amyot* , & de quelques autres Ecrivains du seizième siècle ; ils auroient enrichi la langue , & ceux qu'on leur a substitués , comme des équivalens , ont beaucoup moins de force ou d'expression , sans être plus harmonieux , plus doux , &c. Mais on

Ce que nous difons en général du ſtyle particulier de Montaigne , ne regarde gueres que les *Effais*. Il n'a pas beſoin d'être juſtifié ſur celui de ce Journal , puisſque ce n'eſt qu'un Tableau des lieux qu'il viſite & de ſa maniere d'être en chaque lieu : Tableau croqué ſans le moindre ſoin , avec la précipitation d'un Voyageur qui ne cherche point à orner des faits qu'il ne crayonne que pour lui ſeul , & dans lequel on voit tout au plus quelques traces des impreſſions qu'il a reçues à la préſence des objets.

Ainſi , pour ne tromper perſonne , les faux délicats qui font une

ſait comment ſ'y prenoient les premiers Académiciens , & combien ils avoient de goût.

affaire de goût de ne lire que les écrits qui parlent à-peu-près leur langage , ou ceux que la lecture des *Essais* n'a pas un peu familiarisés avec le jargon de Montaigne , pourront bien être dégoûtés de la lecture de ce Journal ; mais ce n'est point pour eux qu'on l'a publié. Nous avons déjà fait pressentir qu'on n'y trouvera point beaucoup de ces descriptions d'édifices ou de peintures & de sculptures , qui font la principale substance de presque tous les nouveaux Voyages. On ne doit pas non plus s'attendre à ces digressions politiques ou littéraires sur les Peuples & les Gouvernemens d'Italie , qui donnent à certaines Relations un air si savant ; encore moins à ces plaisanteries

LX DISCOURS

usées sur les Moines & sur les superstitions populaires , dont la plupart des Etrangers, & parmi nous les libertins (non les plus instruits), ne sont jamais las. Montaigne avoit bien observé ; mais n'écrivant point ici pour être lu hors de sa famille (a), & pour amuser l'ennui sédentaire ou la malignité de ses contemporains , il n'a suivi dans sa Relation que son propre goût , en peignant,

(a) Montaigne n'étant mort que plus de dix ans après ce voyage d'Italie (en 1592), sans publier son Journal, on peut en inférer qu'il ne l'auroit jamais mis au jour, de quelque façon que ce fût. Son intention tout au plus étoit qu'il restât dans sa famille comme tant de Mémoires particuliers qui n'ont été donnés au Public que long-tems après la mort de leurs Auteurs.

selon les occurrences ; les objets & les mouvemens de son attrait particulier , sans s'attacher méthodiquement à telles parties plus qu'aux autres.

Mais ce qui rendra ce Journal intéressant pour les Lecteurs qui cherchent l'homme dans ses écrits , c'est qu'il leur fera beaucoup mieux connoître l'Auteur des *Essais* , que les *Essais* même. Ceci doit paroître un peu paradoxe ; allons à la preuve. Dans ces *Essais* , où pourtant Montaigne parle tant & si souvent de lui-même , son véritable caractère est noyé sous la multitude des traits qui peuvent en former l'ensemble , & qu'il n'est pas toujours aisé de rapprocher exactement , ou de bien faire cadrer ,

comme par le moyen d'un verre optique on réunit les traits dispersés dans toutes les parties de certains tableaux , pour qu'il en résulte une figure régulière. Ce qui prouve que les Essais de Montaigne ne l'ont pas suffisamment fait connoître , c'est la diversité des jugemens qu'on a portés de lui (*a*). Ici l'on ne voit plus l'Ecrivain , non pas même dans le moment le plus froid de la composition la moins méditée : c'est l'homme , c'est Montaigne lui-même , sans dessein , sans aucun apprêt , livré à son impulsion

(*a*) Nous les avons tous bien combinés ; & nous pourrions donner quelque jour une Discussion sur cet objet , s'il paroïssoit intéresser les Gens de Lettres.

naturelle, à sa maniere de penser spontanée, naïve, aux mouvemens les plus soudains, les plus libres de son esprit, de sa volonté, &c. On le voit mieux que dans ses Essais, parce que c'est bien moins lui qui parle, qui rend témoignage de lui-même, que les faits écrits de sa main pour la décharge de sa mémoire, sans autre vue, sans la moindre idée d'ostentation prochaine, éloignée, présente ou future. Parmi les faits de ce Journal qui donneront de l'Auteur (& sur-tout de sa Philosophie) une idée plus vraie que tous les jugemens qu'on en a portés (a), nous nous bornons à celui-ci.

(a) Mallebranche, entre autres, est un des plus mauvais juges de Montaigne. Un

De tous les lieux d'Italie dignes d'attirer l'attention de Montaigne, celui qu'on pourroit le moins soupçonner qu'il eût été curieux de voir, c'est LORETTE : cependant lui qui n'étoit resté qu'un jour & demi tout

Méthodiste, un homme à systèmes, ne devoit pas le trouver supportable. Ce Philosophe Cartésien, par une inconséquence à la fois formelle & réelle, s'étant toujours déclaré contre l'*Imagination*, sa faculté dominante (quoiqu'il en eut bien éprouvé les surprises), ne pouvoit gueres goûter un homme qui en avoit autant que lui, mais qui en avoit fait un tout autre usage. On ne connoît donc point assez Montaigne, parce qu'on ne l'a gueres jugé que sur ce qu'il dit de lui-même, sur ses personnalités continuelles, & sur les traits vagues, indécis, formés de sa main. Son caractère philosophique n'a point été développé.

au plus à Tivoli , passa près de trois jours à Lorette. Il est vrai qu'une partie de ce tems fut employée tant à faire construire un riche *Ex voto* composé de quatre figures d'argent , l'une de la Vierge , (devant laquelle étoient à genoux les trois autres) , la sienne , celle de sa femme , & celle de sa fille , qu'à solliciter pour son Tableau une place qu'il n'obtint qu'avec beaucoup de faveur. Il y fit de plus ses dévotions (a) ; ce qui surprendra peut-être encore plus que le Voyage & l'*Ex voto* même. Si l'Auteur de la *Dissertation sur la Religion de Montaigne* (b) , qui

(a) Tome 2. p. 98.

(b) Dom de Vienne , Bénédictin de la Congrégation de S. Maur , auteur d'une

vient de paroître avoit lu le Journal que nous publions, il en auroit tiré les plus fortes preuves en faveur de son Christianisme , contre ceux qui croient bien l'honorer en lui refusant toute religion : comme si , malgré son scepticisme (a) , on n'appercevoit pas la sienne dans vingt endroits de ses *Essais* , & si sa constante aversion pour les Sectes nouvelles n'en étoit point une preuve éclatante & nullement équivoque , ainsi que l'avoit bien remarqué sa fille d'al-

bonne *Histoire de Bordeaux* , dont le premier volume est entre les mains du Public.

(a) C'est ce que l'Auteur de l'Épithaphe en vers Grecs , qui se lit aux Feuillans de Bordeaux , a bien fait sentir dans deux vers traduits ainsi par la Monnoye :

liance , Mademoiselle *de Gournay* ,
la meilleure Apologiste de *Montaigne* (a).

*SOLIVS addictus jurare in dogmata Christi ,
Cetera Pyrrhonis pendere lance sciens.*

» Attaché fermement aux seuls dogmes
» du Christianisme , il sut peser tout le reste
» à la balance de *Pyrrhon* «.

(a) Voyez sa *Préface sur les Essais de Montaigne*. Cette *Préface* trop peu lue est un chef-d'œuvre en son genre. *Montaigne* ne sera jamais mieux défendu qu'il l'est dans cette pièce. Son Apologiste répond disertement à tous les chefs de censure , à toutes les critiques des *Essais*. *Balzac* , *Paschal* , *Mallebranche* , & les Critiques récents ne reprochent rien à *Montaigne* sur quoi cet Ecrivain ne soit très-bien justifié expressément ou implicitement. Enfin , c'est-là même , encore plus que dans les *Ecrits* de son Copiste *Charron* , qu'on

Tout le mérite de ce Journal ne se réduit pourtant point à ce qui concerne Montaigne ; il y a des singularités & des faits qu'on ne trouvera point ailleurs. C'est ce qu'on verra par l'Analyse que nous mettons sous les yeux du Lecteur , & qui pourra tenir lieu de Sommaire , à quelques égards.

V.

LE VOYAGE dont nous allons suivre ou simplement indiquer le cours , n'a , depuis Beaumont-sur-

retrouve l'esprit , le suc de Montaigne , avec la chaleur & le nerf de ses expressions. Montaigne lui-même en avoueroit tout. Il n'a peut-être rien de plus fortement pensé que le début de cette Préface : *Si vous demandez au vulgaire quel est César , &c.*

Oise jusqu'à Plombières en Lorraine , rien d'assez curieux , pour nous arrêter en chemin. Le séjour même de Plombières , dont Montaigne prit les eaux pendant quelques jours , n'a d'un peu remarquable , que le naïf Règlement fait pour la police de ces eaux , qu'on rapporte ici tout au long , & la rencontre d'un Seigneur Franc-Comtois à barbe pie , nommé d'*Andelot* , qui avoit été Gouverneur de Saint-Quentin pour Philippe II , après la prise de cette Ville par Jean d'Autriche. Il faut donc aller jusqu'à Bâle , dont la description fait connoître son état physique & politique d'alors , ainsi que ses Bains. Ce passage de Montaigne par la Suisse n'est pas d'un détail indifférent. On

voit comment ce Voyageur philosophe s'accommode par-tout des mœurs & des usages du pays. Les Hôtelleries, les Poiles, la cuisine Suisse, tout lui convient; il paroît même fort souvent préférer aux mœurs, aux façons Françoises, celles des lieux qu'il parcourt, & dont la simplicité, la franchise étoit plus conforme à la sienne. Dans les Villes où s'arrêtoit Montaigne, il avoit soin de voir les Théologiens Protestans, pour s'instruire du fond de leurs dogmes. Il disputoit même quelquefois avec eux. Sorti de la Suisse, on le voit à *Isne*, Ville Impériale, aux prises avec un Ubiquitaire. Il rencontra dans toute sa route, des Luthériens, des Zuingliens, &c.; mais il vit beaucoup

d'averfion pour le Calvinifme, qui ne prit point de ce côté-là. Dans fon féjour à Augsbourg , Ville déjà confidérable , & qu'il représente telle qu'elle étoit , la description de la Poterne , que nous aurions defiré pouvoir rendre plus intelligible , intéreffera peut-être les Méchaniciens. On y observera fon attention à fe conformer autant qu'il pouvoit aux ufages extérieurs des Villes, pour n'être point trop remarqué. Mais un trait qui n'échappera point à ceux qui ne jugent Montaigne que comme on a jugé Cicéron , par ces foibleffes fi communes dont la philofophie , dans des tems plus fimples ; n'exempta , ni Platon , ni Diogène lui-même (a) , c'eft l'a-

(a) La Philofophie qui n'eft que dif-

mour de la *gloriole* & le sentiment dont il ne put se défendre, lorsqu'il s'apperçut qu'on le prenoit pour un Seigneur François de haut rang. On lui tiendra bon compte encore de la vanité si persévérante qui lui fait laisser le cartel de ses armes aux caux de Plombieres , à celles de

coureuse n'est exclusive d'aucunes miseres ; d'aucunes petiteffes humaines , & sur-tout de la vanité. Le ridicule est de la montrer trop ouvertement , même en voulant la cacher ; ou de bâtir l'œuyre de sa gloire par tous les petits moyens que l'on employe à présent , & qui se décèlent d'eux-mêmes. Montaigne a du moins l'avantage que sa vanité plus sincere & plus franche choque moins qu'une vanité hypocrite. On a dit qu'après la bravoure rien n'étoit plus brave que l'aveu de la poltronnerie.

Lucques

Lucques & ailleurs. Montaigne traverse , à ce qu'il paroît , assez rapidement la Baviere , & dit peu de chose de Munick.

C'est dans la traversée du Tirol qu'il faut le considérer au milieu des Monts & des gorges de cette contrée pittoresque , & s'y plaissant beaucoup plus que dans tous les pays où il venoit de passer. Il s'y trouvoit d'autant mieux , qu'on l'avoit faussement prévenu sur les incommodités qu'il essuyeroit dans cette route. Ce qui lui donne occasion de dire : » QU'IL s'étoit toute
 » sa vie meffié du jugement d'autrui
 » sur le discours des commodités
 » des Pays étrangers , chacun ne sachant
 » goustier que selon l'ordonnance
 » de sa coustume & de l'usage

d

» de son Village, & avoit fait fort peu
 » d'estat des avertissemens que les
 » Voyageurs lui donnoient (a). « Il
 comparoit ingénieusement le Tirol
 à une robe qu'on ne voit que
 plissée [à cause des montagnes],
 mais qui développée feroit un
 fort grand pays , parce que ses mon-
 tagnes sont cultivées & remplies
 d'habitans. Son entrée en Italie fut
 donc par le Trentin.

Le premier empressement de Montaigne ne fut, ni pour Rome, ni pour Florence ou Ferrare : Rome étoit trop connue , disoit-il , & à l'égard des deux autres Villes , il n'y avoit laquais qui n'en pût dire des nouvelles. De Roveredo, où il s'aperçut

(a) Tom. I. p. 164.

que les écrevisses commençoient à lui manquer , parce qu'exa^ct^{ement} depuis Plombières , dans un trajet de près de 200 lieues de pays , il en avoit eu à tous ses repas , après avoir été voir le Lac de Garde , il tourne vers l'Etat des Vénitiens. Il passe successivement à Verone , à Vicenze , à Padoue , & sur chacune de ces Villes , il y a plus ou moins de détails. Venise , qu'il avoit *une faim extrême de voir* , ne répondit point apparemment à toute l'idée qu'il s'en étoit faite , puisqu'il la vit très-rapidement , & qu'il n'y fit pas un long séjour. Cependant il en admira la situation , & l'Arcenal , la place de Saint-Marc , la police , la foule d'Etrangers qui s'y trouvoient ; enfin , l'opulence , le luxe

d ij

& le grand nombre des Courtisannes d'un certain rang. Les bains de *Bataglia* lui font faire sa premiere diversion aux eaux Minérales. Rovigo , Ferrare & Bologne , ont ensuite l'une après l'autre le tribut de sa curiosité ; mais comme il y fit peu de séjour , il s'étend peu sur ces trois Villes. Il prend de là le chemin de Florence , & s'arrête d'abord à visiter quelques maisons de plaisance du Grand Duc. Description assez détaillée des jardins & des eaux de *Pratolino*. Florence avoit de quoi l'occuper ; on ne le voit pourtant pas grand admirateur de cette Ville , & de la magnificence des Médicis. C'est même au milieu de Florence , qu'il dit n'avoir jamais vu de Nation où il y eût si peu de belles

femmes que l'Italienne. Il s'y plaignoit aussi des logemens & de la mauvaise chere qui lui faisoient regretter les Hôtelleries d'Allemagne. Il met ici Florence fort au-dessous de Venise , peu au-dessus de Ferrare , & à l'égalité de Bologne. On trouve encore plus de détails à proportion sur le Grand Duc lors régnant ; que sur ses Palais. Description de *Castello* , autre maison de plaisance du même Prince , d'où il va à Sienné.

Montaigne entre sur les terres de l'Eglise, passe à *Monte-Fiascone* , *Viterbe* , *Rossiglione* , &c. & arrive à Rome le 30 Novembre 1580.

L'idée magnifique & sublime qu'il donne ici de l'ancienne Rome d'après son superbe cadavre , est connue par le *Prospectus* qui a été

publié ; mais il est curieux d'en rapprocher le Tableau qu'il fait de Rome moderne.

» C'EST, dit-il, une Ville toute
 » Cour & toute Noblesse ; chacun
 » prend sa part de l'oïfiveté Eccle-
 » siastique (a) . . . C'est la plus com-
 » mune Ville du monde, & où
 » l'étrangeté & différence de Na-
 » tions se confidere le moins : car
 » de sa nature, c'est une Ville ra-
 » piécée d'Etrangers ; chacun y est
 » comme chez foi. Son Prince em-
 » brasse toute la Chrétienneté de son
 » autorité. Sa principale Jurisdiction
 » oblige les Etrangers en leurs mai-
 » sons, comme ici à son Election
 » propre (à sa volonté), & de tous les

(a) *Deus nobis hæc otia fecit.* Virg. Ecl. I.

» Princes & Grands de la Cour, la
 » considération de l'origine n'a nul
 » poids. La liberté de la Police de
 » Venise & utilité de la trafique la
 » peuple d'Etrangers ; mais ils y
 » sont comme chez autrui pour-
 » tant. Ici ils sont en leurs propres
 » offices & biens & charges ; car
 » c'est le siège des personnes Ecclé-
 » siastiques ». A travers ce vieux lan-
 gage, on entrevoit, ce me semble,
 quelques idées assez neuves.

Montaigne se plaisoit beaucoup
 à Rome, & son séjour en cette
 Ville, dans ce premier voyage, fut
 de près de cinq mois. Cependant il
 fait cet aveu : » QUOIQUE j'y
 » aye employé d'art & de soin, je
 » ne l'ai connue que par son visage

» public , & qu'elle offre au plus
 » chétif étranger «.

Il étoit fâché d'y trouver un si grand nombre de François , qu'il ne rencontroit presque personne qui ne le saluât en sa langue. L'Ambassadeur de France à Rome étoit en ce tems-là M. d'Elbene. Montaigne , qui , dans tout son Journal , marque un grand respect pour la Religion , crut ne pouvoir se dispenser de rendre au Souverain Pontife l'hommage de sa piété filiale , dans la forme usitée en cette Cour. M. d'Elbene en fit son affaire. Il mena Montaigne & sa compagnie , (notamment M. d'Esiffac) à l'Audience du Pape ; ils furent admis à lui baiser les pieds , & le Saint Pere

exhorta nommément Montaigne de continuer à la dévotion qu'il avoit toujours portée à l'Eglise & service du Roi très-Chrétien (a).

Ce Pape, on l'a déjà dit, étoit Grégoire XIII, & son Portrait de la main de Montaigne, qui, non-seulement l'avoit vu de près, mais qui fut encore à portée, pendant tout son séjour à Rome, d'être bien instruit sur son compte, est probablement un des plus vrais, des plus sûrs que l'on puisse avoir. Il ne gâtera rien ici.

» C'EST un très-beau vieillard, dit M. (a) » d'une moyenne taille & » droite, le visage plein de majesté;

(a) Henri III.

(b) Tom. I. pag. 288.

» une longue barbe blanche , âgé
 » lors de plus de 80 ans , le plus
 » sain pour cet âge & vigoureux
 » qu'il est possible de desirer , sans
 » goutte , sans colique , sans mal
 » d'estomach , & sans aucune sub-
 » jection : d'une nature douce , peu
 » se passionnant des affaires du
 » monde (*a*) , grand bâtisseur ,

(*a*) En effet , quoique Montaigne écrive
 qu'il vit à Saint-Pierre du Vatican des en-
 seignes prises sur les Huguenots par les trou-
 pes de Henri III, ce qui fait assez voir la
 part que Rome prenoit à nos troubles ,
 comme il est observé dans les notes ; quoi-
 que l'abominable boucherie de la Saint-
 Barthelemy se soit faite sous le Pontificat
 de ce Pape , *Deserre* , Historien Huguenot ,
 & l'un des moins modérés , dit expresse-
 ment qu'en 1584 on lui présenta le plan de la
 Ligue , pour qu'il lui donnât sa bénédiction ;

» & en cela il lairra à Rome &
 » ailleurs un fingulier honneur à
 » fa mémoire; grand aumônier, je
 » dis hors de toute meſure.... Les
 » charges publiques pénibles, il les
 » rejette volontiers ſur les épaules
 » d'autrui, fuyant à ſe donner peine.
 » Il prête tant d'audiences qu'on
 » veut: ſes réponſes ſont courtes &
 » réſolues, & perd t'on tems à lui
 » combattre ſa reſponſe par de nou-
 » veaux argumens. En ce qu'il juge
 » juſte, il ſe croit; & pour ſon fils
 » même (a), qu'il aime furieuſe-

& ſ'en déclarât le parrein, mais qu'il ne
 voulut être boute-feu d'une guerre qu'il ne
 pourroit éteindre, & qu'il renvoya les Dé-
 putés ſans réponſe. *Invent. génér. de l'Hiſt. de*
Fr. regne de Henri III.

(a) Ce Pape avoit été marié.

d vj

» ment , il ne s'esbranle pas contre
 » cette sienne Justice. Il avance ses
 » parens , mais sans aucun intérêt
 » des droits de l'Eglise qu'il con-
 » serve inviolablement.... Il a une
 » vie & des mœurs auxquelles il
 » n'y a rien de fort extraordinaire ,
 » ni en l'une , ni en l'autre part ,
 » toutes fois inclinant beaucoup
 » plus sur le bon «.

On voit après cela Montaigne
 employer à Rome tout son tems
 en promenades à pied & à cheval ,
 en visites , en observations de tout
 genre. Les Eglises , les Stations , les
 Processions même , les Sermons ;
 puis les Palais , les *Vignes* , les Jardins ,
 les amusemens publics , ceux du
 Carnaval , &c. rien n'étoit négligé.
 Il vit circoncrire un enfant Juif ,

& il décrit toute l'opération dans le plus grand détail. Il rencontre aux Stations de Saint-Sixte un Ambassadeur Moscovite, le second qui fût venu à Rome, depuis le Pontificat de Paul III; ce Ministre avoit des dépêches de sa Cour pour Venise adressées *au Grand Gouverneur de la Seigneurie*. La Cour de Moscovie avoit alors si peu de relation avec les autres Puissances de l'Europe, & l'on y étoit si mal instruit, qu'on croyoit que Venise étoit du Domaine du Pape.

La Bibliothèque du Vatican, qui ne pouvoit qu'être déjà très-riche, étoit une partie trop attrayante pour échapper à Montaigne; aussi par le compte qu'il en rend, voit-on qu'il ~~eut~~ soif de la fréquenter,

C'est-là sans doute qu'il rencontroit *Maldonat*, *Muret* & de pareils hommes, devenus aujourd'hui si rares. Il remarque, comme une singularité, que M. d'Elbené partit de Rome sans avoir vu cette Bibliothèque, pour n'avoir pas voulu faire une politesse au Cardinal Bibliothécaire. Sur quoi il fait cette réflexion où l'on reconnoîtra bien son style :
 » L'OCCASION & l'opportunité
 » ont leurs privileges, & offrent sou-
 » vent au Peuple ce qu'elles refusent
 » aux Rois. La curiosité s'empê-
 » che souvent elle-même, comme
 » fait aussi la grandeur & la puis-
 » sance «.

Rome seule est pour un véritable Curieux un monde entier à parcourir : c'est une sorte de Mappemonde

PRÉLIMINAIRE. LXXXvij

en relief, où l'on peut voir en abrégé l'Egypte & l'Asie, la Grece & tout l'Empire Romain, le Monde ancien & moderne. Quand on a bien vu Rome, on a beaucoup voyagé. Montaigne alla voir *Ostia*, & les Antiquités qui sont sur la route ; mais ce ne fut qu'une course. Il revint tout de suite à Rome continuer ses observations.

On trouvera peut-être peu digne d'un Philosophe, tel que Montaigne, son attention à observer par-tout curieusement les femmes ; mais elle entroit naturellement dans la composition de sa philosophie, qui n'excluoit rien de toute la moralité de l'espece humaine (a). Il

(a) Le mot de Terence : *homo sum, humani a me nihil alienum* ; ce mot plein de

voyoit peu de belles femmes à Rome, & il remarque que *la beauté plus singuliere se trouvoit entre les mains de celles qui la mettoient en œuvre (a)*. Cependant il convient ensuite que les Dames Romaines sont communément plus agréables que les nôtres, & qu'il ne s'en voit pas tant de laides qu'en France; mais il ajoute que les Françaises ont meilleure grace.

sens & devenu si trivial, n'eut peut-être jamais une application plus juste ou d'une précision plus exacte que pour notre Auteur. Car ses spéculations embrassant toute l'étendue de l'humanité, il étoit aussi simplement spectateur du sexe destiné à plaire par les agrémens extérieurs, (*formarum elegans spectator*), qu'observateur assidu de l'autre.

(a) On a fait depuis long-tems la même remarque à Paris,

De tous les détails de son séjour à Rome, celui qui concerne la censure des *Essais*, n'est pas le moins singulier, & ne peut qu'intéresser beaucoup les amateurs de Montaigne.

Le Maître du sacré Palais lui remit ses *Essais châtiés selon l'opinion des Docteurs Moines*. » IL n'en avoit » pu juger, lui dit-il, que par le » rapport d'un Moine François, » n'entendant nullement notre langue, & se contentoit tant des excuses que je faisois sur chaque » article d'animadversion que lui » avoit laissée ce François, qu'il remit à ma conscience de r'habiller » ce que je verrois estre de mauvais » goût. Je le suppliai au rebours » qu'il suivit l'opinion de celui qui

» l'avoit jugé , avouant en aucunes
 » choses , comme d'avoir usé du
 » mot de *fortune* , d'avoir nommé
 (*cité*) » des Poètes hérétiques (c'est-
 à-dire *profanes*) , » d'avoir excusé Ju-
 » lian (l'Empereur Julien dit l'*A-*
postat) , » & l'animadversion sur ce
 » que celui qui prioit devoit être
 » exempt de vicieuse inclination
 » pour ce tems [*quod subolet Janse-*
nismum] ; » *Item* , d'estimer cruauté
 » ce qui est au-delà de mort sim-
 » ple [*a*] ; *Item* , qu'il falloit nour-
 » rir un enfant à tout faire , & au-
 » tres telles choses ; que c'estoit mon
 » opinion , & que c'estoient choses

(*a*) L'Auteur Italien du Livre qui traite
 des *Délits & des Peines* , n'auroit pas trouvé
 cette morale trop relâchée , puisqu'il pense
 de même.

» que j'avois mises , n'estimant que
 » ce fussent erreurs. A d'autres ,
 » niant que le Correcteur eut en-
 » rendu ma conception. Ledit *Maef-*
 » *tro* qui est un habile homme
 » m'excusoit fort & me vouloit
 » faire sentir qu'il n'estoit pas fort
 » de l'avis de cette réformation ,
 » & *plaidoit fort ingénieusement pour*
 » *moi en ma présence* , contre un autre
 » qui me combattoit, Italien auf-
 » si «.

Voilà ce qui se passa dans l'ex-
 plication que Montaigne eut chez
 le Maître du sacré Palais au sujet
 de la censure de son Livre ; mais
 lorsqu'avant son départ de Rome ,
 il prit congé de ce Prélat & de son
 Compagnon , on lui tint un autre
 langage. « ILS me prièrent , dit-il ,

» de n'avoir aucun égard à la censure
 » de mon Livre , en laquelle d'autres
 » François les avoient avertis qu'il
 » y avoit plusieurs sottises ; ajoutant ,
 » qu'ils honoroient mon intention
 » & affection envers l'Eglise , & ma
 » suffisance ; & estimoient tant de ma
 » franchise & conscience , qu'ils re-
 » mettoient à moi-même de retran-
 » cher en mon Livre , quand je le
 » voudrois réimprimer , ce que j'y
 » trouveroie de trop licentieux , &
 » entr'autres choses , les mots de
 » *fortune*. [Il me sembla les laisser
 » fort contens de moi] : & pour
 » s'excuser de ce qu'ils avoient ainsi
 » curieusement vu mon Livre , &
 » condamné en quelque chose , m'al-
 » léguerent plusieurs Livres de nos-
 » tre tems de Cardinaux & Religieux

» de très-bonne réputation , censurés
 » pour quelques telles imperfections
 » qui ne touchoient nullement la ré-
 » putation de l'Auteur , ni de l'œuvre
 » en gros ; me prièrent d'*aider à l'Eglise*
 » *par mon éloquence* (ce sont leurs mots
 » de courtoisie) , & de faire demeure
 » en cette Ville paisible & hors de
 » trouble avec eux «.

Après un jugement si bien mitigé,
 Montaigne ne dut pas se presser beau-
 coup de corriger ses *Essais*. D'ailleurs,
 comme nous l'avons fait voir , ce n'é-
 toit pas son usage. Il ajoutoit volon-
 tiers , mais ne corrigeoit ni ne retran-
 choit rien ; en sorte qu'il y a lieu de
 croire que nous avons les deux pre-
 miers Livres des *Essais* , tels qu'ils
 étoient avant l'examen de Rome , ex-
 cepté les additions qu'il y a faites.

*

Un intérêt encore plus pressant pour Montaigne & qui paroît l'avoir beaucoup occupé , c'est la grace que le Majordome du Pape ; *Philippe Musotti* (a) , qui l'avoit pris en singuliere amitié , lui fit obtenir par l'autorité du Saint-Pere. Nous parlons des *Lettres de Citoyen Romain* , qui flattoient si singulierement son amour-propre ou sa fantaisie qu'il ne peut s'en taire. Ces Lettres ob-

(a) C'est apparemment la reconnaissance qui n'a pas permis à Montaigne d'omettre le nom du Majordome ; mais comme il n'est pas moins intéressant de savoir le nom du Prélat qui défendoit si bien ses *Essais* , le Dominicain qui étoit alors Maître du Sacré Palais , s'appelloit *Sisto Fabri*. On fait que , depuis S. Dominique qui fit créer cet office par le Pape Honorius III , c'est toujours un Religieux de cet Ordre , qui en est revêtu.

tenues, il ne tarda point à quitter Rome. Il alla voir auparavant *Tivoli* ; & la comparaison qu'il fait des eaux, des beautés naturelles de ce lieu charmant, avec celles de *Pratolino* & de quelques autres endroits, est du goût le mieux raisonné.

Montaigne en sortant de Rome prit le chemin de Lorette. Il passa par *Narni* , *Spolette* , *Foligno* , *Macerata* , & autres lieux dont il ne dit qu'un mot. Etant encore à Lorette, il faisoit son compte d'aller à Naples qu'il avoit bien envie de voir. Les circonstances l'empêchèrent de faire ce voyage. S'il l'eût fait, Dieu sait combien il eût visité les eaux de Bayes & de Pouzzols. La perspective des eaux de Lucques

lui fit sans doute changer sa marche. Ainsi de Lorette on le voit se porter directement à *Ancone*, *Sinigaglia*, *Fano*, *Fossombrone*, *Urbino*, &c. Il repasse à Florence, sans s'y arrêter, tourne vers Pistoie, de cette Ville à Lucques, & enfin au *Bagno della Villa*, où il arrive au commencement de Mai (1581), & s'établit pour prendre les eaux.

C'est-là que Montaigne, de sa seule ordonnance, s'impose la résidence & l'usage de ces eaux de la façon la plus stricte. Il ne parle plus que de son régime, des effets successifs que les eaux font sur lui, de la manière dont il les prenoit chaque jour; en un mot, il n'omet aucune des plus petites circonstances concernant son habitude physique.

physique , & l'opération journaliere de ses boiffons , de ses douches, &c. Ce n'est plus le Journal d'un Voyageur qu'on va lire ; c'est le Mémoire d'un malade attentif à tous les procédés du remede dont il use à discrétion , aux plus petits incidens de son action sur son être & de son état actuel : enfin c'est un compte bien circonstancié qu'il semble rendre à son Médecin , pour l'instruire , & pour avoir ses avis sur les suites de ses infirmités. Il est vrai que Montaigne , en se livrant à tous ces fastidieux détails , prévient que : » Comme il s'est autrefois repenti de n'avoir pas écrit plus particulièrement sur les autres Bains , ce qui auroit pu lui servir de regle & d'exemple pour tous

c

ceux qu'il auroit vus dans la fuite , il veut cette fois s'étendre & se mettre au large sur cette matiere « ; mais la meilleure raison pour nous , c'est qu'il n'écrivoit que pour lui. On trouve pourtant ici bien des traits qui de tems en tems peignent le local & les mœurs du pays.

La plus grande partie de ce morceau qui est long , c'est-à-dire , toute sa résidence à ces eaux , & le reste de son Journal jusqu'à la premiere Ville où retournant en France il trouve qu'on parle François , sont en Italien , parce qu'il vouloit s'exercer dans cette langue ; il a donc fallu le traduire pour ceux qui ne l'auroient pas entendu.

Au reste , dans la Relation du séjour de Montaigne aux bains *della*

Villa, l'ennui de son Journal *diététique* est égayé par la description d'un Bal villageois qu'il y donne, & par les galanteries dont il s'amuse. On pourra même être édifié de son attention pour *Divizia*, pauvre Paysanne, qui, sans culture, étoit Poète & de plus *improvisatrice*. Il avoue, à la vérité, que jusqu'alors, par le peu de communication qu'il avoit eue avec les habitans du lieu, il n'avoit gueres bien soutenu la réputation d'esprit & d'habileté qu'on lui avoit faite. Cependant il fut invité, pressé même, de vouloir bien assister à une consultation de Médecins qui se fit pour le Neveu d'un Cardinal, alors sur les lieux, parce qu'on étoit résolu de s'en rapporter à sa décision. Il en rioit,

c D I S C O U R S

dit-il , en lui-même (*a*) ; mais pareille chose lui étoit arrivée plus d'une fois à ces eaux & même à Rome.

Montaigne , pour faire quelque trêve aux remedes , prend congé des eaux , repasse à Pistoie , revient à Florence pour la troisième fois , & y séjourne quelque tems. Il y voit des Processions , des courses de Chars , la course des Barbes , & la singuliere Revue de toutes les Villes du Grand Duché représentées par des Estaffiers , dont la personne n'im-

(*a*) Il étoit bien singulier , en effet , que l'homme le plus incrédule en Médecine fût pris pour juge en pareille matiere ; mais comme il croyoit aux eaux minérales , on le supposoit orthodoxe sur les autres points.

posoit gueres. Il trouve dans la Librairie des Juntas le *Testament de Bocace*, & il en rapporte les principales dispositions, qui font voir à quelle misere étoit réduit cet Ecrivain encore aujourd'hui si célèbre. Montaigne passe de Florence à Pise dont il fait la description; mais sans aller plus loin, observons ici qu'on pourra le trouver un peu crédule à l'égard du merveilleux que les Italiens se plaisent volontiers à répandre, & que sa philosophie sur ce point n'est pas toujours assez ferme. Il fait quelque séjour à Pise & va voir ses Bains; il retourne ensuite à Lucques, y séjourne & décrit aussi cette Ville. De Lucques, il revient aux Bains *della Villa* pour y reprendre les eaux. Il reprend en

même-tems son Histoire Thermale & diététique , ses détails valétudinaires , médicaux , &c.

Cette attention si minutieuse & si constante de Montaigne sur sa santé , sur lui-même , pourroit le faire soupçonner de cette excessive crainte de la mort qui dégénere en pusillanimité. Nous croyons plutôt que c'étoit la crainte de la taille , opération très-redoutée & justement formidable alors ; ou peut être , pensoit-il , comme le Poëte Grec , dont Cicéron rapporte ce mot :
 » Je ne veux pas mourir , mais il
 » me seroit fort indifférent d'être
 » mort (a) « . Au reste il faut l'en-

(a) *Emori nolo , sed me esse mortuum nihili æstimo. Epicharme.*

tendre lui-même s'expliquer fort nettement sur cela (a).

» IL y auroit trop de foiblesse &
 » de lâcheté de ma part si , certain
 » de me retrouver toujours dans le
 » cas de périr de cette maniere (b) ,
 » & la mort s'approchant à tous
 » les instans , je ne faisois pas mes
 » efforts , avant d'en être là , pour
 » pouvoir la supporter sans peine ,
 » quand le moment sera venu. Car
 » la raison nous prescrit de rece-
 » voir joyeusement le bien qu'il
 » plaît à Dieu de nous envoyer.
 » Or , le seul remede , la seule regle
 » & l'unique science pour éviter les

(a) Tom. 2. pag. 245. C'est la Traduction que l'on représente ; mais on peut consulter le texte Italien.

(b) De la pierre ou de la gravelle.

» maux qui assiegent l'homme de
 » toutes parts & à toute heure,
 » quels qu'ils soient, c'est de se ré-
 » soudre à les souffrir humainement,
 » ou à les terminer courageusement,
 » promptement (a) «.

Il étoit encore aux Eaux *della Villa*,
 le 7 Septembre [1581], lorsqu'il
 apprit par une Lettre de Bordeaux,
 qu'on l'avoit élu Maire de cette
 Ville le 1 Août précédent. Cette
 nouvelle lui fit hâter son départ, &
 de Lucques il prit la route de Rome.

(a) C'est-à-dire, comme il est expliqué
 dans la note relative à cette réflexion,
tome 2. p. 427. en s'abandonnant à la na-
 ture & lui laissant exercer tout son pouvoir
 sur nous, sans combattre les progrès du mal
 par des remèdes, ou par des opérations
 douloureuses, dont une prompte mort nous
 délivre. Il se disoit peut-être intérieurement :
Ah! non est tanto digna dolore salus.

Montaigne de retour à Rome y fit encore quelque séjour dont on voit le détail. C'est-là [.] qu'il reçut les Lettres des Jurats de Bordeaux qui lui notifioient son Election à la Mairie de cette Ville, & l'invitoient à s'y rendre au plutôt. Il en partit accompagné du jeune d'Estissac, & de plusieurs autres Gentilshommes qui le reconduisirent assez loin, mais dont aucun ne le suivit, pas même son Compagnon de voyage.

Sa route dans laquelle il retrouva l'hiver, & qu'il fit avec une santé chancelante, puisqu'il rendoit de tems en tems du fable ou des pierres, fut par *Ronsiglione*, *San-chirico*, *Sienna*,

(a) Non à Vénise, comme l'écrit, d'après de Thou, le P. Nicéron, copié par *Pesselier* dans l'Eloge Historique qu'il a mis à la tête de *l'Esprit de Montaigne*.

Pontalcé, Luques & Massa di carrara. Il avoit fort envie de passer à Gênes, & il n'y va point par les raisons qu'il rapporte. Il prend par *Pontemolle & Fournoue*, laisse *Cremone*, & vient à *Plaisance*, dont il donne une courte description. Il voit *Pavie* & sa *Chartreuse*, qu'il décrit aussi sommairement, passe à *Milan*, sans s'y arrêter, & de là par *Novarre & Verceil*, il arrive à *Turin*, que l'on ne peut reconnoître dans l'idée mesquine qu'il en donne. *Novaleze*, le *Mont-Cenis*, *Montmelian* & *Chambery*, n'ont qu'un trait de plume. Il passe par la *Bresse*, & arrive à *Lyon*, Ville qui lui plut beaucoup à la voir : c'est le seul mot qu'il en dit. De *Lyon*, il traverse l'*Auvergne* & le haut *Limousin* pour entrer dans le *Périgord*, & il se rend par *Périgueux* au

Château de Montaigne — *LONGÆ*
finis chartæque viaque. Hor.

P. S. ON finissoit d'imprimer ce Discours, quand M. Capperonnier, Garde de la Bibliothèque du Roi a reçu de Bordeaux une Lettre concernant la famille de Montaigne, dont il a bien voulu nous faire part. Cette Lettre nous apprend qu'il existe encore à Bordeaux une famille du nom de *Montaigne*, qui est précisément la même que celle de l'Auteur des *Essais*. En voici la filiation.

» MICHEL DE MONTAIGNE étoit
» fils de Pierre Eiquem, Seigneur
» de Montaigne & Maire de Bordeaux. Pierre avoit trois freres,
» & deux sont morts sans postérité.
» Le troisième, *Raimond Eiquem de*
» *Montaigne*, Seigneur de *Buffaguet*,

cviiij DISCOURS , &c.

» étoit par conséquent oncle pa-
» ternel de Michel de Montaigne.
» Il avoit épousé une *Adrienne de la*
» *Chassagne* , dont il eut quatre en-
» fans , & entre autres , *Geoffroy Ei-*
» *quem de Montaigne* , Seigneur de
» *Buffagnet* , Conseiller au Parle-
» ment de Bordeaux comme son
» pere. C'est de ce Geoffroy que
» descend la maison de Montaigne
» actuellement existante en Guyen-
» ne , dont le dernier rejetton a épou-
» sé Mademoiselle de Galathea ».
L'Auteur de cette Lettre (*M de la*
Blancherie) assure qu'il n'écrit que
d'après les Pièces justificatives qu'il
a sous les yeux.

F I N.

VOYAGES



VOYAGES

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

En Allemagne & en Italie.



.....
.....

* **M**ONSIEUR DE MONTAIGNE
depescha Monsieur de Mattecou-

* *IL MANQUE deux pages du Manuscrit
formant le premier feuillet, qui paroît avoir
Tome I. A*

2 VOYAGES

lon (a) en poste avec ledit escuyer, pour visiter ledit Conte, & trouva que ses playes n'estoient pas mor-

été déchiré fort anciennement, puisque le Livre a été trouvé en cet état. On ne sçait point quel est le Conte que Montaigne envoya visiter, ni l'accident qui causa ses blessures; mais on ne se permettra point la moindre conjecture sur un fait étranger à l'Auteur.

(a) C'étoit le frere de Montaigne. *Essais l. 2, ch. 37.* » MON frere, sieur de Mattecoulon, fut » convié à Rome à seconder un Gentilhomme » qu'il ne connoissoit guere, lequel étoit dé- » fendeur & appelé par un autre. En ce com- » bat il se trouva de fortune avoir en teste un » qui luy estoit plus voisin & plus cogneu. » Après s'estre desfait de son homme, voyant » les deux maistres de la querelle en pieds » encore & entiers, il alla descharger son com- » paignon. Il fut deslivré des prisons d'Ita- » lie par une bien soudaine & solemnelle re- » commandation de notre Roi. « Ce duel se fit vraisemblablement dans le voyage dont il s'agit.

DE MONTAIGNE. 3

telles. Audit Beaumont (a), M. d'Estissac (b) se mesla à la trope pour faire mesme voyage, accompagné d'un gentil'home, d'un valet de chambre, d'un mullet, & à pied d'un muletier & deux lacquais, qui revenoit à nostre équipage pour faire à moitié la despenſe. Le lundy cinquiesme de Sept. 1580, nous partimes dudit Beaumont après disner & vinsmes tout d'une trete souper à,

Meaux, qui est une petite ville, belle, assise sur la riviere de Marne. Elle est de trois pieces. La ville & le faubourg sont en deça de la riviere, vers Paris. Audelà les pons, il y a un autre grand lieu qu'on nomme *le*

(a) Beaumont-sur-Oise.

(b) C'étoit le fils de la Dame d'Estissac à qui est adressé, dans le second livre des Essais, le chapitre intitulé : *De l'affection des peres aux enfans.*

Marché, entourné de la riviere & d'un très beau fossé tout autour, où il y a grande multitude d'habitans & de maisons. Ce lieu estoit autrefois très bien fortifié de grandes & fortes murailles & tours; mais en nos seconds troubles Huguenots, parce que la plupart des habitans de ce lieu estoit de ce party, on fit démolir toutes ces fortifications. Cet endroit de la ville soutint l'effort des Anglois, le reste estant tout perdu; & en récompense tous les habitans dudit lieu sont encore exempts de la taille & autres impositions. Ils monstrent sur la riviere de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois, pour battre ledit lieu du marché avec leurs engins, qui s'est ainsi fermý avec le temps. Au fauxbourg, nous vismes l'abbaye de St. Faron, qui est un très vieux battimant où ils monstrent l'habitation d'Ogier le Danois & sa sale.

DE MONTAIGNE. 9

Il y a un ancien refectoire , à tout de grandes & longues tables de pierre d'une grandeur inusitée , au milieu duquel fourdoit , avant nos guerres civiles , une vive fontaine qui servoit à leur repas. La plupart des religieux sont encore gentil'homes. Il y a entre autres choses une très vielle tombe & honorable , où il y a l'effigie de deux chevaliers étendus en pierre d'une grandeur extraordinere. Ils tiennent que c'est le corps de Ogier le Danois (a)

(a) Le P. Mabillon , dans ses *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît* , t. V. soutient cette tradition fabuleuse avec un sérieux peu digne de son érudition. Quelle apparence qu'Oger le Danois , mort l'an 800 à la bataille de Roncevaux , avec Roland & Olivier , neveux de Charlemagne , eût été porté de si loin pour être inhumé à S. Faron ! Dom M. leve cette difficulté par une fable évidemment monacale. Mais il y auroit plus d'apparence à substituer , avec *Pierre Janvier* , à Oger le Danois un autre

A iij

& quelqu'autre de ces paladins. Il ny a ni inscription ni nulles armoiries ; feulemant il y a ce mot en latin , qu'un Abbé y a fait mettre il y a environ cent ans , *que ce sont deux heros inconnus qui sont la enterrés.* Parmy leur thresor , ils monstrent des ossemans de ces chevaliers. L'os du bras depuis l'espaule jusques au coude est environ de la longueur du bras entier d'un homme des nôtres de la mesure commune , & un peu plus long que celui de M. de Montaigne. Ils monstrent aussi deux de leurs espées qui sont environ de la longueur d'une de nos espées à deux mains , & sont fort detaillées de coups par le tranchant.

Oger de Charmontré ou Charmontray , qui donna tout son bien au monastere de S. Faron en 1085 , si le fait étoit mieux prouvé. Dans un vieux Nécrologe de l'abbaye de S. Faron , on lit sur le 1 Mars : *Gibelina , soror Ogerii le Danois , conversa.*

DE MONTAIGNE. 7

Audit lieu de Meaux, M. de Montaigne fut visiter le Thresorier de l'Eglise St. Estienne (a) nommé *Juste Terrelle*, home connu entre les sçavans de France, petit home vieux de 60 ans, qui a voïagé en Egipte & Jerusalem & demeuré sept ans en Constantinople, qui lui monstra sa librerie & singularités de son jardin. Nous n'y vîmes rien si rare qu'un abre de buy espan-
dant ses branches en rond, si espois & tondu par art, qu'il samble que ce soit une boule très polie & très massive de la hauteur d'un homme.

De Meaux où nous disnâmes le mardy nous vinsmes coucher à,

Charly, sept lieues. Le mercredy après disner vinsmes coucher à,

Dormans, sept lieues. Le lendemain qui fut jeudy matin vinsmes disner à,

(a) C'est l'ancienne Cathédrale, depuis mise aussi sous l'invocation de la sainte Vierge.

Esprenei (*a*), cinq lieues. Où étant arrivés, MM. d'Estillac & de Montaigne s'en allèrent à la messe, comme c'estoit leur coutume, en l'église Nostre Dame ; & parce que ledit seigr. de Montaigne avoit veu autrefois, & lorsque M. le mareschal de Strossi fut tué au siege de Teonville (*b*), qu'on avoit apporté son corps en laditte eglise, il s'enquit de sa sepulture, & trouva qu'il y estoit enterré sans aucune montre ny de pierre, ny d'armoirie, ny d'epitaphe, vis a vis du grand autel ; & nous fut dit que la reine l'avoit ainsi faict enterrer sans pompe & ceremonie, parce que c'estoit la volonté dudit mareschal. L'evesque de Renes de la maison des Hanequins à Paris, faisoit lors l'office en laditte eglise de laquelle il est abbé : car c'estoit aussi le jour de la feste de N. Dame

(*a*) C'est Espernai en Champagne.

(*b*) Thionville.

de Septemb. M. de Montaigne accosta en ladite eglise après la messe M. Maldonat (a), Jhesuite duquel le nom est fort fameux, à cause de son erudition en theologie & philosophie, & eurent plusieurs propos de sçavoir ensamble lors & l'après dinée au logis dudit sieur de Montaigne, où ledit Maldonat le vint trouver. Et entre autres choses, parce qu'il venoit des beings d'Aspa (b) qui sont au Liege, où il avoit esté avec M. de Nevers, il luy conta que c'estoint des eaus extreme-
 mant froides, & qu'on tenoit là que les plus froides qu'on les pouvoit prendre c'estoit le meilleur. Elles sont si froides qu'aucuns qui en boivent en

(a) C'est le célèbre *Jean Maldonat*, Jésuite Espagnol très-sçavant, dont on a d'excellens commentaires sur les Evangiles, mort en 1583 à Rome, où il avoit été appelé par le Pape Grégoire XIII.

(b) De Spa,

entrent en frisson & en horreur ; mais bientoſt après on en ſent une grande chaleur en l'eſtomach. Il en prenoit pour ſa part cent onces ; car il y a des gens qui fourniffent des verres qui portent leur meſure ſelon la volonté d'un chacun. Elles ſe boivent non ſeulement à jeun , mais encor après le repas. Les opérations qu'il récita ſont pareilles aux eaux de Guafcogne. Quant à lui , il diſoit en avoir remarqué la force pour le mal qu'elles ne lui avoient pas faiât , en ayant beu pluſieurs fois tout ſuant & tout eſmeu. Il a veu par expérience que grenouilles & autres petites bettes qu'on y gette ſe meurent incontinent ; & dit qu'un mouchouer qu'on mettera audeſſus d'un verre plein de ladite eau , ſe jaunira incontinent. On en boit 15 jours ou 3 ſepmaines pour le moins. C'eſt un lieu auquel on eſt très bien accommodé & logé , propre contre toute obſtruction & gravelle. Toutefois ny M. de Nevers ny

luy n'en estoit devenus guieres plus sains. Il avoit avec luy un maistre d'hostel de M. de Nevers, & donnerent à M. de Montaigne un cartel imprimé sur le sujet du different qui est entre MM. de Montpansier & de Nevers, affin qu'il en fut instruit & en peut instruire les gentilhommes qui s'en enquerroint. Nous partimes de là le vendredy matin & vinsmes à,

Châlons (a), sept lieues. Et y logeasmes à la Couronne qui est un beau logis, & y sert-on en vesselle d'argent, & la pluspart des lits & couvertes sont de soie. Les communs battimans de toute cette contrée sont de croye (b), coupée à petites pieces quarrées, de demi pied ou environ & d'autres de terre en gazon de mesme forme. Le lendemein nous en partimes après disner, & vinsmes coucher à

(a) Sur Marne;

(b) Craye.

-Vitri le François, sept lieues. C'est une petite ville assise sur la riviere de Marne, battie depuis trente cinq ou quarante ans, au lieu de l'autre Vitri qui fut bruslé. Elle a encore sa premiere forme bien proportionnée & plaisante, & son milieu est une grand place quarrée des plus belles de France. Nous apprimes là trois histoires mémorables. L'une que madame la douairiere de Guise de Bourbon (a), aagée de 87 ans, estoit encor vivante, & faisant encor un quart de lieue de son pied. L'autre, que depuis peu de jours il avoit esté pendu à un lieu nommé Montirander (b), voisin de là, pour telle occasion. Sept ou huit filles d'autour de Chaumont en Bassigni complottarent, il y a quelques années, de se vestir en masles, & continuer ainsi leur vie par le monde. Entre les au-

(a) Cette Princesse étoit Antoinette de Bourbon, veuve de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, mort en 1550

(b) Montier-en-Der.

tres, l'une vint en ce lieu de Vitry sous le nom de *Mary*, gaignant sa vie à estre tisseran, jeune homme bien conditionné & qui se rendoit à un chacun amy. Il fiança audit Vitry, une femme qui est encor vivante; mais pour quelque desaccord qui survint entre eux, leur marché ne passa plus outre. Depuis estant allé audit Montirandet, gaignant tousiours sa vie audit mestier, il devint amoureux d'une fame laquelle il avoit épousée, & vescu 4 ou 5 mois avecque elle avec son contentement, à ce qu'on dit; mais ayant esté reconnu par quelcun dudit Chaumont, & la chose mise en avant à la justisse, elle avoit esté condamnée à estre pendue : *ce qu'elle disoit aymer mieux souffrir que de se remettre en estat de fille*, & fut pendue pour des inventions illicites à supplir au defect de son sexe. L'autre histoire, c'est d'un homme encore vivant nommé *Germain*, de basse condition,

sans nul mestier ni office , qui a esté fille jusques en l'aage de 22 ans , veüe & connuë par tous les habitans de la ville , & remarquée d'autant qu'elle avoit un peu plus de poil autour du menton que les autres filles ; & l'appelloit-on *Marie la barbue*. Un jour faisant un effort à un sault , ses utils virils se produisirent , & le cardinal de Lenoncourt , évesque pour lors de Chalons , lui donna nom *Germain* (a). Il ne s'est pas marié pourtant ; il a une grand' barbe fort espoissë. Nous ne le sceumes voir , parce qu'il estoit au vilage. Il y a encore en cette ville une chanson ordinaire en la bouche des filles , où elles s'entr'advertissent de ne faire plus de grandes enjambées , de peur de devenir massës , comme Marie Germain. Ils disent qu'Ambroise Paré a mis ce conte dans son livre

(a) Cette histoire est rapportée dans les *Essais de Montaigne* , liv. 1 , ch. 20.

de Chirurgie, qui est tres certin, & ainsi tesmoingné à M. de Montaigne par les plus apparens officiers de la ville. Delà nous partîmes dimanche matin après desjeuné, & vinsmes d'une trete à,

Bar, 9 lieues. Où M. de Montaigne avoit esté autresfois, & ny trouva de remarquable de nouveau que la despenſe eſtrange qu'un particulier preſtre & doyen de là a employé & continue tous les jours en ouvrages publiques. Il ſe nomme *Gilles de Treves*; il a bati la plus ſumptueuſe chapelle de marbre, de peintures & d'ornemens qui ſoit en France, & a bati & tantost achevé de mubler la plus belle maiſon de ville qui ſoit auſſi en France, de la plus belle ſtructure, la mieux compaſſée, étoffée, & la plus labourée d'ouvrages & d'enrichiſſemens, & la plus logeable: de quoy il veut faire un colliege, & eſt après à le doter & mettre en trein

à ses despens. De Bar, où nous dînames le lundi matin, nous nous en vinsmes coucher à,

Mannese, 4 lieues. Petit village où M. de Montaigne fut arrêté, à cause de sa colicque, qui fut aussi cause qu'il laissa le dessein qu'il avoit fait de voir Toul, Metz, Nancy, Jouinville & St. Disier, comm'il avoit délibéré, qui sont villes épandues autour de cette route pour gagner les beings de Plombières en diligence. De Mannese, nous partîmes mardi au matin & vinsmes dîner à,

Vaucouleur, une lieue de là, & passâmes le long de la rivière de Meuse dans un village nommé,

Donremy sur Meuse, à trois lieues dudit Vaucouleur. D'où estoit native cette fameuse pucelle d'Orléans, qui se nommoit Jane Day (a) ou Dallis. Ses descendans furent annoblis par

(a) D'Arc.

faveur du roi , & nous monstrent les armes que le roi leur donna , qui sont d'azur à un' espée droite couronnée & poignée d'or , & deux fleurs de lis d'or au coté de ladite espée ; de quoy un receveur de Vaucouleur donna un escuffon peint à M. de Caselis. Le devant de la maisonnette où elle naquit est toute peinte de ses gestes ; mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un arbre le long d'une vigne qu'on nomme *l'arbre de la Pucelle* , qui n'a nulle autre chose à remarquer. Nous vinsmes ce soir coucher à ,

Neufchâteau , cinq lieuës. Où en l'église des Cordeliers il y a force tombes anciennes de trois ou quatre cens ans de la noblesse du païs , desquelles toutes les inscriptions sont en ce langage : *Cy git tel qui fut mors lors que li milliaires courroit per mil deux cens &c.* M. de Montaigne vit leur librairie où il y a force livres ,

mais rien de rare , & un puis qui se puise à fort grands seaus en roullant avec les pieds un *plachié* de bois qui est appuyé sus un pivot , auquel tient une piece de bois ronde à laquelle la corde du puis est attachée. Il en avoit veu ailleurs de pareil. Joingnant le puis , il y a un grand vaisseau de pierre eslevé audeffus de la marselle (a) de cinq ou six pieds, où le seau se monte , & sans qu'un tiers s'en messe , l'eau se renverse dans ledit vaisseau , & en ravalle quand il est vuide. Ce vaisseau est de telle hauteur que par icelui avec des canaus de plomb , l'eau du puis se conduit à leur réfectoire & cuisine & boulangerie , & réjallit par des corps de pierre eslevés en forme de fontaines naturelles. De Neufchasteau où nous des-jeunasmes le matin , nous vinsmes soupper à ,

(a) Mardelle.

Mirecourt, six lieuës. Belle petite ville où M. de Montaigne ouyt nouvelles de M. & Mad. de Bourbon qui en sont fort voisins. Et lendemain matin après des-juner alla voir à un quart de lieue de là , à quartier de son chemin , les religieuses de Pouffay. Ce sont religions de quoi il y en a plusieurs en ces contrées-là establies pour l'institution des filles de bonne maison. Elles y ont chacune un bénéfice pour s'en entretenir de cent, deux cens ou trois cens escus, qui pire , qui meilleur , & une habitation particuliere où elles vivent chacune à part soi. Les filles en nourrice y sont reçues. Il n'y a nulle obligation de virginité , si ce n'est aus officieres, comme abbessé, prieure & autres. Elles sont vestues en toute liberté , comme autres damoiselles , sauf un voisle blanc sus la tête, & en l'église pendant l'office un grand manteau qu'elles laissent en leur siege

au cueur. Les compagnies y font reçues en toute liberté , chez les religieuses particulieres qu'on y va rechercher , soit pour les poursuivre à espouser , ou à autre occasion. Celles qui s'en vont peuvent resigner & vendre leur bénéfice à qui elles veulent , pourveu qu'elle soit de condition requise. Car il y a des seigneurs du pais qui ont cette charge formée , & si obligent par serment de tesmoingner de la race des filles qu'on y présente. Il n'est pas inconvenient qu'une seule religieuse ait trois ou quatre bénéfices. Elles font au demeurant le service divin comme ailleurs. La plus grand part y finissent leurs jours & ne veulent changer de condition. Delà nous vinsmes soupper à ,

Espiné, cinq lieuës. C'est une belle petite ville sur la riviere de Moselle où l'entrée nous fut refusée d'autant que nous avions passé à Neufchâteau , où la peste avoit été il n'y a pas

long-temps. Lendemain matin nous vînsmes dîner à ,

Plommieres (a), quatre lieues. Depuis Bar-le-Duc les lieues reprennent la mesure de Guascogne, & vont s'allongeant vers l'Allemagne, jusques à les doubler & tripler enfin. Nous y arrivâsmes le vendredy 16^e de Septemb. 1580 à deux heures après midy. Ce lieu est assis aux confins de la Lorraine & de l'Allemagne dans une fondriere , entre plusieurs collines hautes & coupées , qui le serrent de tous costés. Au fond de cette vallée naissent plusieurs fontaines tant froides naturelles, que chaudes: l'eau chaude n'a nulle senteur ny goust , & est chaude tout ce qui s'en peut souffrir au boire , de façon que M. de Montaigne estoit contraint de la remuer de verre à autre. Il y en a deux seulement de quoy on boit. Celle qui

(a) Plombieres.

tourne le cul à l'orient & qui produit le being qu'ils appellent *le being de la reine*, laisse en la bouche quelque goust doux comme de regalisse sans autre deboire, si ce n'est que, si on s'en prend garde fort attentivement, il sembloit à M. de Montaigne qu'elle rapportoit je ne sçay quel goust de fer. L'autre qui sourd du pied de la montaigne opposite, de quoi M. de Montaigne ne but qu'un seul jour, a un peu plus d'aspreté, & y peut-on decouvrir la faveur de l'alun. La façon du pais, c'est seulement de se beingner & se beingner deux ou trois fois le jour. Aucuns prennent leur repas au being, où ils se font communement ventouser & scarifier, & ne s'en servent qu'après s'estre purgés. S'ils boivent, c'est un verre ou deux dans le being. Ils treuvoient estrange la façon de M. de Montaigne, qui sans médecine précédente en beuvoit neuf verres, qui revenoit environ à

un pot, tous les matins à sept heures ; disnoit à midy ; & les jours qu'il se beingnoit , qui estoit de deux jours l'un , c'estoit sur les quatre heures , n'arrestant au being qu'environ une heure. Et ce jour-là il se passoit volontiers de soupper. Nous y vismes des hommes gueris d'ulceres , & d'autres de rougeurs par le corps. La coustume est d'y estre pour le moins un mois. Ils y louent beaucoup plus la saison du printemps en May. Ils ne s'en servent guiere après le mois d'Aoust, pour la froideur du climat ; mais nous y trouvâmes encore de la compagnie , à cause que la secheresse & les chaleurs avoient esté plus grandes & plus longues que de coustume. Entre autres, M. de Montaigne contracta amitié & familiarité avec le seigneur d'*Andelot* , de la Franche-Conté , duquel le pere estoit grand escuyer de l'empereur Charle cinquiesme , & lui premier mareschal de

camp de l'armée de Don Juan d'Autria (a), & fut celui qui demeura gouverneur à St. Quintin lorsque nous la perdîmes. Il avoit un endroit de sa barbe tout blanc & un costé de sourcil ; & récita à M. de Montaigne que ce changement luy estoit venu en un instant, un jour estant ches lui plein d'ennui pour la mort d'un sien frere que le duc d'Albe avoit faict mourir comme complice des Contes d'Eguemont (b) & de Hornes ; qu'il tenoit sa teste appuyée sur sa main par cet endroit, de façon que les assistans pensarent que ce fut de la farine qui lui fut de fortune tumbée là. Il a depuis demeuré en cette façon (c). Ce being avoit autrefois

(a) Jean d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint.

(b) D'Egmont.

(c) » *Ludovic Sforce*, surnommé *le More* ;
parce qu'il étoit basané, prêt de se rendre
esté

esté fréquenté par les Allemans seulement ; mais depuis quelques ans ceux de la Franche-Conté & plusieurs François y arrivent à grand foule. Il y a plusieurs beings , mais il y en a un grand & principal basti en forme oyalle d'un' antienne structure. Il a trente-cinq pas de long & quinze de large. L'eau chaude sourd par le deffoubs à plusieurs surgeons , & y faict on

» maître de Milan , se vit tout-à-coup abandonné par les Suisses qu'il avoit dans ses trou-
 » pes à la vue de l'armée du roi (*Louis XII*),
 » commandée par Louis de la Trémouille ; &
 » s'étant déguisé en soldat pour se sauver , il
 » fut reconnu & envoyé au roi , qui étoit à
 » Lyon , & qui le fit mettre dans un cachot ,
 » sans le voir. On rapporte que ce malheureux
 » prince , se ressouvenant à quel point il avoit
 » offensé le roi , fut saisi d'une si forte ap-
 » préhension de la mort , que la nuit même
 » son poil , qui étoit fort noir , en devint tout
 » blanc ; de sorte que le lendemain ses gardes
 » le méconnurent , & s'imaginèrent que c'étoit
 » un autre homme. « *Abrégé de Mezeray.*

Tome I.

B

par le dessus escouler de l'eau froide pour moderer le being, selon la volenté de ceux qui s'en servent. Les places y sont distribuées par les costés avec des barres suspendues, à la mode de nos écuries, & jette on des ais par le dessus pour eviter le soleil & la pluye. Il y a tout autour des beings trois ou quatre degrés de marches de pierre à la mode d'un théâtre, où ceux qui se beingnent peuvent estre assis ou appuyés. On y observe une singuliere modestie, & si est indecent aux hommes de si mettre autrement que tous nuds, sauf un petit braiét, & les fames sauf une chemise. Nous logeames à l'ange qui est le meilleur logis, d'autant qu'il respond aux deux beings. Tout le logis où il y avoit plusieurs chambres ne coustoit que quinze solds par jour. Les hostes fournissent partout du bois pour le marché; mais le país en est si plein qu'il ne couste qu'à couper. Les hostesses y font

fort bien la cuisine. Au temps de grand presse ce logis eut cousté un escu le jour qui est bon marché. La nourriture des chevaux à sept solds. Tout autre sorte de despenſe à bonne & pareille raison. Les logis ny sont pas pompeux , mais fort commodes ; car ils sont , par le service de force galeries , qu'il ny a nulle sujection d'une chambre à l'autre. Le vin & le pain y sont mauvais. C'est une bonne nation , libre , sensée , officieuse. Toutes les loix du païs sont religieusement observées. Tous les ans ils refreschissent dans un tableau audevant du grand being , en langage Allemand & en langage François , les lois cy - dessous escrites.

Claude de Rynach , chevalier , seigneur de St. Balesmont , Montureulz en Ferrette , Lendacourt , &c. conseiller & chambellan de nostre souverain sei-

B ij

*gneur monseigneur le Duc &c. & son
Bally de Vosges :*

» Sçavoir faisons, que pour le repos
» assésuré & tranquillité de plusieurs
» dames & autres personnages nota-
» bles affluans de plusieurs regions &
» païs en ces beings de Plommieres ,
» avons , suivant l'intention de son
» Altesse, statué & ordonné, statuons
» & ordonnons ce que se suit.

» Sçavoir est, que l'antienne disci-
» pline de correction pour les fautes
» legieres demeurera es mains des Al-
» lemands, comme d'antienneté; aus-
» quels est enjoint faire observer les
» cérimonies, status & polices desquel-
» les ils ont usé pour la decoration des-
» dits beings & punition des fautes
» qui seront commises par ceus de
» leurs nations, sans exception de per-
» sonnes, par forme de rançon & sans
» user d'aucuns blasphemés & autres
» propos irreverents contre l'eglise çà-

» tholique & traditions d'icelles.

» Inhibition est faite à toutes per-
 » sonnes, de quelle qualité condition,
 » region, & province qu'ils soient, se
 » provocquer de propos injurieux &
 » tendans à querelle, porter armes es-
 » dits beings, donner desmenty, ny
 » mettre la main aus armes, à peine
 » d'estre punys griefvement, comme
 » infracteurs de sauve-garde, rebel-
 » les & desobeissans à Son Altesse.

» Aussi à toutes filles prostituées &
 » impudiques d'entrer ausdits beings
 » ny d'en approcher de cinq cens pas,
 » à peine du fuët des quatre carres
 » desdits beings. Et sur les hostes qui
 » les auront reçues ou recelés, d'em-
 » prisonneman de leurs personnes &
 » d'amande arbitraire.

» Soubs mesme peine est defendu
 » à tous user envers les dames, da-
 » moiselles & autres fames & filles,
 » estans ausdits beings, d'aucuns pro-
 » pos lascifs ou impudiques, faire au-

B iij

» cuns attouchemens deshonneſtes, en-
» trer ni ſortir deſdits beings irreve-
» remmant contre l'honneſté publi-
» que.

» Et parceque par le benefice deſ-
» dits beings, Dieu & nature nous
» procurent pluſieurs guerifons & ſou-
» lagemens, & qu'il eſt requis une
» honneſte mundicité & pureté, pour
» obvier à pluſieurs contagions & in-
» fections que ſy pourroint engendrer ;
» eſt ordonné expreſſemant au maiſtre
» deſdits beings, prendre ſoingneuſe
» garde & viſiter les corps de ceux qui
» y entreront, tapt de jour que de
» nuit, les faiſant contenir en modeſ-
» tie & ſilence pendant la nuit, ſans
» bruit, ſcandal, ny deriſion. Que ſi
» aucun perſonnage ne lui eſt à ce
» faire obeiſſant, il en face prompte
» delation au magiſtrat pour en faire
» punition exempleiremant.

« Au ſurplus eſt prohibé & defendu
» à toutes perſonnes venans de lieux

» contagieus , de se présenter ny ap-
 » procher de ce lieu de Plommieres ,
 » à peine de la vie ; enjoignant bien
 » expressement aus mayeurs & gens
 » de justice di prendre soingneuse gar-
 » de , & à tous habitans dudit lieu de
 » nous donner billets , contenans les
 » noms & furnoms & residence des
 » personnes qu'ils auront receus & lo-
 » gés , à peine de l'emprisonnement de
 » leurs personnes.

» Toutes lesquelles ordonnances cy
 » dessus declarées ont esté cejourd'hui
 » publiées audevant du grand being
 » dudit Plommieres , & copies d'icel-
 » les fichées tant en langue françoise
 » qu'allemande , au lieu plus proche
 » & plus apparent du grand being ; &
 » signé de nous *Bally de Vosges*. Don-
 » né audit Plommieres le 4^e. jour du
 » mois de Mai l'an de grace Notre
 » Seigneur mil cinq cens..... «

Le nom du Bally.

Nous arrestames audit lieu depuis

B iv

ledit jour 18^e. jusques au 27^e. de Septembre. M. de Montaigne beut onze matinées de ladite eau, neuf verres huit jours, & sept verres trois jours, & se beîgna cinq fois (a). Il trouva l'eau aysée à boire & la randoit tous-jours avant disner. Il ny connut nul autre effect que d'uriner. L'appetit, il l'eut bon ; le sommeil, le ventre, rien de son estat ordinaire ne s'empira par cette potion. Le sixieme jour il eut la colique très vehemente, & plus que les siennes ordineres, & l'eut au costé droit, où il n'avoit jamais senty de douleur q'une bien legiere à Arfac, sans opération. Cette ci lui dura quatre heures, & en sentit evidemment l'operation & l'ecoulement de la pierre par les ureteres & bas du ventre.

(a) Montaigne étoit devenu fort sujet à la colique néphrétique & à la gravelle, *par la libéralité des ans*, comme il dit : *Essais*, liv. 2, ch. 37. Il estimoit le bain très-salubre.

Les deux premiers jours, il rendit deux petites pierres qui estoient dedans la vessie & depuis par fois du sable. Mais il partit desdits beings estimant avoir encore en la vessie la pierre de la susdite colicque, & autres petites, desquelles il pensoit avoir senty la descente. Il juge l'effect de ces eaux & leur qualité pour son regard fort pareilles à celle de la fontaine haute de Banieres où est le being. Quant au being, il le trouve de tres douce temperature; & de vray les enfans de six mois & d'un an, sont ordinairement à grenouiller dedans. Il suoit fort & doucement. Il me commanda, à la faveur de son hostesse, selon l'humeur de la nation, de laisser un escuillon de ses armes en bois, qu'un pintre dudit lieu fit pour un escu, & le fit l'hostesse curieusement attacher à la muraille par le dehors (a). Le-

(a) Les armes de Montaigne étoient d'azur

dit jour 27^e. jour de Septembre , après dîner , nous partimes & passâmes un païs montaigneus , qui retentissoit partout sous les pieds de nos chevaux , comme si nous marchions sur une voute ; & sembloit que ce fussent des tabourins qui tabourdassent autour de nous & vinsmes coucher à ,

Remiremont , deux lieues. Belle petite ville & bon logis à la Licorne ; car toutes les villes de Lorrene (c'est la dernière) ont les hostelleries autant commodés & le tretement aussi bon qu'en nul endroit de France. Là est cette Abbaïe de relligieuses si fameuse , de la condition de celles que j'ay dittes de Poussai. Elles prétendent , contre M. de Lorrene , la souveraineté & principauté de cette ville. MM. d'Estissac & de Montaigne les

semé de tresses d'or à une *patte* de lion de même , armée de gueule mise en face. *Essais* , Liv. I , ch. 46.

furent voir foubdain après être arrivés, & visitarent plusieurs logis particuliers, qui font très beaux & très bien meublés. Leur abbefse estoit morte, de la maison d'Inteville, & estoit on après la creation d'une autre, à quoi pretendoit la fœur du conte de Salmes. Ils furent voir la doïene qui est de la maison de *Lutre*, qui avoit fait cet honneur à M. de Montaigne, d'envoyer le visiter aux beings de Plommieres, & envoïer des artichaus, perdrix, & un barril de vin. Ils apprirent là, que certains villages voisins leur doivent de rente deux bassins de nege, tous les jours de Pentecouste; & à faute de ce, une charrette attelée de quatre beufs blancs. Ils disent que cette rante de nege ne leur manque jamais; si est qu'en la saison que nous y passames les chaleurs y estoient aussi grandes qu'elles soient en nulle saison en Guascogne. Elles n'ont qu'un voile blanc sur la teste & audessus un

B vj

petit loppin de crêpe. Les robes, elles les portent noires de telle étoffe & façon qu'il leur plaît, pendant qu'elles sont sur les lieux; ailleurs, de couleur; les cotillons à leur poste, & escarpins & patins; coiffées au dessus de leur voile, comme les autres. Il leur faut estre nobles de quatre races du côté de pere & de mere. Ils prendrent congé d'elles dès le soir. Lendemain au point du jour, nous partimes de là. Comme nous estions à cheval, la doïenne envoya un gentil'homme vers M. de Montaigne, le priant d'aller vers elle, ce qu'il fit; cela nous arresta une heure. La compagnie de ces dames lui donna procuration de leurs affaires à Rome. Au partir de là, nous suivimes longtems un très beau & très plaisant vallon, coutoiant la riviere de Moselle & vinsmes dîner à,

Bossan, 4. lieues. Petit meschant village, le dernier du langage fran-

çois, où MM. d'Estillac & de Montaigne revetus de fouguenies de toile qu'on leur prêta, allarent voir des mines d'argent, que M. de Lorrene a là bien deux mille pas dans le creus d'une montaigne. Après disner, nous suivimes par les montaignes où on nous monstra, entre autres choses, sur des rochers inaccessibles, les aires où se prennent les autours, & ne courent là que trois testons du païs, & la source de la Moselle; & vinsmes soupper à,

Tane, 4. lieuës. Première ville d'Allemagne, sujette à l'Empereur, très belle. Lendemain au matin, trouvames une belle & grande plene flanquée à main gauche de coutaus pleins de vignes, les plus belles & les mieux cultivées, & en telle estandue, que les Guascons qui estoient là, disoient n'en avoir jamais veu tant de suite. Les vandanges se faisoient lors : nous vinsmes disner à,

Melhouse, deux lieues. Une belle

petite ville de Souiffe, du quanton de Bale. M. de Montaigne y alla voir l'eglise; car ils ny sont pas catholiques. Il la trouva, comme en tout le païs, en bonne forme; car il ny a quasi rien de changé, sauf les autels & images qui en sont à dire sans difformité. Il print un plesir infini à voir la liberté & bonne police de cette nation, & son hôte du Reisin revenir du conseil de laditte ville, & d'un palais magnifique & tout doré, où il avoir présidé, pour servir ses hostes à table; & un home sans suite & sans autorité, qui leur servoit à boire, avoit mené quatre enseignes de gens de pied contre le service du roy, sous le Casemir (a) en France, & estre pansionnere du roy à trois cens escus par an, il y a plus de vint ans. Lequel seigneur lui recita à table, sans

(a) *Jean Casimir*, fils de Louis, Electeur & Comte Palatin, qui amena des troupes d'Allemagne aux Huguenots de France, sous Charles IX, en 1567.

ambition & affectation, sa condition & sa vie : lui dit entre autres choses, qu'ils ne font nulle difficulté, pour leur religion, de servir le roy contre les huguenots mesmes; ce que plusieurs autres nous redirent en notre chemin, & qu'à notre siege de la Fere il y en avoit plus de 50. de leur ville; qu'ils epousent indifferemment les fames de nostre religion au prêtre, & ne les contreignent de changer. Delà après disné nous suivimes un pais beau, plein, très fertile, garny de plusieurs beaux villages & hosteleries, & nous rendismes à coucher à,

Basle, trois lieues. Belle ville de la grandeur de Blois ou environ, de deux pieces; car le Rein traverse par le milieu sous un grand & très-large pont de bois. La seigneurie fit cest honneur à MM. d'Estissac & de Montaigne que de leur envoyer par l'un de leurs officiers de leur vin, avec une longue harangue qu'on leur fit estant

à table , à laquelle M. de Montaigne répondit fort long-temps , estans decouverts les uns & les autres , en presence de plusieurs Allemans & François qui estoient au poisse avecques eus. L'hoste leur servit de truchement. Les vins y sont fort bons. Nous y vismes de singulier la maison d'un médecin nommé *Fælix Platerus* , la plus pinte & enrichie de mignardises à la Françoisé qu'il est possible de voir ; laquelle ledit médecin a batie fort grande , ample & sumptueuse. Entre autres choses , il dresse un livre de simples qui est des-ja fort avancé (a) ; & au lieu que les autres font pindre les herbes selon leurs couleurs , lui a trouvé l'art de les coler toutes naturelles si proprement sur le papier , que les moindres feuilles & fibres y ap-

(a) On a de ce Médecin Suisse un assez grand nombre d'ouvrages ; mais nous ne connoissons rien de lui sur les Plantes.

paroissent , come elles sont , & il feuillette son livre , sans que rien en eschappe ; & monstra des simples qui y estoient collés , y avoit plus de vint ans. Nous vismes aussi & chez luy & en l'escole publique des anatomies entieres d'hommes mors qui se tiennent. Ils ont cela que leur horologe dans la ville , non pas au fauxbourgs , sone tousjours les heures d'une heure avant le temps. S'il sone dix heures , ce n'est à dire que neuf : parce , disent-ils , qu'autrefois une tele faute de leur horologe fortuite preserva leur ville . d'une antreprise qu'on y avoit faite. *Basilee* s'appelle non du mot grec , mais parceque *base* signifie *passage* en Allemant. Nous y vismes force gens de sçavoir , come *Grineus* (a) , & celui

(a) Simon Grynæus , dont on a un éloge de la Médecine en latin , *Encomion Medicina* , imp. à Bâle en 1592 , & une édition des Traictés d'Aphrodise & de Damascene sur les fievres.

qui a fait le *Theatrum* (a), & ledit medecin (*Platerus*), & *François Hotoman* (b). Ces deux derniers vindrent soupper avec Messieurs, lendemain qu'ils furent arrivés. M. de Montaigne jugea qu'ils estoient mal d'accord de leur religion, pour les responses qu'il en receut : les uns se disans Zuingliens, les autres Calvinistes, & les autres Martinistes (c); & si fut averty que plusieurs couvoient encore la religion romene dans leur cœur. La forme de donner le sacrement, c'est en la bouche communément : toutefois tend la main qui veut, & n'osent

(a) Est-ce le *Theatrum vite humana*, le *Theatrum Anatomicum*, &c? Il y a tant d'ouvrages sous ce titre.

(b) C'est *François Hotman*, Jurisconsulte célèbre, que ses écoliers sauverent du massacre de la saint Barthelemy, & qui se retira d'abord à Geneve, puis à Bâle, où il mourut en 1590.

(c) C'est-à-dire Luthériens, de *Martin Luther*.

les ministres remuer cette corde de ces différences de religion. Leurs églises ont au dedans la forme que j'ay dict ailleurs. Le dehors est plein d'images & les tumbaux antiens entiers , où il y a prieres pour les ames des trespassés. Les orgues , les cloches , & les crois des clochiers , & toute sorte d'images aus verrieres y sont en leur entier & les bancs & sieges du cœur. Ils mettent les fons baptismaux à l'antien lieu du grand autel , & font bastir à la teste de la nef un autre autel pour leur cene : celui de Basle est d'un très beau *plan*. L'église des Chartreus qui est un très beau bastimant , conservée & entretenue curieusement ; les ornemens mêmes y sont & les meubles : ce qu'ils alleguent pour tesmoingner leur fidelité , estant obligés à cela par la foy qu'ils donnarent lors de leur *accord*. L'Evesque du lieu qui leur est fort ennemi , est logé hors de la ville en son diocese , & main-

*

tient la pluspart du reste en la campagne en la religion antienne , & il jouit de bien 50000 liv de revenu de la ville , & se continue l'élection de l'évesque. Plusieurs se plainirent à M. de Montaigne de la dissolution des fames & yvrogneries des habitans. Nous y vismes tailler un petit enfant d'un pauvre homme pour la rupture , qui fut treté bien rudement par le Chirurgien. Nous y vismes une très belle librerie publique sur la riviere & en très belle assiette. Nous y fumes tout le lendemain , & le jour après y disnames & prîmes le chemin le long du Rhin deux lieues ou environ ; & puis le laissâmes sur la main gauche suivant un país bien fertile & assez plein. Ils ont une infinie abondance de fontaines en toute cette contrée ; il n'est village ny carrefour où il ny en aye de tres belles. Ils disent qu'il y en a plus de 300 à Basle de conte fait. Ils sont si acoustumés aus galeries

mesmes vers la Lorrene, qu'en toutes les maisons ils laissent entre les fenestres des chambres hautes des portes qui respondent en la rue, attendant d'y faire quelque jour des galeries. En toute cette contrée, depuis Espiné, il n'est si petite maison de village qui ne soit vitrée, & les bons logis en reçoivent un grand ornemant, & au dedans & au dehors, pour en estre fort accommodées, & d'une vitre ouvrée en plusieurs façons. Ils y ont aussi foison de fer & de bons ouvriers de cette matiere : ils nous surpassent de beaucoup, & en outre il ny a si petite eglise, où il n'y ait un horologe & quadran magnifiques. Ils sont aussi excellens en tuillieres de façon que les couvertures des maisons sont fort embellies de bigarrures de tuillerie plombée en divers ouvrages, & le pavé de leurs chambres; & il n'est rien plus délicat que leur poiles qui sont de potterie. Ils se ser-

vent fort de sapin & ont de très-bons artisans de charpenterie ; car leur futaille est toute labourée & la pluspart vernie & pinte. Ils sont sumptueux en poiles , c'est-à-dire , en sales communes à faire le repas. En chaque sale , qui est très-bien mublée d'ailleurs , il y aura volontiers cinq ou six tables équipées de bancs , là où tous les hostes dînent ensemble , chaque trope en sa table. Les moindres logis ont deux ou trois telles sales très-belles. Elles sont fort persées & richement vitrées ; mais il paroît bien qu'ils ont plus de souyn de leurs dîners que du demeurant : car les chambres sont bien aussi chetives. Il ny a jamais de rideaus aux lits , & toujours trois ou quatre lits tous joinnans l'un l'autre , & une chambre ; nulle cheminée , & ne se chauffe-t'on qu'en commun , & aus poiles : car ailleurs nulles nouvelles de feu , & treuvent fort mauvais qu'on aille

en leurs cuisines. Estans très-mal propres au service des chambres : car bien heureux qui peut avoir un linceul blanc , & le chevet à leur mode n'est jamais couvert de linceul , & n'ont guiere autre couverte qu'une d'une coite, cela bien sale. Ils sont toutefois excellans cuisiniers, notamment de poisson. Ils n'ont nulle defense du ferein ou du vent que la vitre simple , qui n'est nullement couverte de bois , & ont leurs maisons fort percées & cleres , soit en leurs poiles , soit en leurs chambres , & eus ne ferment guiere les vitres mesmes la nuit. Leur service de table est fort different du nostre. Ils ne se servent jamais d'eau à leur vin , & ont quasi raison : car leurs vins sont si petits , que nos gentilshommes les trouvoient encore plus foibles que ceux de Gualcongne fort batifés , & si ne laissent pas d'estre bien delicats. Ils font dîner les valets à la table

des maîtres , ou à une autre voisine quant & quant eus : car il ne faut qu'un valet à servir une grande table, d'autant que chacun ayant son gobelet ou tasse d'argent en droit sa place, celui qui sert se prend garde de remplir ce gobelet aussitôt qu'il est vuide, sans le bouger de sa place, y versant du vin de louin à tout un vaisseau d'estain ou de bois qui a un long bec. Et quant à la viande, ils ne servent que deux ou trois plats au coupon ; ils meslent diverses viandes ensemble bien apprestées & d'une distribution bien esloignée de la nostre, & les servent par fois les uns sur les autres par le moyen de certains instrumens de fer qui ont des longues jambes. Sur cet instrument il y a un plat & audeffoubs un autre. Leurs tables sont fort larges & rondes, & carrées, si qu'il est mal aisé d'y porter les *plats*. Ce valet dessert aysément ces plats tout d'un coup, & on sert autres deux,

deux, jusques à six ou sept tels changemens. Car un plat ne se sert jamais que l'autre n'en soit hors ; & quant aux assietes , comme ils veulent servir le fruit , ils servent au milieu de la table , après que la viande est ostée , un panier de clisse ou un grand plat de bois peint , dans lequel panier le plus apparent jete le premier son assiette & puis les autres : car en cela on observe fort le rang d'honneur. Le panier ce valet l'emporte aysecmant, & puis sert tout le fruit en deux plats , comme le reste , pesse mesle , & y meslent volontiers des rifors , comme des poires cuites parmi le rosti. Entre autres choses , ils font grand honneur aus ecrevisses , & en servent un plat tousjours couvert par privilege , & se les entrepresentent : ce qu'ils ne font guiere d'autre viande. Tout ce país en est pourtant plein , & s'en sert à tous les jours , mais ils l'ont en délices. Ils ne donnent point à laver à

l'issue & à l'entrée ; chacun en va prendre à une petite eguiere attachée à un couin de la sale , comme chez nos moines. La plupart servent des assietes de bois , voire & des pots de bois & vesseaux à piffer , & cela net & blanc ce qu'il possible. Autres sur les assietes de bois y en ajoutent d'étain jusques au dernier service du fruit , où il n'en y a jamais que de bois. Ils ne servent le bois que par coutume ; car là mesme où ils le servent ils donnent des gobelets d'argent à boire , & en ont une quantité infinie. Ils nettoient & fourbissent exactement leurs meubles de bois jusques aus planchiers des chambres. Leurs lits sont eslevés si hauts , que communément on y monte par degrés , & ont quasi par-tout des petits lits audessous des grands. Com'ils sont excellans ouvriers de fer , quasi toutes leurs broches se turnent par ressorts ou par moyen des poids , comme les

horologes , ou bien par certaines voiles de bois de sapin larges & legieres qu'ils logent dans le tuïau de leurs cheminées , qui roulent d'une grande vitesse au vent de la fumée & de la vapeur du feu , & font aler le rost mollemant & longuemant : car ils assechissent un peu trop leur viande. Ces molins à vent ne servent qu'aus grandes hostelleries où il y a grand feu , comme à Badé. Le mouvemant en est très uni & très constant. La pluspart des cheminées depuis la Lorraine ne sont pas à nostre mode ; ils eslevent des foyers au milieu ou couin d'une cuisine , & amployent quasi toute la largeur de cette cuisine au tuïau de la cheminée. C'est une grande ouverture de la largeur de sept ou huit pas en carré qui se va aboutissant jusques au haut du logis. Cela leur donne espace de loger en un andret leur grande voile qui chez nous occuperoit tant de place en nos tuïcaus , que

le passage de la fumée en seroit empêché. Les moindres repas sont de trois ou quatre heures pour la longueur de ces services ; & à la vérité ils mangent aussi beaucoup moins hâtivement que nous & plus sèinement. Ils ont grande abondance de toutes sortes de vivres de cher & de poisson & couvrent fort sumptueusement ces tables , au moins la nôtre. Le vendredy on ne servit à personne de la cher , & ce jour là ils disent qu'ils n'en mangent point volontiers. La charté pareille qu'en France autour de Paris. Les chevaux ont plus d'avoine d'ordinere qu'ils n'en peuvent manger. Nous vinsmes coucher à ,

HORNES, quatre lieues. Un petit village de la duché d'Austriche. Lendemain qui estoit dimanche , nous y ouymes la messe , & y remarquay cela que les fames tiennent tout le costé gauche de l'église & les homes le droit , sans se messer. Elles ont

plusieurs ordres de bancs de travers les uns après les autres de la hauteur pour se seoir. Là elles se mettent de genous & non à terre, & sont par consequent come droites; les homes ont outre cela davant eus des pieces de bois de travers pour s'appuyer, & ne se mettent non plus à genous que sur les sieges qui sont devant eux. Au lieu que nous joingnons les mains pour prier Dieu à l'eslevation, ils les escartent l'une de l'autre toutes ouvertes, & les tiennent ainsi eslevées jusques à ce que le prestre montre la paix. Ils presentarent à MM. d'Estifac & de Montaigne le troisieme banc des homes, & les autres au dessus d'eus furent après sesis par les homes de moindre apparence, come aussi du costé des fames. Il nous sambloit qu'aus premiers rangs ce n'estoit pas les plus honorables. Le truchement & guide que nous avions pris à Basle, messagier juré de la ville, vint à la messe

avec nous , & montroit à la façon y estre avec une grande devotion & grand desir. Après dîner , nous passâmes la rivière d'*Arat* (a) à *Broug* , belle petite ville de MM. de Berne , & delà vîmes voir une abbaïe que la reine Catherine de Hongrie donna aus seigneurs de Berne l'an 1524 , où sont enterrés *Leopold* , *archiduc d'Autriche* , & grand nombre de gentilshomes qui furent deffaits avec lui par les Souisses l'an 1386. Leurs armes & noms y sont encore escris , & leurs despouilles maintenues curieusement. M. de Montaigne parla là à un seigneur de Berne qui y commande , & leur fit tout montrer. En cette abbaïe il y a des miches de pain toutes prettes & de la soupe pour les passans qui en demandent , & jamais n'en y a nul refusé de l'institution de l'abbaïe. Delà nous passâmes à un bac qui se conduit avec une polie de fer attachée

(a) Aar-Bruck.

DE MONTAIGNE. 55

à une corde haute qui traverse la riviere de Reix qui vient du lac de Lucerne, & nous randismes à,

BADÉ, 4. lieues, petite ville & un bourg à part où sont les beings. C'est une ville catholique sous la protection des huit cantons de Souisse, en laquelle il s'est faict plusieurs grandes assemblées de princes. Nous ne logeames pas en la ville, mais audit bourg qui est tout au bas de la montagne le long d'une riviere, ou un torrent plüstot nommé *Limaq*, qui vient du lac de Zuric. Il y a deux ou trois beings publiques decouvers, de quoi il n'y a que les pauvres gens qui se servent. Les autres en fort grand nombre sont enclos dans les maisons, & les divise ton & depart en plusieurs petites cellules particulieres, closes & ouvertes qu'on loue avec les chambres : lescdites cellules les plus delicates & mieux accommodées qu'il est possible, y attirant des veines d'eau

C iv

chaude pour chacun being. Les logis
tres magnifiques. En celui où nous lo-
geames , il s'est veu pour un jour trois
cens bouches à nourrir. Il y avoit en-
core grand compaignie , quand nous
y estions, & bien cent septante lits qui
servoient aux hostes qui y estoient. Il y
a dix sept poiles & onze cuisines, &
en un logis voisin du nostre, cinquante
chambres meublées. Les murailles des
logis sont toutes revestues d'escussions
des gentils hommes qui y ont logé.
La ville est au haut audeffus de la
croupe , petite & très belle comme
elles sont quasi toutes en cette con-
trée. Car outre ce qu'ils font leurs rues
plus larges & ouvertes que les nos-
tres, les places plus amples, & tant
de fenestrages richement vitrés par
tout, ils ont telle coutume de peindre
quasi toutes les maisons par le dehors,
& les chargent de desvises qui ren-
dent un très plesant prospect : outre
ce que il ny a nulle ville où il ny

coule plusieurs ruisseaux de fontaines, qui sont eslevées richement par les carrefours, ou en bois ou en pierre. Cela faict parétre leurs villes beaucoup plus belles que les Françoises. L'eau des beings rend un odeur de soufre à la mode d'*Aigues caudes* (a) & autres. La chaleur en est modérée comme de *Barbotan* (b) ou *Aigues caudes*, & les beings à cette cause fort dous & pleins. Qui aura à conduire des dames qui se veulent beingner avec respect & delicateffe, il les peut mener là; car elles sont aussi seules au bein, qui samble un très riche cabinet, cler, vitré, tout autour revetu de lambris peint, & planché très proprement; à tout des sieges & des petites tables pour lire ou jouer si on veut etant dans le bein. Celuy qui se beingne, vuide

(a) Eaux Thermales sur la montagne d'Osseau en Bearn.

(b) Eaux Thermales dans le comté d'Armagnac.

& reçoit autant d'eau qu'il lui plaît ;
& a-t-on les chambres voisines chacune de son bein, les promeneurs beaux le long de la rivière, outre les artificiels d'aucunes galeries. Ces beings sont assis en un vallon commandé par les costés de hautes montaignes, mais toutefois pour la pluspart fertiles & cultivées. L'eau au boire est un peu fade & molle, come une eau battue, & quant au goust elle sent au soufre; elle a je ne scay quelle picure de salure. Son usage à ceus du país est principalement pour ce being, dans lequel ils se font corneter & seigner si fort, que j'ay veu les deux beings publics parfois qui sembloient estre de pur sang. Ceus qui en boivent à leur coutume, c'est un verre ou deux pour le plus. On y arrête ordinairement cinq ou six semaines, & quasi tout le long de l'esté ils sont fréquentés. Nulle autre nation ne s'en ayde, ou fort peu que l'Allemande; mais ils

y viennent à fort grandes foules. L'usage en est fort antien , & duquel Tacitus faiët mantion (a) ; il en cherchant qu'il peut la maistresse source & n'en peut rien apprendre (b) ; mais de ce qu'il samble , elles sont toutes fort basses & au niveau quasi de la riviere. Elle est moins nette que les autres eaus que nous avons veu ailleurs , & charrie en la puisant certaines petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites crincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrées , quand on les reçoit dans le verre , & comme dit le seigr. Maldonat , qu'ont celles de Spa. M. de Montaigne en beut lendemein que nous fumes arrivés , qui fut lundi matin , sept petits verres qui revenoit à une grosse chopine de sa maison ; lan-

(a) Histor. L. 1. n°. 67. *Locus amano salubrium aquarum usu frequens.*

(b) Je ne sçai où l'Ecrivain a pris cela.

demein cinq grands verres qui revenoit à dix de ces petits ; & pouvoient faire une pinte. Ce mesme mardy à l'heure de neuf heures du matin , pendant que les autres disnoient , il se mit dans le bein , & y sua depuis en estre fort bien fort dans le lit. Il ny arresta qu'une demy heure ; car ceus du païs qui y sont tout le long du jour à jouer & à boire , ne sont dans l'eau que jusqu'aus reins ; lui si tenoit engagé jusques au col , estandu le long de son bein. Et ce jour partit du bein un seigneur Souisse , fort bon serviteur de nostre couronne , qui avoit fort entretenu M. de Montaigne tout le jour precedent des affaires du païs de Souisse , & lui montra une lettre que l'ambassadeur de France , fils du président du Harlay (*Achilles*) lui escrivoit de Solurre (*a*) où il se tient , lui recommandant le service du roi

(*a*) Soleure.

pendant son *absence*, étant mandé par la Reine (a) de l'aller trouver à Lion, & de s'opposer aus desseins d'Espagne & de Savoïe. Le Duc de Savoïe qui venoit de deceder (b), avoit fait alliance il y avoit un an ou deux avec aucuns cantons, à quoy le Roy avoit ouvertement résisté, alléguant que lui étant desja obligés, ils ne pouvoient recevoir nulles nouvelles obligations, sans son interest : ce que aucuns des cantons avoient goûté, mesme par le moyen dudit Sr Souisse, & avoient refusé cette alliance. Ils reçoivent à la vérité le nom du Roy en tous ces quartiers là, avec reverence & amitié, & nous y font toutes les courtoysies qu'il est possible. Les Espagnols y font mal. Le trein de ce Souisse estoit 4 chevaux. Son fils qui est desja pensionnere du Roy, comme le pere, sur l'un, un valet sur l'autre, une

(a) La Reine Mere, *Catherine de Médicis*.

(b) *Emanuel-Philibert*, mort le 30 Août 1580.

filles grande & belle sur un autre , avec une housse de drap & planchette à la françoise , une male en croppe & un porte bonnet à l'arçon , sans aucune fame avec elle ; & si estoit à deux grandes journées de leur tetrete , qui est une ville où ledit sieur est gouverneur. Le bon homme sur le quatriesme. Les vestemens ordinaires des femmes me semblent aussi propres que les nostres , mesme l'acoustremant de teste qui est un bonnet à la cognarde ayant un rebras par derriere & par devant , sur le front un petit avancement : cela est enrichi tout au tour de flocs de soye ou de bords de forrures ; le poil naturel leur pand par derriere tout cordonné. Si vous leur ostés ce bonnet par jeu ; car il ne tient non plus que les nostres , elles ne s'en offensent pas , & voies leur teste toute à nud. Les plus jennes , au lieu de bonnet , portent des guirlandes sulemant sur la teste. Elles n'ont pas grande difference de veste-

mens , pour distinguer leurs conditions. On les salue en baissant la main & offrant à toucher la leur. Autrement , si en passant vous leur faites des bonnetades & inclinations , la plupart se tiennent plantées sans aucun mouvement , & est leur façon antienne. Aucunes baissent un peu la teste , pour vous resaluer. Ce sont communement belles femmes , grandes & blanches. C'est une très bonne nation mesmes à ceus qui se conforment à eux. M. de Montaigne , pour essayer tout à fait la diversité des mœurs & façons , se laissoit partout servir à la mode de chaque país , quelque difficulté qu'il y trouvat. Toutefois en Souisse il disoit qu'il n'en souffroit nulle , que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demy pied pour serviette , & le mesme drapeau , les Souisses ne le déploient pas sulemant en leur disner , & si ont force sauces & plusieurs diversité de potages ; mais ils servent tous

jours autant de ceuillieres de bois, manchées d'argent, come il y a d'hommes. Et jantais Souifle n'est sans cousteau, duquel ils prennent toutes choses & ne mettent guiere la main au plat. Quasi toutes leurs villes portent au dessus des armes particulieres de la ville, celes de l'Empereur & de la maison d'Austriche; aussi la pluspart ont esté demembrées dudit archiduché par les mauvais mesnagiers de cette maison. Ils disent là que tous ceus de cette maison d'Austriche, sauf le Roy Catholique, sont réduits à grande povreté, mesmemant l'Empereur qui est en peu d'estimation en Allemaigne. L'eau que M. de Montaigne avoit beu le mardy, luy avoit faict faire trois selles & s'estoit toute vuidée avant mydy (a). Le mercredy matin, il en print mesme mesure que le jour pre-

(a) On se passeroit bien de pareils détails; mais nous n'avons rien voulu tronquer.

cedent. Il treuve que , quand il se faiët
 fuer au bein , le lendemein il faiët
 beaucoup moins d'urines , & ne rend
 pas l'eau qu'il a beu ; ce qu'il effaya
 auffi à Plommieres. Car l'eau qu'il
 prant lendemein , il la rend colorée
 & en rend fort peu , par où il juge
 qu'elle se tourne en aliment soudain ,
 soit que l'evacuation de la sueur pre-
 cedente le face ou le jeune ; car lors-
 qu'il se beignoit , il ne faisoit qu'un
 repas : cela fut cause qu'il ne se bei-
 gna qu'une fois. Le mercredy , son
 hoste acheta force poissons ; lediët sei-
 gneur s'enqueroit pourquoi c'estoit. Il
 lui fust respondu , que la pluspart du-
 dit lieu de Bade mangeoint poisson le
 mercredy par religion : ce qui lui con-
 firma ce qu'il avoit ouy dire , que ceus
 qui tiennent là la religion catholique ,
 y sont beaucoup plus tandus & de-
 votieux par la circonstance de l'opi-
 nion contrere. Il discouroit ainsi que :
 „ quand la confusion & le melleage

» se faict dans mesmes villes, & se
» feme en une mesme police, cela re-
» lache les affections des hommes. La
» mixtion se coulant jusques aus in-
» dividus, com'il advient en Auspourg
» & villes imperiales; mais quand une
» ville n'a qu'une police (car les vil-
les de Souisse on chacune leurs lois
à part & leur gouvernement cha-
cune à part soy, ny ne dependent
en matiere de leur police les unes
des autres , leur conjonction & col-
ligance, ce n'est qu'en certenes con-
ditions generales »,) les villes qui font
» une cité à part & un corps civil à
» part entier, à tous les mambres ,
» elles ont de quoy se fortifier & se
» maintenir; elles se fermissent sans
» doubte & se resserrent & se rejouin-
» gnent par la secousse de la contagion
» voisine ». Nous nous applicames
incontinant à la chaleur de leurs poi-
les , & est nul des nostres qui s'en
offençat. Car depuis qu'on a avalé:

une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant , le demurant c'est une chaleur douce & eguale. M. de Montaigne , qui couchoit dans un poile , s'en louoit fort , eins de fantir toute la nuit une tiedeur d'air plaisante & moderée. Au moins on ne s'y brusle ny le visage ny les botes , & est on quitte des fumées de France. Aussi là , où nous prenons nos robes de chambre chaudes & fourrées entrant au logis , eus au rebours se mettent en pourpoint , & se tiennent la teste descouverte au poile , & s'habillent chaudement pour se remettre à l'air. Le jeudy il beut de mesme ; son eau fit opération & par devant & par derriere , & vuidoit du sable non en grande quantité ; & même il les trouva plus actives que autres qu'il eut essayées , soit la force de l'eau ou que son corps fut ainsi disposé ; & si en beuvoit moins qu'il n'avoit faiët de nulles autres , & ne

» se faict dans mesmes villes, & se
» feme en une mesme police, cela re-
» lache les affections des hommes. La
» mixtion se coulant jusques aus in-
» dividus, com'il advient en Auspourg
» & villes imperiales; mais quand une
» ville n'a qu'une police (car les vil-
» les de Souisse on chacune leurs lois
à part & leur gouvernement cha-
cune à part soy, ny ne dependent
en matiere de leur police les unes
des autres , leur conjuction & col-
ligance, ce n'est qu'en certenes con-
ditions generales »,) les villes qui font
» une cité à part & un corps civil à
» part entier, à tous les mambres ,
» elles ont de quoy se fortifier & se
» maintenir; elles se ferment sans
» doubte & se resserrent & se rejouin-
» gnent par la secousse de la contagion
» voisine ». Nous nous applicames
incontinent à la chaleur de leurs poi-
les , & est nul des nostres qui s'en
offençat. Car depuis qu'on a avalé

une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant , le demurant c'est une chaleur douce & eguale. M. de Montaigne , qui couchoit dans un poile , s'en louoit fort, eins de fantir toute la nuit une tiedeur d'air plaisante & moderée. Au moins on ne s'y brusle ny le visage ny les botes , & est on quitte des fumées de France. Aussi là , où nous prenons nos robes de chambre chaudes & fourrées entrant au logis , eus au rebours se mettent en pourpoint , & se tiennent la teste descouverte au poile , & s'habillent chaudement pour se remettre à l'air. Le jeudy il beut de mesme ; son eau fit opération & par devant & par derriere , & vuidoit du sable non en grande quantité ; & même il les trouva plus actives que autres qu'il eut essayées , soit la force de l'eau ou que son corps fut ainsi disposé ; & si en beuvoit moins qu'il n'avoit faiët de nulles autres , & ne

les rendoit point si crües comme les autres. Ce jeudy il parla à un ministre de Zurich & natif de là , qui arriva là , & trouva que leur religion premiere estoit Zuinglienne : de laquelle ce ministre lui disoit qu'ils estoient approchés de la Calvinienne, qui estoit un peu plus douce. Et interrogé de la prédestination , lui respondit qu'ils tenoient le moyen entre Genesve & Auguste (*Ausbourg*), mais qu'ils n'empeschoient pas leur peuple de cette dispute. De sôn particulier jugement il inclinoit plus à l'extrême de Zuingle & la haut louoit, come celle qui estoit plus approchante de la premiere Chrestienté. Le vendredy après desjuné , à sept heures du matin , septiesme jour d'Octobre , nous partimes de Bade ; & avant partir , M. de Montaigne beut encore la mesure desdites eaus : ainsy il y beut cinq fois. Sur le doute de leur opération , en laquelle il treuve autant

d'occasion de bien esperer qu'en nul-
 les autres , soit pour le breuvage , soit
 pour le bein , il conseilleroit autant
 volontiers ces beings que nuls autres
 qu'il eut veus jusques lors : d'autant
 qu'il y a non seulemant tant d'aylsance
 & de commodité du lieu & du lo-
 gis , si propre , si bien party , selon
 la part que chacun en veut , sans
 subjection ny ampeschement d'une
 chambre à autre , qu'il y a des pars
 pour les petits particuliers & autres
 pour les grands beings , galeries , cui-
 fines , cabinets , chapelles à part pour
 un trein , & au logis voisin du nostre ,
 qui se nome *la cour de la ville* , & le
 nostre *la cour de derriere* , ce sont mai-
 sons publiques appartenantes à la sei-
 gneurie des cantons , & se tiennent
 par locateres. Il y a audit logis voisin
 encore quelques cheminées à la fran-
 coise. Les maistresses chambres ont
 toutes des poiles. L'exaction du paye-
 mant est un peu tyrannique , come en

toutes nations , & notamment en la nostre envers les estrangiers. Quatre chambres garnies de neuf lits , desquelles les deux avoient poiles & un being , nous coustarent un escu par jour chacun des maistres ; & des serviteurs , quatre bats , c'est-à-dire , neuf folds , & un peu plus pour chaque ; les chevaux six bats , qui sont environ quatorze folds par jour ; mais outre cela ils y adjoustarent plusieurs friponneries , contre leur coustume. Ils font gardes en leurs viles & aux beins mesmes , qui n'est qu'un village. Il y a toutes les nuits deux sentinelles qui rondent autour des maisons , non tant pour se garder des ennemis , que de peur du feu ou autre remuemant. Quand les heures sonnent , l'un d'eux est tenu de crier à haute voix & pleine teste à l'autre , & lui demander quelle heure il est ; à quoi l'autre respond de mesme voix nouvelles de l'heure , & adjouste qu'il face bon guet. Les

fames y font les buées à descouvert, & en lieu publicque dressant près des eaux un petit fouier de bois où elles font chauffer leur eau, & les font meilleures, & fourbissent aussi beaucoup mieux la vaisselle qu'en nos hostelleries de France. Aux hostelleries chaque chamberiere a sa charge & chaque valet. C'est un mal'heur que, quelque diligence qu'on fasse, il n'est possible que des gens du païs, si on n'en rencontre de plus habiles que le vulgaire, qu'un estrangier soit informé des choses notables de chaque lieu, & ne sçavent ce que vous leur demandés. Je le dis à propos de ce que nous avions esté là cinq jours avec toute la curiosité que nous pouvions, & n'avions oui parler de ce que nous trouvames à l'issue de la ville. Une pierre de la hauteur d'un home qui sembloit estre la piece de quelque pilier, sans façon ny ouvrage, plantée à un couin de maison pour

paroître sur le passage du grand chemin où il y a une inscription latine que je n'eus moyen de transcrire ; mais c'est une simple dedicace aus empereurs. Nerva & Trajan. Nous vinsmes passer le Rhin à la ville de Keyserstoul (a) qui est des alliés des Souisses, & catholique ; & delà suivimes ladite riviere par un très beau plat país, jusques à ce que nous rencontrames des faults, où elle se rompt contre des rochers , qu'ils appellent les catharactes , comme celles du Nil. C'est que audeffoubs de Schaffouse le Rhin rencontre un fond plein de gros rochers, où il se rompt, & au deffoubs dans ces mesmes rochers il rencontre une pente d'environ deux piques de haut, où il faict un grand fault, escumant & bruiant estrange-ment. Cela arreste le cours des bateaus & interrompt la navigation de

(a) Ville du comté de Bade.

laditte

laditte riviere. Nous vinsmes soupper d'une trete à,

SCHAFFOUSE, 4 lieues. Ville capitale de l'un des cantons des Souisses de la religion que j'ay susdict, de ceux de Zurich. Partant de Bade, nous laissames Zurich à main droite où M. de Montaigne estoit deliberé d'aller, n'en estant qu'à deux lieues; mais on lui rapporta que la peste y estoit. A Schaffouse nous ne vismes rien de rare. Ils y font faire une citadelle qui sera assés belle. Il y a une bute à tirer de l'arbaleste, & une place pour ce service, la plus belle, grande & accommodée d'ombrage, de sieges, de galeries & de logis, qu'il est possible; & y en a une pareille à l'hacquebute (a). Il y a des moulins d'eau à sier bois, comme nous en avions veu plusieurs ailleurs, & à broyer du lin & à piller (b) du mil. Il

(a) L'Arquebuse. (b) Piler,

y a auffi un arbre (a) de la façon duquel nous en avons veu d'autres, meſme à Bade , mais non pas de pareille grandeur. Des premieres branches, & plus baſſes, ils ſe ſervent à faire le planchier d'une galerie ronde , qui a vint pas de diametre ; ſes branches, ils les replient contre-mont, & leur font embraffer le rond de cette galerie, & ſe hauffer à-mont, autant qu'elles peuvent. Ils tondent après l'arbre, & le gardent de jetter (b) juſques à la hauteur qu'ils veulent donner à cette galerie, qui eſt environ de dix pieds. Ils prennent là les autres branches qui viennent à l'arbre, lesqueles ils couchent ſur certaines cliſſes pour faire la couverture du cabinet, & depuis les plient en bas, pour les faire joindre à celles qui montent contre-mont, & rempliſſent de verdure tout ce vuide.

(a) Arbre.

(b) Pouſſer.

Ils retôndent encor après cela l'abre jusques à sa teste, où ils y laissent espandre ses branches en liberté. Cela rend une très belle forme & est un très bel abre. Outre cela, ils ont faict soudre à son pied un cours de fontene qui se verse audeffus du planchier de cette galerie. M. de Montaigne visita les Bourguemaistres de la ville, qui, pour le gratiffier avecques autres officiers publics (a), vindrent soupper à nostre logis, & y firent presenter du vin à M. d'Estissac & à lui. Ce ne fut sans plusieurs harangues cerimonieuses d'une part & d'autres. Le principal Bourguemaistre estoit gentilhomme & nourri page chez feu M. d'Orleans (b), qui avoit desja tout oblié son françois. Ce canton fait profession d'es-

(a) Publics.

(b) Charles, frère-cadet d'Henri II, d'abord Duc d'Angoulême, puis d'Orléans, mort le 9 Septembre 1545.

tre fort nostre , & en a donné ce témoignage recent , d'avoir refusé à nôtre faveur la confederation que feu M. de Savoïe recherchoit avec les cantons , de quoy j'ay fait cy dessus mention. Le samedi 8^e. d'Octobre , nous partîmes au matin à huit heures, après desjuné , de Schaffouse , où il y a très bon logis à la Couronne. Un homme sçavant du païs, entretint M. de Montaigne ; & entre autres choses , de ce que les habitans de cette ville ne foint , à la vérité , guierre affectionnés à notre Cour ; de maniere que toutes les deliberations où il s'estoit troivé touchant la confédération avec le Roy , la plus grande partie du peuple estoit toujours d'avis de la rompre : mais que par les menées d'aucuns riches , cela se conduisoit autrement. Nous vîmes au partir , un engin de fer que nous avions veu aussi ailleurs , par lequel on souleve les grosses pierres, sans s'y servir de la force des hommes pour

charger les charretes. Nous passames le long du Rhin, que nous avions à notre main droite, jusques à *Stain*, petite ville alliée des cantons, de mesme religion que Schaffouse. Si est ce qu'en chemin, il y avoit force croix de pierre, où nous repassames le Rhin sur un autre pont de bois, & coutoyant la rive, l'aïant à notre main gauche, passames le long d'une autre petite ville, aussi des alliées des cantons catholiques. Le Rhin s'espend là en une merveilleuse largeur, come est notre Garonne devant Blaye, & puis se resserre jusques à,

CONSTANCE, 4 lieues, où nous arrivames sur les quatre heures. C'est une ville de la grandeur de Chalons, appartenant à l'Archiduc d'Autriche, & catholique, parce qu'elle a esté autrefois, & depuis 30 ans, possédée par les Luthériens, d'où l'Empereur Charles V^e. les deslogea par force. Les Eglises s'en sentent encores aus images.

D iij

L'Evesque , qui est Gentilhomme du païs & Cardinal , demeurant à Rome , en tire bien quarante mille escus de revenu. Il y a des chanoines , en l'Eglise Nostre Dame , qui valent mille cinq cens florins , & sont à des Gentilshommes. Nous en vîmes un à cheval , venant de dehors , vetu licentieusement comme un homme de guerre ; aussi dit-on qu'il y a force Lutériens dans la ville. Nous montâmes au clochier qui est fort haut , & y trouvâmes un homme attaché pour sentinelle , qui n'en part jamais quelque occasion qu'il y ait , & y est enfermé. Ils dressent sur le bord du Rhin , un grand bâtiment couvert , de cinquante pas de long & quarante de large ou environ ; ils mettront-là douze ou quinze grandes roues , par le moyen desquelles ils eleveront sans cesse grande quantité d'eau , sur un planchié qui sera un estage audessus , & autres roues de fer en pareil nombre , car les basses sont

de bois, & releveront de mesme de ce planchier à un autre audeffus. Cett'eau, qui estant montée à cette hauteur, qui est environ de cinquante piés, se degorgera par un grand & large canal artificiel, se conduira dans leur ville, pour y faire moudre plusieurs moulins. L'artisan qui conduisoit cete maison, seulement pour sa main, avoit cinq mille sept cens florins, & fourni outre cela de vin. Tout au fons de l'eau, ils font un planchier ferme tout au tour, pour rompre, disent-ils, le cours de l'eau, & afin que dans cet estuy elle s'endorme, afin qu'elle s'y puisse puiser plus ayséement. Ils dressent aussi des engins, par le moyen desquels on puisse hausser & baisser tout ce rouage, selon que l'eau vient à estre haute ou basse. Le Rhin n'a pas là ce nom : car à la teste de la ville, il s'estend en forme de lac, qui a bien quatre lieues d'Allemagne de large, & cinq ou six de long. Ils ont

une belle terrasse , qui reguarde ce grand lac en pouinte, où ils recueillent les marchandises; & à cinquante pas de ce lac, une belle maisonnette où ils tiennent continuellement une fantinelle; & y ont attaché une cheine par laquelle ils ferment le pas de l'antree du pont, ayant rangé forcepals (a) qui enferment de deux costés cete espace de lac, dans lequel espace se logent les bateaus & se chargent. En l'Eglise Nostre Dame, il y a un conduit, qui, au dessus du Rhin, se va rendre au fauxbourg de la ville. Nous reconnumes que nous perdions le païs de Souisse, à ce que un peu avant que d'arriver à la ville, nous vismes plusieurs maisons de gentil'homes; car il ne s'en voit guieres en Souisse. Mais quant aus maisons privées, elles sont & aus villes & aus champs, par la route que nous avons tenu, sans com-

(a) Pilotis.

pareison plus belles qu'en France, & n'ont faite que d'ardoises, & notamment les hostgeries, & meilleur traitement; car ce qu'ils ont à dire pour nostre service, ce n'est pas par indigence, on le connoit assez au reste de leur equipage; & n'en est point où chacun ne boive en grands vaisseaux d'argent, la plupart dorés & labourés (a), mais ils sont à dire par coutume. C'est un país très fertile, notamment de vins. Pour revenir à Constance, nous fumes mal logés à l'aigle, & y reçeumes de l'hoste un trait de la liberté & fierté barbare Alemanesque, sur la querelle de l'un de nos homes de pied avec nostre guide de Basle. Et parce que la chose en vint jusques aux juges, ausquels il s'alla pleindre, le Prevot du lieu, qui est un Gentilhome italien, qui est là habitué & marié, & a droit de bour-

(a) Travailés.

geoisie il y a longtemps , respondit à M. de Montaigne , sur ce qu'on l'enqueroit , si les domestiques serviteurs dudit seigneur seroient crus en témoignage pour nous : il respondit que oui , pourveu qu'il leur donnat congé , mais que soudain après il les pourroit reprendre à son service. C'étoit une subtilité remericable. Lendemain qui fut Dimenche , à cause de ce desordre , nous arrestames jusques après dîner , & changeames de logis au *brochet* , où nous fumes fort bien. Le fils du Capitene de la ville , qui a esté nourri page chez M. de Meru (a) , accompagna tous-jours Messieurs à leur repas & ailleurs ; si ne sçavoit-il nul mot de françois. Les services de leurs tables se changent souvent. On leur donna là , & souvent depuis , après la

(a) Charles de Montmorenci , depuis Duc d'Anville , & Amiral de France , fils du Comtétable Anne de Montmorenci.

happe levée , d'autres nouveaux services parmy les verres de vin : le premier , des *cananles* , que les Guascons appellent ; après , du pain d'espice , & pour le tiers un pain blanc , tandre , coupé à raillades , se tenant pourtant entier ; dans les descoupures , il y a force espices & force sel jetté parmy & audeffus aussi de la croute du pain. Cette contrée est extresmement pleine de *Ladgeries* , & en sont les chemins tout pleins. Les gens de village servent au des-juner de leurs gens de travail , des fonnasses (a) fort plates , où il y a du fenouil , & au dessus de la fonnasse des petits lopins de lard hachés fort menus & des gosses d'ail. Parmi les Allemands , pour honorer un homme , ils gagnent tous-jours son costé gatiche , en quelque assiete qu'il soit ; & prennent à offense de

(a) Fonnasses : espèce de galettes. Voyez Rabelais , liv. 1 , ch. 25.

se mettre à son costé droit , disant que pour déferer à un home , il faut lui laisser le costé droit libre , pour mettre la main aux armes. Le dimenche après disner nous partimes de Constance ; & après avoir passé le lac à une lieue de la ville , nous en vinsmes coucher à ,

SMARDORFF , deux lieues , qui est une petite ville Catholique , à l'enseigne de Coulogne (*a*) , & logeames à la poste qui y est assise pour le passage d'Italie en Alemaigne , pour l'Empereur. Là , come en plusieurs autres lieux , ils remplissent les paillasses de feuilles de certain abre qui sert mieus que la paille & dure plus longtemps. C'est une ville entournée d'un grand pais de vignes , où il croît de très-bons vins. Le lundy 10 d'Octobre , nous partismes après des-juner : car M. de Montaigne fut convié par le

(*a*) Cologne.

beau jour de changer le dessein d'aller à Ravesbourg ce jour-là , & se destourna d'une journée pour aller à *Linde* (a). M. de Montaigne ne desjunoit jamais ; mais on lui apportoit une piece de pain sec qu'il mangeoit en chemin , & estoit par fois aidé des reifins qu'il trouvoit , les vendanges se faisant encores en ce pais-là , le pais estant plein de vignes , & mesmes autour de *Linde*. Ils les soulèvent de terre en treilles , & y laissent force belles routes pleines de verdure , qui sont très-belles. Nous passâmes une ville nommée *Sonchem* , qui est Impériale Catholique , sur la rive du lac de Constance ; en laquelle ville toutes les marchandises d'Oulme (b), de Nuremberg & d'ailleurs se rendent en charrois , & prennent delà la route du Rhin par le lac. Nous

(a) Lindaw.

(b) D'Ulm.

arrivâmes sur les trois heures après midy à ,

LINDE (a) , trois lieues , petite ville assise à cent pas avant dans le lac , lesquels cent pas on passe sur un pont de pierre : il n'y a que cette entrée ; tout le reste de la ville estant entourné de ce lac. Il a bien une lieue de large , & au delà du lac naissent les montaignes des Grisons. Ce lac & toutes les rivières de là autour sont basses en hiver , & grosses en été , à cause des neiges fondus. En tout ce pays les femmes couvrent leur teste de chapeaus ou bonnets de fourrure , come nos calotes ; le dessus , de quelque fourrure plus honneste , come de gris ; & ne coute un tel bonnet que trois testons , & le dedans d'eigneaus (b). La fenestre qui est au devant de nos calotes , elles portent en derriere , par où paroît tout leur poil

(a) Lindaw.

(b) De laine d'agneau.

treffé. Elles sont aussi volontiers chauffées de bottes ou rouges ou blanches, qui ne leur fient pas mal. Il y a exercice de deux Religions. Nous fumes voir l'Eglise catholique batie l'an 866. où toutes choses sont en leur entier, & vismes aussi l'Eglise de quoi les Ministres se servent. Toutes les villes Impériales ont liberté de deux Religions Catholique & Luthériene, selon la volonté des habitans. Ils s'appliquent plus ou moins à cele qu'ils favorisent. A Linde il n'y a que deux ou trois Catholiques, à ce que le prestre (a) dit à M.de Montaigne. Les prestres ne laissent

(a) C'est-à-dire, le Curé. Dans ses Essais, Montaigne appelle le Curé de son village, *mon Prestre*. Jadis le Prêtre ou Curé étoit presque toujours le commensal ou domestique du Seigneur & le *gérant de son domestique*. Le Concile de Trente releva & ennoblit un peu cette profession presque dégradée. Voyez Rabelais, Liv. IV, chap. 13, 14 & 15.

pas d'avoir leur revenu libre & de faire leur office , comme auffi des Noneins qu'il y a. Ledit sieur de Montaigne parla auffi au Ministre , de qui il n'apprent pas grand chose , sauf la haine ordinaire contre Zuingle & Calvin. On tient qu'à la vérité il est peu de villes qui n'ayent quelque chose de particulier en leur créance ; & sous l'autorité de *Martin* (a) qu'ils reçoivent pour chef, ils dressent plusieurs disputes sur l'interprétation du sens ez escrits de *Martin*. Nous lojames à la couronne, qui est un beau logis. Au lambris du poile il y avoit une forme de cage de mesme le lambris, à loger grand nombre d'oiseaus ; ell'avoit des allées suspenduës & accommodées de fil d'aréal, qui servoit d'espace aus oiseaus , d'un bout à l'autre du poile. Ils ne sont meublés ny fustés (b) que de sapin qui est

(a) Luther.

(b) Boisés.

DE MONTAIGNE. 89

l'abre le plus ordinere de leurs forests ; mais ils le peignent , vernissent & nettoient curieusement , & ont mêmes des vergettes de poil de quoi ils époussetent leurs bancs & tables. Ils ont grande abondance de *chous-cabus* (*a*) , qu'ils hachent menus à tout (*b*) un instrumant exprès , & ainsi haché en mettent grande quantité dans des cuves à tout du sel (*c*) , de quoi ils font des potages tout l'hiver. Là M. de Montaigne esseïa à se faire couvrir au

(*a*) Le chou - cabus est fort estimé en Suisse & en Savoie. Le Pere Menestrier parle d'une famille noble de ces contrées qui a pour armoities un chou - cabus au naturel en champ d'argent , & pour devise , en contrepetterie : *Tout n'est qu'abus*.

(*b*) Avec.

(*c*) C'est ce que les Allemands nomment *faur-crott* , vulgairement *sucroutte*. Voyez le *Cuisinier François* ; les *Dons de Comus* , &c.

liât d'une coire , come c'est leur co-
tume & se loua fort de cet usage ;
trouvant que c'estoit une couverture &
chaude & legiere. On n'a à son avis à
se plaindre que du coucher pour les
homes délicats ; mais qui porteroit un
materas (a) qu'ils ne connoissent pas là ,
& un pavillon dans ses coffres , il n'y
trouveroit rien à dire : car quant au
tretemant de table , ils sont si abon-
dans en vivres , & diversifient leur ser-
vice en tant de sortes de potages , de
fauces , de salades , come hors de nos-
tre usage. Ils nous ont presanté des
potages faicts de couins (b) ; d'autres
de pommes cuites taillées à ruelles sur
la soupe , & des salades de chous-
cabus. Ils font aussi des brouets , sans
pein , de diverses sortes , come de ris
où chacun pesche en commun , car il
n'y a nul service particulier , & cela

(a) Matelas.

(b) Coings.

d'un si bon gouſt , aus bons logis , que à pene nos cuiſines de la nobleſſe fran-
 cèſe lui ſembloint comparables ; & y
 en a peu qui ayent des ſales ſi parées.
 Ils ont grande abondance de bon poiſ-
 ſon qu'ils mêlent au ſervice de chair ;
 ils y deſdeingnent les truites & n'en
 mangent que le foye ; ils ont force
 gibier , bécaffes , levreaux , qu'ils acou-
 trent d'une façon fort eſloignée de la
 noſtre , mais auſſi bonne au moins.
 Nous ne viſmes jamais des vivres ſi
 tendres com'ils les ſervent communée-
 mant. Ils meſlent des prunes cuites , des
 tartes de poires & de pommes au
 ſervice de la viande , & mettent tan-
 toſt le roti le premier & le potage à la
 fin , tantoſt au rebours. Leur fruiçt , ce
 ne ſont que poires , pommes qu'ils ont
 fort bonnes , noix & fromage. Parmi
 la viande , ils ſervent un inſtrument
 d'arjant ou d'eſtein , à quatre logettes ,
 où ils mettent diverſes ſortes d'epiſſeries
 pilées & ont du cumin ou un grein

seemblable , qui est piquant & chaut , qu'il meslent à leur peïn , & leur peïn est la pluspart faict avec du fenouil. Après le repas ils remetent sur la table des verres pleins & y font deux ou trois services de plusieurs choses qui esmeuvent l'altération. M. de Montaigne trouvoit à dire trois choses en son voïage : l'une , qu'il n'eût mené un cuisinier pour l'instruire de leurs façons & en pouvoir un jour faire voir la preuve chez lui ; l'autre qu'il n'avoit mené un valet Allemand , ou n'avoit cherché la compagnie de quelque Gentilhomme du païs : car de vivre à la mercy d'un bélitre de guide , il y fautoit une grande incommodité ; la tierce , qu'avant faire le voyage , il n'avoit veu les livres qui le pouvoient avertir des choses rares & remarcables de chaque lieu , ou n'avoit un *Munster* (a) , ou quelque autre dans ses

(a) C'est-à-dire la Cosmographie de *Sebas-*

coffres (a). Il mêloit à la vérité à son jugement un peu de passion du mepris de son païs qu'il avoit à haine & à contrecœur pour autres considérations ; mais tant y a qu'il préféreroit les commodités de ce païs-là sans comparaison aux Françèses , & s'y conforma jusqu'à y boire le vin sans eau. Quant à boire à l'envi , il n'y fut jamais convié que de courtoisie & ne l'entreprit jamais. La cherté en la haute Allemagne est plus grande qu'en France ; car à nostre conte (b) l'home & cheval despanse pour le moins par jour un *escu au soleil*. Les hostes content (c) en pre-

rien Munster , surnommé le Strabon de l'Allemagne.

(a) Il est étonnant , en effet , que Montaigne , connoissant si bien le prix des voyages , eût négligé les deux derniers moyens : car les secours qu'il eût tirés de son Cuisinier , nous touchent peu.

(b) Compte.

(c) Comptent,

mier lieu le repas à quatre , cinq ou six *bas* pour table d'hoste. Ils font un autre article de tout ce qu'on boit avant & après ces deux repas , & les moindres colations ; de façon que les Alemans partent communément le matin du logis sans boire. Les services qui se font après le repas & le vin qui s'y emploie , en quoi va pour eus la principale despance , ils en font un conte (a) avec les colations. A la vérité , à voir la profusion de leurs services , & notamment du vin , là-mêmes où il est extrêmement cher & apporté de pays lointain , je treuve leur cherté excusable. Ils vont eux-mêmes conviant les serveurs à boire , & leur font tenir table deux ou trois heures. Leur vin se sert dans des vesseaus come grandes cruches , & est un crime de voir un gobelet vuide qu'ils ne remplissent soudain , & jamais de l'eau , non pas à ceus

(a) Compte.

mesmes qui en demandent , s'ils ne sont bien respectés. Ils content (a) après, l'avoine des chevaux , & puis l'estable (b) , qui comprend aussi le foin. Ils ont cela de bon qu'ils demandent quasi du premier mot ce qu'il leur faut , & ne guaignent on guiere à marchander. Ils sont glorieux , choleres & yvroignes ; mais ils ne sont , disoit M. de Montaigne , ny trahistres (c), ny voleurs. Nous partimes de là après des-jeuner , & nous randimes sur les deux heures après midi à ,

VANGUEN , deux lieues , où l'inconvéniant du coffre qui se bleffoit , nous arresta par force , & fumes contrains de louer une charrete pour le lendemain , à trois escus par jour ; le charretier qui avoit quatre chevaux , se nourrissant de là (d). C'est une petite ville

(a) Comptent.

(b) L'écurie.

(c) Traîtres.

(d) En outre.

impériale qui n'a jamais voulu recevoir compagnie d'autre religion que catholique, en laquelle se font les faulx, si fameuses qu'on les envoïe vendre jusques en Lorrene. Il en partit lendemain qui fut le mercredy au matin 12 d'Octobre, & tourna tout-court vers Trante (a) par le chemin le plus droit & ordinere & nous en vinsmes disner à,

ISNE, deux lieues, petite ville impériale & très plesamment disposée. M. de Montaigne, come estoit sa coustume, alla soudein trouver un docteur théologien de cette ville, pour prendre langue, lequel docteur disna avec eux. Il trouva que tout le peuple estoit lutérien, & vit l'Eglise lutériene qui a esté usurpée, come les autres qu'ils tiennent ès villes impériales, des eglises catholiques. Entr'autres propos qu'ils eurent ensamble sur le sacremant,

(a) Trete.

M. de Montaigne s'avísant qu'aucuns Calvinistes l'avoient averty en chemein , que les Lutériens mesloint aus antiennes opinions de Martin , plusieurs erreurs estranges, come l'*Ubiquisme*, maintenant le corps de J. C. estre partout com'en l'hostie ; par où ils tomboient en mesme inconveniant de Zuingle , quoi que ce fut par diverses voies ; l'un par trop espargner la présance du corps, l'autre pour la trop prodiguer : car à ce conte le sacremant n'avoit nul privilege sur le corps de l'Eglise , ou assemblée de trois homes de bien ; & que leurs principaus argumans estoient que la divinité estoit inséparable du corps ; par quoi la divinité estant partout , que le corps l'estoit aussi (a). Secondement , que J. C. devant estre tous-jours à la dextre du pere , il estoit partout , d'autant que la dextre de Dieu , qui

(a) Par-tout.

est sa puissance , est partout (b). Ce Docteur nioit fort, de parolle, cet imputation , & s'en défendoit come d'une calomnie. Mais, par effect, il semble à M. de Montaigne qu'il ne s'en couvroit guiere bien. Il fit compagnie à M. de Montaigne a aler visiter un monastere très-beau & sumptueux, où la messe se disoit , & y entra & assista sans tirer le bonnet , jusques à ce que MM. d'Estillac & de Montaigne eussent faict leurs oraisons. Ils alarent voir dans une cave de l'Abaïe une pierre longue & ronde sans autre ouvrage, arrachée, come il samble, d'un pilier, où en lettres latines fort lisibles cette inscription est : *que les Empereurs Perinax & Antoninus Verus ont refaict les chemins & les pons , à unze mille pas de Campidonum , qui est Kempten , où nous*

(b) Il faut être Théologien pour bien expliquer ce galimathias. Montaigne l'expose comme il l'entend.

alames coucher. Cette pierre pouvoit estre là comme sur le chemin du rabillage; car ils tiennent que ladicte ville d'Isne n'est pas fort antienne: toutefois ayant reconnu les avenues dudit *Kempten* d'une part & d'autre, outre ce qu'il n'y a nul pont, nous ne pouvions reconnetre nul rabillage digne de tels ouvriers. Il y a bien quelques montaignes antrecoupées, mais ce n'est rien de grande manufacture.

KEMPTEN, 3 lieues, une vile grande come *Sté. Foy* (a) très belle & peuplée & richement logée (b). Nous fumes à l'*Ours*, qui est un très beau logis. On nous y servit de grands taf-

(a) *Sainte-Foi*, petite ville de l'Agénois sur la Dordogne. Montaigne l'employe souvent pour terme de comparaison, parce qu'elle lui étoit familiere. La Terre & le Château de Montaigne, situés aussi sur la Dordogne, sont dans le voisinage de cette Ville.

(b) Située,

E ij

ses d'arjant de plus de sortes, (qui n'ont usage que d'ornemant, fort labourées & semées d'armoiries de divers Seigneurs), qu'il ne s'en tient en guiere de bones maison. Là se tesmoingna ce que disoit ailleurs (M. de Montaigne) que ce qu'ils oblient du nostre, c'est qu'ils le mesprisent; car aiant grand'foison de vesselles d'estain, escurée com' à Montaigne, ils ne servirent que des assiettes de bois, très-polies la vérité & très-belles. Sur les sieges, en tout ce país, ils servent des cussins (a) pour se soir, & la pluspart de leurs planchiers lambrissés sont voutés com'en demy croissant, ce qui leur donne une belle grace. Quant au linge de quoy nous nous pleignons au commencemant, onques (b) puis nous n'en eumes faite, & pour mon maistre (c) je n'ay ja-

(a) Coussins. (b) Jamais.

(c) On voit que le Secrétaire de nos Voya-

mais failli à en avoir pour luy en faire des rideaus au liét; & si une serviette ne luy suffisoit, on lui en changeoit à plusieurs fois. En cette Ville, il y a tel Marchand qui faict traficque de çant mille florins de toiles. M. de Montaigne, au partir de Constance, fût alé à ce canton de Souisse, d'où viennent les toiles à toute la chrestienté (a), sans ce que, pour revenir à *Linde*, il y avoit pour quatre ou cinq heures de trajet du lac. Cete Ville est Luterienne, & ce qu'il y a d'estrange, c'est que, com' à Isne, & là aussi l'Eglise catholique y est servie très-solemnellement: car le lendemain qui fut jeudy matin, un jour ouvrier, la Messe se disoit en l'Abbaye hors la Ville, com'elle se dict à

gens étoit un Domestique de Montaigne, & apparament son Valet de chambre.

(a) Peut-être à Stein, dans le canton de Zurich.

Nostre Dame de Paris le jour de Pâques, avec Musique & Orgues, où il n'y avoit que les Religieus. Le peuple, audehors des Villes impériales, n'a pas eu cette liberté de changer de religion. Ceus-là vont les festes à ce service. C'est une très belle Abbaïe. L'Abbé la tient en titre de principauté, & lui vaut cinquante mille florins de rante. Il est de la maison d'*Esf-tain* (a). Tous les Religieus sont de neccessité jantilshomes. Hildegarde, fame de Charlemaigne, la fonda l'an 783, & y est enterrée & tenue pour Sainte; ses os ont été déterrés d'une cave où ils estoient, pour être enlevés (b) en une châtfe. Le mesme jeudy matin, M. de Montaigne ala à l'Eglise des Luteriens, pareille aus autres de leur secte & huguenotes, sauf qu'à l'endret de l'Autel qui est à la teste

(a) De Stain, Stein.

(b) Elevés, placés.

de la Nef, il y a quelques bancs de bois qui ont des accoudoirs audeffous, afin que ceux qui reçoivent leur cène, se puissent mettre à genoux, com'ils font. Il y rencontra deux Ministres vieux, dont l'un preschoit en Alemant à une assistance non guiere grande. Quand il eut achevé, on chanta un psalme en Alemant, d'un chant un peu esloigné du nostre. A chaque verset il y avoit des orgues qui y ont esté mises freschemant, très-belles, qui resondoint en musique; autant de fois que le prêcheur nomoit Jesus-Christ, & lui & le peuple tiroint le bonnet. Après le sermon, l'autre Ministre s'alla mettre contre cet autel le visage tourné vers le peuple, aiant un livre à la main, à qui s'ala presenter une jeune fame, la teste nue & les poils (a) espars, qui fit là une petite reverance à la mode de pais, & s'arêta là seule debout : tantost après un

(a) Les cheveux.

garçon , qui étoit un artisan , à tout (a) une espée au costé , vint aussi se presser & mettre à coté de cete fame. Le Ministre leur dict à tous deux quelques mots à l'oreille , & puis commanda que chacun dit le pate-nostre , & après se mit à lire dans un livre. C'estoient certenes regles pour les jans qui se marient , & les fit toucher à la mein l'un de l'autre , sans se baïser. Cela faiët , il s'en vint , & M. de Montaigne le print ; ils devisèrent longtemps ensamble ; il mena leur sieur en sa maison & étude , belle & bien accommodée ; il se nome *Johannes Tilianus* , Augustanus (b). Ledit sieur (c) demandoit une confession nouvelle , que les Luteriens ont faite , où tous les docteurs & princes qui la soutiennent, sont signés ; mais elle n'est pas en la-

(a) Avec. (b) D'Ausbourg.

(c) Montaigne.

tin. Com'ils sortoint de l'esglise , les violons & tabourins sortoint de l'autre costé qui conduisoient les mariés. A la demande qu'on lui fit , s'ils permettoient les danfes : il respondit , pourquoi non ? A cela (a) : pourquoi aus vitres & en ce nouveau batimant d'orgues , ils avoint faiët peindre J. C. & force images ? (b) que ils ne défandoient pas les images , pour avertir les homes , pourveu que l'on ne les adorât pas. A ce : pourquoi donq ils avoint osté les images antiennes des Eglises ? que ce n'estoint pas eus , mais que leurs bons disciples les Zuingliens , incités du malin esperit , y estoit passés avant eus , qui avoint faiët ce ravage , comme plusieurs autres : qui est cete mesme response , que d'autres de cete profession avoint faiëte audit sieur ; mesme

(a) A cette autre question.

(b) Réponse , comme dans le reste du dialogue.

le docteur d'Isne , à qui quand il demanda s'il haïssoit la figure & effigie de la croix , il s'écria soudain : comant ferois-je si atheiste de haïr cete figure si heureuse & glorieuse aus Crestiens ! que c'estoit des opinions diaboliques. Celui-là mêmesdict tout détrousséemant en disnant , qu'il cimeroit mieus ouïr çant messes , que de participer à la cène de Calvin. Audiēt lieu on nous servit des lièvres blancs. La ville est assise sur la riviere d'Isler ; nous y disnâmes ledit Jeudy , & nous en vinmes par un chemin montueux & stérile , coucher à ,

FRIENTEN , quatre lieues , petit village catholique , comme tout le reste de cette contrée , qui est à l'Archiduc d'Austriche. J'avois oblié de dire sur l'article de Linde , qu'à l'entrée de la ville il y a un grand mur qui tesmoingne une grande antiquité , où je n'aperceu rien d'escrit. J'antan que son nom en Alemant signifie

vieille myraille, qu'on m'a dict venir de là. Le vendredy au matin, quoique ce fût un bien chetif logis, nous n'y laissames pas d'y trouver force vivres. Leur costume est de ne chauffer jamais ny leurs linceuls pour se coucher, ny leurs ~~vetemans~~ ^{vestemens} pour se lever, & s'offencent si on alume du feu en leur cuisine pour cet effect, ou si on s'y sert de celui qui y est; & est l'une des plus grandes querelles que nous eussions par les logis. Là, mêmes au milieu des montaignes & des forets, où dix mille pieds de sapin ne coustent pas 50 sols, ils ne vouloint permettre non plus qu'ailleurs que nous fissions du feu. Vendredy matin nous en partismes & reprismes à gauche le chemin plus dous, abandonnant le santier des montaignes qui est le droit vers Trante (a). M. de Montaigne estant d'avis de faire le detour de quelques journées, potir voir

(a) Trente.

certenes belles villes d'Alemaigne, & se repantant de quoi à *Vanguen*, il avoit quitté le dessein d'y aler, qui estoit le sien premier, & avoit pris cet'autre route. En chemin nous rencontrames, come nous avions faict ailleurs en plusieurs lieux, des moulins à eau, qui ne reçoivent l'eau que par une goutiere de bois qui prend l'eau au pied de quelque haussure, & puis eslevée bien haut hors de terre & appuyée, vient degorger sa course par une pente fort drette qu'on lui donne au bout de cete goutiere, & vinmes disner à,

FRIESSEN, une lieue : c'est une petite ville catholique appartenante à l'Evesque d'Auguste (a) : nous y trouvames force gens du trein de l'Archiduc d'Austriche qui estoit en un chateau voisin de là avec le Duc de Baviere. Nous mismes là sur la riviere de Lech, les

(a) Ausbourg.

coffres & moi avec d'autres , pour les conduire à Augsbourg sur un *floton* , qu'ils noment : ce font des pieces de bois jointes ensamble qui s'estandent quand on est à port (*a*). Il y a là une Abbaïe : on y montra à Messieurs un calice & un'estole , qu'on tient en reliquiere , d'un feint qu'ils noment *Magnus* , qu'ils disent avoir esté fils d'un Roi d'Escoffe & disciple de Colombanus (*b*). En faveur de ce Magnus , Pepin fonda ce monastere , & l'en fit premier Abbé , & y a ce mot escrit au haut de la nef , & au-dessus dudict mot des notes de musique pour lui donner le son : *Comperâ virtute beati Magni famâ , Pipinus Princeps locum quem Sanctus incoluit regia largitate donavit* (*c*).

(*a*) Sorte de radeau.

(*b*) S. Colomban.

(*c*) » Le Roi Pepin ayant appris par la
 » renommée les grandes vertus du bienheureux
 » *Magnus* , a richement doré , par ses libéra-

Charlemaigne l'enrichit depuis , come il est aussi escrit audict monastere. Après disner, vinsmes les uns & les autres coucher à ,

CHONGUEN, quatre lieues , petite ville du Duc de Baviere , & par conséquent exactement catholicque : car ce Prince , plus que nul autre en Allemagne , a maintenu son ressort pur de contagion , & s'y opiniâtre. C'est un bon logis à l'estoile , & de nouvelle cérémonie ; on y ranjea les salieres en une table carrée de couin en couin , & les chandeliers aus autres couins , & en fit-on une croix S. André. Ils ne servent jamais d'œufs , au moins jusques lors , si ce n'est durs , coupés à quartiers dans des salades qu'ils y ont fort bones , & des herbes fort fresches ; ils servent du vin nouveau , communément soudein après qu'il est fait ; ils

» lités royales, le lieu que le Saint habi-
» toit. «

battent les bleds dans les granges à mesure qu'ils en ont besoin , & battent le bled du gros bout du fléau. Le samedi alames dîner à ,

LANSPERGS , quatre lieues , petite ville au Duc de Baviere , assise sur la riviere de Lech , très-belle pour sa grandeur , ville fauxbourg & château. Nous y arrivâmes un jour de marché , où il y avoit un grand nombre de peuple , & au milieu d'une fort grande place une fontaine qui élance par cent toises l'eau à une pique de hauteur , & l'esparpille d'une façon très artificielle , où on contourne les toises là où l'on veut. Il y a une très-belle Eglise , & à la ville & au fauxbourg qui sont contre mont , une droite coline , com'est aussi le château. M. de Montaigne y alla trouver un Collège de Jésuites qui y sont fort bien accommodés d'un bâtiment tout neuf , & sont après à bâtir une belle Eglise. M. de Montaigne les entretint , selon le loi-

fir qu'il en eut. Le conte de Helfestein commande au château. Si quelqu'un songe autre religion que la Romene, il faut qu'il se taise. A la porte qui sépare la ville du fauxbourg, il y a une grande inscription latine de l'an 1552, où ils disent en ces mots que *Senatus Populusque* (a) de cete vile, ont bati ce monumant à la mémoire de *Guillaume & de Louys freres, Ducs utriusque Boiariæ* (b). Il y a force autres devises en ce lieu mesmes, come cete-cy : *horridum militem esse decet, nec auro calatum, sed animo & ferro fretum* (c) ; & à la teste, *cavea stultorum mundus* (d).

(a) Le Sénat & le peuple.

(b) Des deux Palatinats ou des deux Bavières.

(c) » Il faut qu'un soldat néglige la parure & les ornemens ; qu'il ne compte que sur son courage & sur son épée. «

(d) » Le monde n'est qu'une cage de foux. «

& en un autre andret fort apparent , des mots extraits de quelque historien latin , de la victoire que le Consul Marcellus perdit contre un Roi de cete nation : *Carolami Boïorumque Regis cum Marcello Cos. pugna quâ eum vicit* , &c. (a). Il y a plusieurs autres bones devises latines aus portes privées. Ils repeignent souvent leurs viles , ce qui leur donne un visage tout fleurissant , & à leurs Eglises ; & com'à point nommé à la faveur de nostre passage , depuis trois ou quatre ans , elles estoient quasi toutes renouvelées où nous fusmes ; car ils mettent les dates de leur ouvrage. L'horologe de cete vile , comme d'autres plusieurs de ce pais-là , sône tous les quars d'heures , & dict-on que

(a) » Combat de Carolame (ou Caroloman) » & du Roi des Boïens , avec le Consul Marcellus , où ce dernier fut défait. « Nous laissons à deviner quel étoit ce Consul Marcellus.

celui de Nuremberch sone les minutes. Nous en somes partis après disner ; par une longue pleine de pascage fortunie , come la pleine de la Beauffe , & nous rendismes à ,

AUGSBOURG , quatre lieues , qui est estimée la plus belle ville d'Allemaigne , come Strasbourg la plus forte. Le premier appret étrange , & qui montre leur propreté , ce fut de trouver à nostre arrivée les degrés de la vis (*a*) de nostre logis tout couvert de linges , par dessus lesquels il nous falloit marcher , pour ne salir les marches de leur vis qu'on venoit de laver & fourbir (*b*) , come ils font tous les samedis ; nous n'avons jamais aperçu d'araignée , ni de fange en leur logis ; en aucuns il y a des rideaux pour estandre au devant de leurs vitres , qui veut. Il ne se trouve guiere de tables aus chambres , si ce n'est celes qu'ils attachent au pié de

(*a*) De l'escalier. (*b*) Nettoyer.

chaque liât qui pendent là à tout (a) des gons , & se haussent & baissent , come on veut. Les pieds des liâts sont élevés de deux ou trois pieds au dessus du corps du liât , & souvent au niveau du chevet ; le bois en est fort beau & labouré ; mais notre noyer surpasse de beaucoup leur sapin. Ils servoint là aussi les affietes d'estein très-luisantes , au dessous de celes de bois par dedein ; ils metent souvent contre la paroy à côté des liâts , du linge & des rideaus , pour qu'on ne salisse leur muraille en crachant. Les Alemans sont fort amoureux d'armoiries : car en tous les logis , il en est une miliaffe que les passans jantils-homes du païs y laissent par les parois , & toutes leurs vitres en sont fournies. L'ordre du service y change souvent ; ici les ecrevisses furent servies les premieres , qui partout ailleurs

(a) Avec.

se servoint avant l'issue , & d'une grandeur eſtrange. En pluſieurs hoſteleries, des grandes , ils ſervent tout à couvert. Ce qui fait ſi fort reluire leurs vitres , c'eſt qu'ils n'ont point des fenêtres attachées à noſtre mode , & que leurs chaffis ſe remuent quand ils veulent, & fourbiſſent (a) leurs verrières fort ſouvent. M. de Montaigne le lendemain qui eſtoit dimenche , matin , fut voir pluſieurs Eglises , & aux Catholiques qui ſont en grand nombre , y trouva partout le ſervice fort bien faiât. Il y en a ſix Luteriennes & ſeize Miniſtres ; les deux des ſix ſont uſurpées des Eglises Catholiques , les quatre ſont batties par eux. Il en vit une ce matin , qui ſemble une grand'ſale de Colliege : ny images , ny orgues , ny crois. La muraille chargée de force eſcris en Alemant , des paſſages de la bible ; deux cheſes , l'une pour le Miniſtre , & lors il y en avoit un qui

(a) Nettoient.

prechoit , & au deffous une autre où est celui qui achemine (a) le chant des psalmes. A chaque verset ils atendent que celui-là donne le ton au suivant ; ils chantent pesse-messe , qui veut , & couvert qui veut. Après cela un Ministre qui estoit dans la presse , s'en alla à l'autel , où il leut force orefons dans un livre , & à certenes orefons , le peuple se levoit & joingnoit les meins , & au nom de J. C. faisoit des grandes reverences. Après qu'il eut achevé de lire descouvert , il avoit sur l'autel une serviette, une eguiere (b) & un saucier (c) où il y avoit de l'eau ; une fame suivie de dix ou douze autres fames lui presenta un enfant emmailloté , le visage decouvert. Le Ministre à tout (d) ses doits print trois fois de l'eau dans ce saucier , & les vint lançant sur le visage de l'enfant & disant certenes paroles.

(a) Entonne , commence.

(b) Aiguiere. (c) Une Sauciere;

(d) Avec.

Ce faict , deux hommes s'approcherent & chacun d'eus mit deus doigs de la mein droite sur cet enfant : le Ministre parla à eus , & ce fut faict. M. de Montaigne parla à ce Ministre en sortant. Ils ne touchèrent à nul revenu des eglises , le Senat en public les paie ; il y avoit beaucoup plus de presse en cette eglise sule , qu'en deux ou trois Catholiques. Nous ne vîmes nulle belle fame , leurs vetemens sont fort differans les uns des autres ; entre les homes il est mal-aisé de distinguer les nobles , d'autant que toute façon de jans portent leurs bonnets de velours , & tous des espées au costé ; nous estions logés à l'enseigne d'un arbre nommé *linde* au païs , joingnant le palais des *Foulcres* (a). L'un de cette race mourant

(a) Fameux négocians d'Allemagne , qui prêterent des sommes très-considérables à Charles-Quint , pendant les guerres de religion. Rabelais parle de ces riches commerçans.

quelques années y a , laissa deux millions d'escus de France vaillant à ses héritiers ; & ces héritiers , pour prier pour son ame , donnarent aus Jesuites qui sont là , trante mille florins contans , de quoi ils se sont très-bien accommodés. Laditte maison des *Foulcres* est couverte de cuivre. En general les maisons sont beaucoup plus belles , grandes & hautes qu'en nulle ville de France , les rues beaucoup plus larges ; il (*a*) l'estime (*b*) de la grandeur d'Orleans. Après dîner , nous fumes voir escrimer en une sale publique où il y avoit une grand'presse , & paie-t-on à l'entrée , com'aus bâteleurs , & outre cela les sieges des bancs. Ils y tirarent au pouignard , à l'espée à deus mains , au bâton à deus bouts , & au braquemart (*c*) ; nous vimes après des jeux de pris à l'arbaleste & à l'arc , en lieu en-

(*a*) *Montaigne*.

(*b*) La ville d'Ausbourg.

(*c*) Epée courte & large.

core plus magnifique que à Schafouse. De là à une porte de la ville par où nous etions antrés , nous vimes que sous le pont où nous etions passés , il coule un grand canal d'eau qui vient du dehors de la ville , & est conduit sur un pont de bois au deffous de celui sur lequel on marche , & au dessus de la riviere qui court par le fossé de la ville. Ce canal d'eau va bransler certaines roues en grand nombre qui remuent plusieurs pompes , & haussent par deux canaus de plomb l'eau d'une fontene qui est en cet endroit fort basse , en haut d'une tour , cinquante pieds de haut pour le moins. Là elle se verse dans un grand vaseau de pierre , & de ce vaseau par plusieurs canaus se ravale en bas , & de là se distribue par la ville , qui est par ce sul moyen toute peuplée de fontenes. Les particuliers qui en veulent un doit pour eus , il leur est permis , en donnant à la vile dix florins de rante ou deux cents florins

rins une fois païés. Il y a quarante ans qu'ils se sont ambellis de ce riche ouvrage. Les mariages des Catholiques aus Lutériens se font ordinerement, & le plus desireus subit les lois de l'autre ; il y a mille tels mariages : nostre hôte estoit Catholique, sa fame Luterienne. Ils nettoïent les verres à tout (a) une espoufette de poil ammanchée au bout d'un bâton ; ils disent qu'il s'y treuve de très-beaus chevaux à quarante ou cinquante escus. Le corps de la ville fit cet honneur à Messieurs d'Estissac & de Montaigne de leur envoïer presanter à leur souper, quatorze grands vesseaus pleins de leur vin, qui leur fut offert par sept serjans vêtus de livrées, & un honorable officier de la ville qu'ils convièrent à souper : car c'est la coustume, & aus porteurs on faict donner quelque chose ; ce fut un escu qu'ils leur

(a) Avec.

furent donner. L'Officier qui souppa avec eus dict à M. de Montaigne, qu'ils estoient trois en la ville ayant charge d'ainfi gratifier les estrangiers qui avoient quelque qualité, & qu'ils estoient à cette cause en souin de sçavoir leurs qualités, pour, suivant cela, observer les cerimonies qui leur sont dues : ils donnent plus de vin aus uns que aus autres. A un Duc, l'un des Bourguemaistres en vient presanter : ils nous prindrent pour barons & chevaliers. M. de Montaigne, pour aucunes raisons, avoit voulu qu'on s'y contrefit, & qu'on ne dict pas leurs conditions, & se promena sul tout le long du jour par la ville (a) ; il croit que cela mesme servit à les faire honorer davantage. C'est un honeur que toutes les villes d'Allemaigne leur ont

(a) On reconnoît bien là Montaigne : c'étoit aussi l'humeur d'Horace : *Quacunque libido est, incedo solus*, &c. lib. 1, sat. 6.

faict. Quand il passa par l'Eglise Notre-Dame, ayant un froid extreme, (car les froids commencerent à les picquer au partir de Kempten ; & avoint eu jusques lors la plus heureuse seson qu'il est possible), il avoit, sans y panser, le mouchoer au nés, estimant aussi qu'einsi seul & très mal accommodé, nul ne se prendroit garde de lui. Quand ils furent plus apprivoisés avec lui, ils lui dirent que les jans de l'eglise avoint trouvé cete contenance estrange. Enfin il encourut le vice qu'il fuioit le plus, de se rendre remerable par quelque façon ennemie du goust de ceus qui le voioient; car entant qu'en lui est, il se conforme & range aus modes du lieu où il se treuve, & portoit à *Auguste* (a) un bonnet fourré par la ville. Ils disent à *Auguste*, qu'ils sont exempts, non des souris, mais des gros rats, de

(a) Ausbourg.

quoy le reste de l'Allemagne est infecté; & là dessus content force miracles, attribuant ce privilège à l'un de leurs évêques qui est là en terre; & de la terre de sa tombe, qu'ils vendent à petits lopins, come une noisete, ils disent qu'on peut chasser cete vermine, en quelque région qu'on la porte (a). Le lundy nous fumes voir en l'Eglise Notre-Dame la pompe des noces d'une riche fille de la ville, & lede, avec

(a) Voyez l'Histoire des Rats de Sigrais. Ratopolis (Paris) 1737. La Lettre critique de l'Abbé ** (*des Fontaines*) sur cette Hist. & la Rép. de l'Aut. 1738. Les Mémoires pour servir de supplément à l'Hist. des Rats, par l'Auteur de l'Europe illustre, 1753-1754, & sur-tout pour ce qui concerne les Rats Allemands, Voyez la Cosmographie de Sébast. Munster, liv. 4, pag. ou colon. 1783 & suiv. & les Rats Danois, ou l'Histoire des rats tombés du ciel, d'Olaus Wormius, 1653, *Hafnia*.

un facteur des Foulcres , Vénitien : nous n'y vimes nulle belle fame. Les Foulcres qui sont plusieurs & tous très-riches , tiennent les principaux rêngs de cete ville là. Nous vimes aussi deus sales en leur maison , l'une haute , grande , pavée de mabre ; l'autre basse , riche de médailles antiques & modernes , avec une chambrette au bout. Ce sont des plus riches pieces que j'aye jamais veues. Nous vimes aussi la danse de cet'assemblée : ce ne furent qu'*Aleman*des : ils les rompent à chaque bout de champ , & ramènent seoir les dames qui sont assises en des bancs qui sont par les costés de la sale , à deus rangs , couverts de drap rouge : eus ne se meslent pas à elles. Après avoir faict une petite pose , ils les vont reprendre : ils baissent leurs mains , les dantes les reçoivent sans baïser les leurs , & puis leur metant la mein sous l'aisselle , les embrassent & joignent les joues par le costé , & les dames leur metent la

main droite sur l'espaule (a). Ils dansent & les entretiennent , tout découverts , & non fort richement vetus. Nous vîmes d'autres maisons de ces Foulcres en autres endrets de la ville , qui leur est tenue de tant de despances qu'ils amploient à l'embellir : ce sont maisons de plaisir pour l'esté. En l'une nous vîmes un horologe qui se remue au mouvemant de l'eau qui lui sert de contre pois. Là même deus grands gardoirs (b) de poissons , couvers , de vint pas en carré , pleins de poisson par tout les quatre costés de chaque gardoir. Il y a plusieurs petits tuiaus , les uns droits , les autres courbés contre mont : par tous ces tuiaus , l'eau se verse très plesamment dans ces gardoirs , les uns envoyant l'eau de droit fil , les autres

(a) Telle est entore à peu-près , à l'exception des baifers , notre *Allemande* , cette danse si modeste & si noble.

(b) Viviers.

s'élançant contre mont à la hauteur d'une picque. Entre ces deux gardoirs, il y a place de dix pas de large planchée d'ais; au travers de ces ais, il y a force petites pouttes d'airain qui ne se voient pas. Cependant que les dames sont amusées à voir jouer ce poisson, on ne fait que lacher quelque ressort : soudain toutes ces pouttes elancent de l'eau menue & roide jusques à la teste d'un home, & ranplissent les cotillions des dames & leurs cuisses de cette frecheur (a). En un autre endroit où il y a un tuieau de fontene plésante, pendant que vous la regardez, qui veut, vous ouvre le passage à des petits tuieaus imperceptibles qui vous jettent de cent lieus l'eau au visage à petits filets, & là il y a ce mot latin : *Quæstus nugas, nugis gau-*

(a) Voyez la description de l'ancien labyrinthe de Versailles.

deto repertis (a). Il y a aussi une voliere de vint pas en carré , de douze ou quinze pieds de haut , fermée par tout d'areschal bien noué & entrelassé ; au dedans dix ou douze sapins , & une fontene : tout cela est plein d'oiseaus. Nous vismes des pigeons de Polongne, qu'ils appellent d'*Inde* , que j'ai vus ailleurs : ils sont gros , & ont le bec comme une perdris. Nous vismes aussi le mesnage d'un Jardinier , qui prévoyant l'orage des froidures , avoit transporté en une petite logette couverte , force artichaus , chous , létues , epinars , cicorée & autres herbes qu'il avoit ceuillées , come pour les manger sur le champ , & leur mettant le pied dans certene terre , esperoit les conserver bones & freches deus ou trois mois ; & de vray , lors il avoit çant artichaus nullement flettris , & si les avoit

(a) » Vous cherchiez des amusemens, accordez-vous de ceux-ci. «

ce Willis il y avoit plus de six semaines. Nous vîmes aussi un instrument de plomb courbe , ouvert de deux costés & percé. (Si) , l'ayant une fois rempli d'eau , tenant les deux trous en haut, on vient tout soudain & dextrement à le renverser , si (a) que l'un bout boit dans un vaseau plein d'eau , l'autre dégoutte au dehors : ayant acheminé cet escoulement , il avient , pour éviter le vuide , que l'eau ramplit tous-jours le canal & dégoutte sans cesse (b). Les armes des Foulcres , c'est un escu mi-party : à gauche , une fleur de lis d'azur en champ d'or ; à dextre une fleur de lis d'or à champ d'azur , que l'Empereur Charles V leur a données en les anoblissant. Nous alâmes voir des jans qui conduisoient de Venise au Duc de Saxe , deux autruches ; le masle est plus

(a) Si, c'est-à-dire, de manière, de façon que.

(b) C'est le Siphon.

noir & a le col rouge ; la femelle plus grifarde, & pondoit force œufs. Ils les menoint à pied , & disent que leurs betes se laffoint moins qu'eus , & leur echapeoint tous les coups (*a*) ; mais ils les tiennent atachés par un colier qui les fangle par les reins au deffus des cuiffes, & à un autre au deffus des es-paules, qui entournent tout leurs corps, & ont des longues laiffes par où ils les arrestent ou contournent à leur poste (*b*). Le mardy , par une singuliere courtoisie des seigneurs de la ville , nous fumes voir une *fausse-porte* (*c*) qui est en ladite ville , par laquelle on reçoit à toutes heures de la nuit quiconque y veut antrer , soit à pied , soit à cheval , pourveu qu'il die son nom , & à qui il a son adresse dans la ville , ou le nom de l'hostellerie qu'il cherche. Deus

(*a*) A tout moment, continuellement.

(*b*) A leur gré.

(*c*) Une *poterne*.

hommes fideles , gagés de la ville ,
 president à cet entrée. Les gens de che-
 val paient deux Bats pour entrer , &
 les gens de pied un. La porte qui res-
 pond au dehors , est une porte revestue
 de fer ; à coté il y a une piece de fer
 qui tient à une cheine , laquelle piece
 de fer on tire ; cette cheine par un fort
 long chemein & force detours , res-
 pond à la chambre de l'un de ces
 portiers , qui est fort haute , & bat une
 clochette. Le portier de son lit en che-
 mise , par certain engin qu'il retire &
 avance , ouvre cette premiere porte à
 plus de cent bons pas de sa chambre.
 Celui qui est entré se trouve dans un
 pont de quarante pas ou environ , tout
 couvert , qui est au dessus du fossé de
 la ville ; le long de ce pont est un ca-
 nal de bois , le long duquel se meu-
 vent les engins qui vont ouvrir cette
 premiere porte , laquelle tout soudein
 est refermée sur ceus qui sont entrés.
 Quand ce pont est passé , on se trouve

dans une petite place où on parle à ce premier portier , & dict-on son nom & son adresse. Cela ouï , cetui - ci , à tout (a) une clochette , avertit son compaignon qui est logé un etage au deffous en ce portal , où il y a grand logis ; cetui-ci avec un ressort , qui est en une galerie joignant sa chambre , ouvre en premier lieu une petite barriere de fer , & après , avec une grande roue , hausse le pont-levis , sans que de tous ces mouvemens on en puisse rien apercevoir : car ils se conduisent par les pois du mur & des portes , & soudain tout cela se referme avec un grand tintamarre. Après le pont , il s'ouvre une grand'-porte , fort espesse , qui est de bois & renforcée de plusieurs grandes lames de fer. L'estrangier se trouve en une salle , & ne voit en tout son chemin nul à qui parler. Après qu'il est là enfermé , on vient à lui ou-

(a) Avec.

vrir une autre pareille porte ; il entre dans une seconde salle où il y a de la lumière : là il treuve un vesseau d'airain qui pand en bas par une cheine ; il met là l'argent qu'il doit pour son passage. Cet arjant se monte à mont par le portier : s'il n'est contant , il le laisse là tranper (a) jusques au lendemain ; s'il est satisfait , selon la costume , il lui ouvre de même façon encore une grosse porte pareille aus autres , qui se clot soudein qu'il est passé, & le voilà dans la ville. C'est une des plus artificielles choses qui se puisse voir ; la Reine d'Angleterre (b) a envoié un Ambassadeur exprès pour prier la Seigneurie de descouvrir l'usage de ces engins : ils disent qu'ils l'en refusarent. Sous ce portal , il y a une grande cave à loger cinq cens chevaus à couvert pour recevoir secours , ou envoier

(a) En dépôt.

(b) Elisabeth,

à la guerre fans le sceu du commun de la ville. Au partir de là , nous alames voir l'église de Sainte-Croix qui est fort belle. Ils font là grand feste du miracle qui avint il y a près de cent ans , qu'une fanie n'ayant voulu avaler le corps de Nostre Seigneur , & l'ayant osté de sa bouche & mis dans une boîte , enveloppé de cire , se confessâ , & trouva-t-on le tout changé en cher (a) : à quoy ils alleguent force tesmoingnages , & est ce miracle escrit en plusieurs lieux en latin & en allemand. Ils montrent sous du cristall , cete cire , & puis un petit lopin de rougeur de cher. Cete église est couverte de cuivre , come la maison des Foulcres , & n'est pas là cela fort rare ; l'église de Luteriens est tout joingnant cete-cy ; com'aussy ailleurs ils sont logés & se sont batis , come dans les cloîtres des églises catholiques. A la

(a) Chair.

porte de cete église , ils ont mis l'image de Nostre - Dame tenant Jesus-Christ , avecques autres Saints & des enfans , & ce mot : *Sinite parvulos venire ad me* , &c. (*a*). Il y avoit en nostre logis un engin de pieces de fer qui tomboient jusques au fons d'un puis fort profond à deux endrets , & puis par le haut un garçon branslant un certain instrument , en faisant hausser & baisser , deus ou trois pieds de haut , ces pieces de fer , elles alloient batant & pressant l'eau au fons de ce puis l'une après l'autre , & poussant de leurs bombes l'eau , la contreingnent de rejaillir par un canal de plomb qui la rand aus cuisines & partout où on en a besoin (*b*). Ils

(*a*) » Laissez approcher de moi les petits.
» enfans. « *Luc. ch. 18. v. 16.*

(*b*) On voit que l'Auteur décrit assez curieusement toutes les machines & les inventions qui s'attiroient l'attention de nos voyageurs. Si tout cela n'est pas fort clair, les Lec-

ont un blanchisseur gagé à repasser tout soudein ce qu'on a noirci en leurs parois. On y servoit des pastés & petits & grans, dans des vesseaus de terre de la couleur & entierement de la forme d'une croute de pasté; il se passe peu de repas où on ne vous presante des dragées & boîtes de confitures; le pain le plus excellent qu'il est possible; les vins bons, qui en cete nation sont plus souvent blancs; il n'en croit pas autour d'Augspourg, & les font venir de cinq ou six journées de là. De çant florins que les hostes amploient en vin, la Republique en demande soixante, & moitié moins d'un autre home privé qui n'en achete que pour sa provision. Ils ont encore en plusieurs lieux la coutume de metre des parfums aus chambres & aus poiles. La ville estoit pre-

teurs intelligens aideront aisément à la lettre, à proportion de l'intérêt qu'ils pourront prendre à ces descriptions.

mieremant toute Zuinglienne. Depuis, les Catholicques y estant rapelés, les Luteriens prindrent l'autre place; ils sont asteure plus de Catholicques en autorité, & beaucoup moins en nombre. M. de Montaigne y visita aussi les Jesuistes, & y en trouva de bien sçavans; mercredy matin 19 d'octobre, nous y desjunames. M. de Montaigne se pleignoit fort de partir, estant à une journée du Danube, sans le voir, & la ville d'Oulm (a), où il passe, & d'un bein à une demie journée au delà qui se nome *Sourbronne*. C'est un bein, en plat país, d'eau freche qu'on échauffe pour s'en servir à boire ou à beigner: ell'a quelque picure au goust qui la rand agréable à boire, propre aus maus de teste & d'estomach; un bein fameux & où on est très magnifiquement logé par loges fort bien accommodées, comme à Bade, à ce qu'on nous dict: mais

(a) Ulm.

le tamps de l'hyver se avançoit fort , & puis ce chemin estoit tout au rebours du nostre , & eût fallu revenir encore sur nos pas à Auguste : & M. de Montaigne fuïoit fort de repasser mesme chemin. Je laissai un escuillon des armes de M. de Montaigne au devant de la porte du poile où il estoit logé , qui estoit fort bien peint , & me cota (*a*) deux escus au peintre , & vint solds au menuisier (*b*). Elle est beignée de la riviere de Lech , *Lycus*. Nous passames un très beau país & fertile de bleds & vismes (*c*) coucher à ,

BRONG , cinq lieues , gros village en très belle assiete , en la duché de Bavières , catholicque. Nous en partîmes lendemein qui fut jeudy 20 d'octobre , & après avoir continué une

(*a*) Coûta.

(*b*) Pour la bordure ou le cadre.

(*c*) Vinmes.

grand'pleine de bled , (car cete contrée n'a point de vins) & puis une prairie autant que la veue se peut étandre , vismes disner à ,

MUNICH , 4 lieues , grande ville environ come Bourdeaux , principale du duché de Bavières , où ils ont (*a*) leur maistresse demure sur la riviere d'Yser , lster. Elle a un beau château & les plus belles écuciries que j'aye jamais veues en France ny Italie , vou-tées , à loger deus cens chevaus. C'est une ville fort catholicque , peuplée , belle & marchande. Depuis une journée au dessus d'Auguste , on peut faire estat pour la despenle à quatre livres par jour home & cheval , & quarante solds home de pied , pour le moins. Nous y trouvames des rideaus en nos chambres & pouint de ciels (*b*) , & toutes choses au demeurant fort pro-

(*a*) Les Electeurs.

(*b*) De lit.

pres ; ils netoient leurs planchiers à tout (a) de la sieure de bois qu'ils font bouillir. On hache partout en ce païs là des râves & naveaus avec même souin & presse , com'on bat les bleds ; sept ou huit hommes ayant en chaque mein des grands couteaus y battent avec mesure dans des vesseaus , come nos treuils : cela sert , come leurs chous cabus , à metre saler pour l'hiver. Ils ramplissent de ces deus fruits là , non pas leurs jardins , mais leurs terres aus chans , & en font mestives (b). Le Duc qui y est à presant , a epousé la sur (c) de M. de Lorene (d), & en a deux enfans males grandets , & une fille. Ils sont deux freres en mesme ville ; ils estoient allés à la chasse , & dames & tout (e) , le jour que nous y

(a) Avec.

(b) Récoltes.

(c) Sœur.

(d) Charles II ou Charles III.

(e) Et leur suite.

fûmes, Le vendredy matin nous en partimes, & au travers des forets dudit Duc, vîmes un nombre infiny de betes rouffes (a) à tropeaux, come moutons, & vinmes d'une trete à,

KINIEF, chetif petit village, six lieues, en ladite duché. Les Jesuites qui gouvernent fort en cete contrée, ont mis un grand mouvemant, & qui les fait haïr du peuple, pour avoir faict forcer les prestres de chasser leurs concubines, sous grandes peines; & à les en voir pleindre, il samble qu'antienemant cela leur fuct si toleré qu'ils en usoint comme de chose legitime, & sont encor après à faire là-dessus des remontrances à leur Duc. Ce sont là les premiers eufs qu'on nous eût servy en Allemaigne en jour de poisson, ou autremant, sinon en des salades, à quartiers. Aussi on nous y servit des

(a) Fauves,

gobelets de bois à douilles (a) & cercles , parmi plusieurs d'arjant. La damoiselle (b) d'une meson de jantilhomme qui estoit en ce village , envoïa de son vin à M. de Montaigne. Le samedy bon matin , nous en partismes ; & après avoir rancontré à notre meïn droite , la riviere Yser , & un grand lac au pied des mons de Baviere , & avoir monté une petite montaigne d'une heure de chemin , au haut de laquelle il y a une inscryption qui porte qu'un Duc de Baviere avoit faict percer le rochier il y a cent ans ou environ , nous nous engoufframes tout à fait dans le vandre des Alpes , par un chemin ayfé & comode & amusé-mant (c) entretenu , le beau temps & serein nous y aydant. A la descente de

(a) Douves.

(b) C'est-à-dire , la dàmè , la femme d'un Gentilhomme.

(c) Agréablement , peut-être planté en avenue.

cete petite montaigne , nous rancontrames un très-beau lac d'une lieue de Guascogne de longueur & autant de largeur , tout entourné de très-hautes & inaccessibles montaignes ; & suivant toujours cete route , au bas des mons , rancontrions par fois de petites pleines de preries très-plesantes , où il y a des demures (*a*) , & vinsmes coucoucher à ,

MITEVOL , petit village au duc de Bavière , assez bien logé (*b*) le long de la riviere d'Yser. On nous y servit les premieres chataignes que on nous avoit servi en Allemaigne , & toutes crues. Il y a là une étuve en l'hostellerie où les passans ont acoutumé de se faire suer , pour un bats & demy. J'y allai (*c*) , cependant que Messieurs sou-

(*a*) Maisons.

(*b*) Situé , assis.

(*c*) Le Secrétaire de Montaigne.

point. Il y avoit force Allemans qui s'y faisoient corneter (a) & feigner. Lendemain dimanche matin 23 d'octobre, nous continuâmes ce santier entre les mons, & rancontrâmes sur icelui une porte & une maison qui ferme le passage. C'est l'antree du pais de Tirol, qui appartient à l'Archiduc d'Autriche : nous vinsmes dîner à ,

SECFELDEN , petit village & Abbaïe , trois lieues , plesante assiete : l'église y est assez belle , fameuse d'un tel miracle. En 1384 , un quidam , qui y est nommé es tenans & aboutissans , ne se voulant contanter le jour de Pasques , de l'hostie commune , demande (b) la grande (c) , & l'ayant en

(a) Ventouser.

(b) Apparemment celle qui étoit exposée sur l'autel dans le suspensoir ou dans le soleil , & peut-être celle du célébrant.

(c) La Chronique ou Légende dit qu'il la prit de force.

la

la bouche , la terre s'entrouvrit sous lui , où il fut englouty jusques au col , & s'ampouigna (a) au couin de l'autel ; le prestre lui osta cete ostie de la bouche. Ils montrent encor le trou , couvert d'une grille de fer , & l'autel qui a reçu l'impression des doigts de cet home , & l'hostie qui est toute rougeastre , comme des gouttes de sang. Nous y trouvames aussi un escrit recent , en latin , d'un Tirolien qui ayant avalé quelques jours auparavant un morceau de cher qui lui estoit arreté au gosier , & ne le pouvant avaler ny randre par trois jours , se voua , & vint en cete église ou il fut soudein guery. Au partir de là , nous trovames en ce haut où nous erions , aucuns beaux vilages ; & puis etans devalés une descente de demie heure , rencontrames au pied d'icelle une belle

(a) C'est-à-dire , S'accrocha : ce qui donna le tems au Prêtre de rattraper l'hostie.

bourgade bien logée , & au dessus sur un rochier coupé , & qui semble inaccessible , un beau château qui commande le chemin de cete descente qui est étroit & antaillé dans le roc. Il n'y a de longueur (*a*) un peu moins qu'il n'en faut à une charrete commune , come il est bien (*b*) ailleurs en plusieurs lieux entre ces montaignes : en maniere que les charretiers qui s'y embarquent ont accoutumé de retenir les charettes communes d'un pied pour le moins. Delà nous trouvames un vallon d'une grande longueur , au travers duquel passe la riviere d'Inn , qui se va randre à Vienne dans le Danube. On l'appelle en latin *Ænus*. Il y a cinq ou six journées par eau d'Insprug jusques à Vienne. Ce vallon sembloit à M. de Montaigne ,

(*a*) Ou plutôt de largeur.

(*b*) C'est-à-dire , comme il trouve ailleurs.

reprefanter le plus agreable païſſage qu'il eût jamais veu ; tantot ſe reſerrant , les montaignes venant à ſe preſſer , & puis ſ'eſlargiſſant aſteure de noſtre coſté , qui eſtions à mein gauche de la riviere , & gagnant du païs à cultiver & à labourer dans la pente meſmes des mons qui n'eſtoint pas ſi droits ; tantot de l'autre part , & puis decouvrant des pleines à deux ou trois etages l'une ſur l'autre , & tout plein de beles meïſons de jantil'hommes & des églifes. Et tout cela enfermé & emmuré de tous cotés de mons d'une hauteur infinie. Sur notre coté nous decouvrimus dans une montaigne de rochiers , un crucifix , en un lieu où il eſt impoſſible que nul homme ſoit alé ſans artifice de quelques cordes , par où il ſe ſoit devalé d'en haut. Ils diſent que l'Empereur Maximilien , aieul de Charles V , alant à la chaffe , ſe perdit en cete montaigne , & pour teſmoingnage du dangier

qu'il avoit echappé , fit planter cete image. Cete histoire est auffi peinte en la ville d'Auguste , en la salle qui sert aus tireurs d'abaleste. Nous nous rendîmes au soir à ,

INSBRUG , 3 lieues. Ville principale du Conté de Tirol , *Ænopontum* en latin. Là se tient *Fernand* (a) , Archiduc d'Austriche : une très-belle petite ville & très-bien bastie dans le fond de ce vallon , pleine de fontaines & de ruisseaus , qui est une commodité fort ordinere aus villes que nous avons veu en Allemagne & Souisse. Les maisons sont quasi toutes batties en forme de terrasse. Nous logeames à la Rose , très-bon logis : on nous y servit des assietes d'estein. Quant aus servietes à la Francese , nous en avions des-ja eu quelques journées auparavant. Autour des lits il y avoit des rideaux en aucuns ; & pour monstrier l'humeur de la nation , ils estoient beaux

(a) Ou Ferdinand,

& riches , d'une certene forme de toile , coupée & ouverte en ouvrages , courts au demeurant & etroits , forme (a) de nul usage pour ce à quoy nous nous en servons , & un petit ciel de trois doigts de large , à tout (b) force houpes. On me dona pour M. de Montaigne des linceuls , où il y avoit tout au tour quatre doigts de riche ouvrage de passément blanc , come en la pluspart des autres villes d'Allemagne. Il y a toute la nuit des jans qui crient les heures qui ont soné , parmi les rues. Partout où nous avons esté ils ont cete coutume de servir du poisson parmi la cher ; mais non pourtant au contrere , aus jours de poisson , mesler de la cher , au moins à nous. Le lundy nous en partismes cotoïant ladite riviere d'Inn à notre mein gauche , le long de cete belle pleine ; nous allames disner à ,

(a) En somme, enfin.

(b) Avec.

HALL (a), 2 lieues, & fines ce voiage seulement pour la voir. C'est une petite ville come Insprug, de la grandeur de Libourne ou environ, sur ladite riviere, que nous repassâmes sur un pont. C'est delà où se tire le sel qui fournit à toute l'Allemagne, & s'en faict toutes les semaines neuf çans peins, à un escu la piece. Ces peins sont de l'epaisseur d'un demy muy, & quasi de cete forme; car le vesseau qui leur sert de moule est de cete sorte. Cela appartient à l'Archiduc: mais la despenfe en est fort grande. Pour le service de ce sel, je vis là plus de bois ensemble que je n'en vis jamais ailleurs; car sous plusieurs grandes poiles de lames de fer, grandes de trente bons pas en rond, ils font bouillir cet eau salée, qui vient là de plus de deux grandes lieues, de l'une des mon-

(a) Hall sur l'Inn.

taignes voisines, de quoi se faict leur sel. Il y a plusieurs belles églises, & notamment celle des Jesuites, que M. de Montaigne visita, & en fit autant à Insprug; d'autres (a) qui sont magnifiquement logés & accommodés. Après dîner revîmes encore ce côté de riviere, d'autant qu'une belle maison où l'Archiduc Fernand d'Autriche se tient est en cet endroit, auquel M. de Montaigne vouloit baiser les mains, & y estoit passé au matin; mais il l'avoit trouvé empesché au Conseil, à ce que lui dit un certain Conté. Après dîner, nous y repassâmes, & le trouvâmes dans un jardin, au moins nous pansâmes l'avoir entreveu; si est-ce que ceux qui allèrent vers lui pour lui dire que Messieurs estoient là & l'occasion, rapportèrent qu'il les prioit de l'excuser, mais que lendemain il seroit plus en

(a) Religieux.

commodité ; que toutefois s'ils avoient besoin de sa faveur , ils le fissent entendre à un certain Conte Milanois. Cete fredur (a) , joint qu'on ne leur permit pas seulement de voir le chasteau , offensa un peu M. de Montaigne ; & come il s'en pleignoit ce mesme jour à un Officier de la maison , il lui fust respondu que ledit Prince avoit respondu qu'il ne voïoit pas volontiers les François , & que la Maison de France estoit ennemie de la sienne. Nous revinmes à ,

HISPRONG , 2 lieues. Là nous vîmes en une église , 18 effigies de bronze très-belles des Princes & Princesses de la Maison d'Autriche. Nous allâmes aussi assister à une partie du souper du Cardinal d'Autriche & Marquis de Burgaut , enfants dudit Archiduc , & d'une concubine de la ville

(a) Froideur , ce mot est écrit suivant la prononciation Gascone ; on en trouvera plusieurs autres exemples.

d'Auguste , fille d'un marchand , de laquelle ayant eu ces deux fils & non autres , il l'espousa pour les legitimer ; & cete mesme année ladite fame est trespassee. Toute la Cour en porte encore le dueil. Leur service fut à peu près come de nos Princes ; la salle estoit tandue & le dais & cheses de drap noir. Le Cardinal est l'ainé , & crois qu'il n'a pas vint ans. Le Marquis ne boit que du *bouchet* (a) , & le Cardinal du vin *fort meslé* (b). Ils n'ont point de nef (c) , mais sont à demourant (d) , & le service des viandes à nostre mode. Quand ils viennent à se foir , c'est un peu loing de table , & on la leur approche toute chargée de vivres ; le Cardinal au-

(a) Hipocras fait avec de l'eau , du sucre & de la canelle.

(b) D'eau.

(c) Erui ou boîte où se met le couvert des Princes & des Rois.

(d) A découvert.

G v

dessus : car leur dessus est toujours le costé droit. Nous vîmes *en* ce palais des jeux de paulme & un jardin assez beau. Cet Archiduc est grand batisseur , & deviseur de telles commodités. Nous vîmes chez lui dix ou douze pieces de campagne , portant come un gros œuf d'oie , montées sur roues , le plus dorées & enrichies qu'il est possible , & les pieces mesmes toutes dorées. Elles ne sont que de bois , mais la bouche est couverte d'une lame de fer , & tout le dedans doublé de mesme lame. Un seul home en peut porter une au col , & leur faict tirer non pas si souvent , mais quasi aussi grans coups que de fonte. Nous vîmes en son chasteau aus champs , deus beufs d'une grandeur inusitée, tout gris , à la tête blanche , que M. de Ferrare lui a donné ; car ledit Duc de Ferrare a espousé une de ses sœurs , celui de Florance l'autre , celui de Mantoue une autre. Il en

avoit trois à Hala , qu'on nomoit *les trois Reines* ; car aus filles de l'Empereur on done ces titres là , come on en appelle d'autres Contesses ou Duchesses , à cause de leurs terres ; & leur donne-t-on le surnom des Royaumes que jouit (a) l'Empereur. Des trois , les deus sont mortes ; la troisieme y est encore , que M. de Montaigne ne fut (b) voir. Elle est refermée come religieuse , & a là recueilli & estably les Jesuites. Ils tiennent là que ledit Archiduc ne peut pas laisser ses biens à ses enfans , & qu'ils retournent aus successeurs de l'Empire ; mais ils ne nous surent faire entendre la cause , & ce qu'ils disent de sa fame , d'autant qu'elle n'étoit point de lignée convenable , puisqu'il l'espousa ; & chacun tient qu'elle étoit légitime , & les enfans , il n'y a pas

(a) Possède.

(b) Put.

d'apparence. Tant y a qu'il fait grand amas d'escus, pour avoir de quoy leur donner. Le mardy nous partîmes au matin & reprîmes notre chemin, traversant cete pleine, & suivant le fan-tier des montaignes. A une lieue du logis montâmes une petite montaigne d'une heure de hauteur, par un chemin aysé. A mein gauche, nous avions la veue de plusieurs autres montaignes, qui, pour avoir l'inclination plus étendue & plus molle, sont ramplies de villages, d'églises, & la plupart cultivées jusques à la cime, très-plefantes à voir pour la diversité & variété des sites. Les mons de mein droite étoient un peu plus sauvages, & n'y avoit qu'en des endroits rares (a), où il y eût habitation. Nous passâmes plusieurs ruisseaus ou torrans, aiant les cours divers; & sur nostre chemin, tant au haut qu'au pied de

(a) Unis, clairs.

nos montaignes , trouvames force gros bourgs & villages , & plusieurs belles hostelleries , & entr'autres choses deus chasteaus & mesons de jantilshomes sur notre mein gauche. Environ quatre lieues d'Isbourg , à notre mein droite , sur un chemein fort étroit , nous rancontrames un tableau de bronze richement labouré , ataché à un rochier , avec cete inscription latine : » Que » l'Empereur Charles cinquiesme re- » venant d'Espaigne & d'Italie , de re- » cevoir la couronne impériale , & » Ferdinand , Roi de Honguerie & de » Boheme , son frere , venant de Pan- » nonie , s'entrecherchans , après avoir » été huit ans sans se voir , se ren- » contrarent en cet endroit , l'an 1530 , » & que Ferdinand ordonna qu'on y » fit ce mémoire , « où ils sont repre- » sentés s'embrassant l'un l'autre. Un peu après , passant audeffous d'un portal qui enferme le chemin , nous y trouvames des vers latins faisant man-

tion du passage dudit Empereur, & logis en ce lieu là , ayant prins le Roy de France (a) & Rome (b). M. de Montaigne disoit s'agréer fort en ce détroit , pour la diversité des objects qui se presantoient , & n'y trouvions incommodité que de la plus espeffe & insupportable poussiere que nous eussions jamais fanty , qui nous accompagna en cet entredeus des montaignes. Dix heures après , M. de Montaigne disoit que c'estoit *la lune de ses tresetes* (c) : il est vrai que sa coustume est , soit qu'il aye à arrester en chemin ou non , de faire manger l'avoine à ses chevaux , avant partir au matin du logis. Nous

(a) François I, fait prisonnier à Pavie.

(b) Rome fut prise par le Connétable de Bourbon, qui y fut tué par un Prêtre. *Bran-tome.*

(c) Parce que cette poussiere obscurcissant le jour , ne lui laissoit , ainsi que la lune , que ce qu'il falloit de clarté pour se conduire.

arrivâmes, & lui, toujours à jun,
de grand nuit, à

STERZINGUEN, 7 lieues. Petite ville
dudit conté de Tirol, assez jolie, au-
dessus de laquelle, à un quart de lieue,
il y a un beau chateau neuf. On nous
servit là les peins tout en rond, sur
la table, jouins l'un à l'autre. En toute
l'Allemagne, la moustarde se sert li-
quide & est du goust de la moustarde
blanche de France. Le vinaigre est
blanc partout. Il ne croit pas du
vin en ces montaignes, oui bien
du bled en quasi assez grand'abon-
dance pour les habitans; mais on y
boit de très bons vins blancs. Il y a
une extreme sureté en tous ces pas-
sages, & sont extremement fréquen-
tés de marchands, voituriers & char-
retiers. Nous y eûmes, au lieu du
froid, de quoy on decrie ce passage,
une chaleur quasi insupportable. Les
fames de cete contrée portent des bon-
nets de drap, tout pareils à nos to-

ques, & leurs poils treffés & partans comme ailleurs. M. de Montaigne rancontrant une jeune belle *garce* (a), en un'Eglise, lui demanda si elle ne sçavoit pas parler latin, la prenant pour un escolier. Il y avoit là des rideaus aus liets, qui estoient de grosse toile teinte en rouge, mi partie par le travers de quatre en quatre doits; l'une partie estant de toile plein, l'autre les filets tirés. Nous n'avons trouvé nulle chambre ny salle, en tout nostre voyage d'Allemaigne, qui ne fût lambrissée, etant les planchiers fort bas. M. de Montaigne eut cette nuit la colicque deus ou trois heures, bien ferré à ce qu'il dit lendemain, & ce lendemain à son lever fit une pierre de moienne grosseur, qui se brisa ayseément. Elle estoit jaunatre

(a) On nommoit autrefois ainsi les jeunes filles, sans y attacher rien d'injurieux, *Garce* est l'homonyme féminin de garçon.

par le dehors & brisée, au dedans plus blanchâtre. Il s'estoit morfondu le jour auparavant & se trouvoit mal. Il n'avoit eu la colicque depuis celle de Plommieres (a). Cete-ci lui osta une partie du soupçon en quoy il estoit, que il lui estoit tumbé audit Plommieres, plus de sable en la vessie qu'il n'en avoit randu, & creignoit qu'il s'y fust arresté là quelque matiere qui se print & colat; mais voiant qu'il avoit rendu cete ci, il trouve raisonnable de crere qu'elle se fût attachée aus autres, s'il y en eût eu. Dès le chemin il se pleignoit de ses reins, qui fut cause, dict-il, qu'il alongea cete trete, estimant estre plus soulagé à cheval, qu'il n'eût esté ailleurs. Il apella en cette Ville le maistre d'école, pour l'entretenir de son latin; mais c'estoit un sot de qui il ne put tirer nulle instruction des choses du

(b) Plombières.

païs. Lendemain après desjuner , qui fut mercredi 26 d'Octobre , nous partimes de là par une pleine de la largeur d'un demy quart de lieue , ayant la riviere de *Aïfoc* (*a*) à nostre coté droit ; cete pleine nous dura environ deus lieues , & audeffus des montagnes voisines (*b*) , plusieurs lieux cultivés & habités & souvent entiers (*c*) , dont nous ne pouvions diviner les avenues. Il y a sur ce chemin quatre ou cinq chateaus. Nous passames après la riviere sur un pont de bois , & la suivimes de l'autre costé. Nous trouvames plusieurs pioniers qui acoutroient les chemins , sulemant parcequ'ils estoient pierreux , environ (*d*) come en Perigort. Nous montames après , au travers d'un portal de pierre,

(*a*) Eifock.

(*b*) Supplés *nous voïons*.

(*c*) Plains, unis.

(*d*) A-peu près.

sur un haut, où nous trouvâmes une pleine d'une lieue ou environ, & en découvrîmes, de là (a) la rivière, un autre de pareille hauteur; mais toutes deux stériles & pierreuses; ce qui restoit le long de la rivière au-dessous de nous, c'est de très-belles prairies. Nous vinmes souper d'une trete à,

BRIXE (b), 4 lieues. Très-belle petite ville, au travers de laquelle passe cette rivière (c), sous un Pont de bois: c'est un Evêché. Nous y vîmes deux très-belles Eglises, & fûmes logés à l'Aigle, beau logis. Sa pleine n'est guère large; mais les montagnes d'autour, mêmes sur notre main gauche, s'étendent si mollement qu'elles se laissent tressaillir & peigner jusques aux oreilles. Tout se voit ramplé de clochers & de villages bien haut

(a) Au-delà de.

(b) Brixen.

(c) L'Eisack.

dans la montaigne, & près de la ville, plusieurs belles maisons très plesamment basties & assises. M. de Montaigne disoit, » qu'il s'estoit toute sa » vie meffié du jugement d'autrui sur » le discours des commodités des païs » estrangers, chacun ne sçachant goust » ter que selon l'ordonnance de sa coutume & de l'usage de son village, » & avoit faict fort peu d'estat des » avertissemans que les Voiageurs lui » donnoient : mais en ce lieu, il s'esmerveilleoit encore plus de leur berrise, aiant, & notamment en ce voiage, oui dire que l'entredeus des Alpes en cet endroit estoit plein de difficultés, les meurs des homes estranges, chemins inaccessibles, logis sauvages, l'air insupportable. Quant à l'air, il remercioit Dieu de l'avoir trouvé si dous; car il inclinait plus tost sur trop de chaud que de froid; & en tout ce voiage, jusques lors, n'avions eu que trois jours de froid

» & de pluie environ une heure; mais
 » que du demourant s'il avoit à pro-
 » mener sa fille, qui n'a que huit
 » ans (a), il l'aimeroit autant en ce
 » chemin, qu'en une allée de son jar-
 » din; & quant aus logis, il ne vit
 » jamais contrée où ils fussent si drus
 » semés & si beaux, aiant tous-jours
 » logé dans belles villes bien fournies
 » de vivres, de vins, & à meilleure
 » raison qu'ailleurs ». Il y avoit là une
 façon de tourner la broche qui estoit
 d'un engin à plusieurs roues, où mon-
 toit à force une corde autour d'un gros
 vaseau de fer. Elle venant à se de-
 bander, on arrestoit son reculemant,
 en manière que ce mouvement duroit
 près d'une heure, & lors il le failloit
 remonter : quant au vent de la fu-

(a) Leonor, fille unique de Montaigne. Il
 fait son éloge, *Essais*, *Liv. 2*, chap. 8., &
Liv. 3, chap. 5. Voyez aussi les *Lettres de*
Pasquier, *Liv. 18*, Lett. 1.

mée, nous en avions vu plusieurs. Ils ont si grande abondance de fer, qu'outre ce que toutes les fenestres sont grillées & de diverses façons, leurs portes, mêmes les contre fenestres, sont couvertes de lames de fer. Nous retrouvâmes là des vignes, de quoy nous avions perdu la vue avant Auguste (a), Icy autour, la plupart des maisons sont voutées à tous les etages; & ce qu'on ne sçait pas faire en France, de se servir de tuile creux à couvrir des pantes fort étroites, ils le font en Allemagne, voire & des clochers. Leur tuile est plus petit & plus creux, & en aucuns lieux plâtré sur la jointure. Nous partîmes de Brixen lendemain matin, & rencontrâmes cete même vallée fort ouverte, & les couteaux la plupart du chemin enrichis de plusieurs belles maisons; aiant la riviere d'Eysach sur notre main gauche, pas-

(a) Augsbourg.

fames au travers une petite Villette , où il y a plusieurs Artisans de toutes fortes, nommée *Claufe* : de là vinsmes dîner à ,

COLMAN, 3 lieues, petit village où l'Archiduc a une maison de plaisir. Là on nous sert des gobelets de terre peinte parmy ceus d'arjant, & y lavoit-on les verres avec du sel blanc; & le premier service fut d'une poile bien nette, qu'ils mirent sur la table à tout (a) un petit instrument de fer, pour l'appuyer & lui hauffer la quë (b). Dans cete poile, il y avoit des œufs pochés au burre. Au partir de là, le chemin nous ferra un peu, & aucuns rochers nous pressoint, de façon que le chemin se trouvant étroit pour nous & la riviere ensamble, nous étions en dangier de nous chocquer, si on n'avoit mis entr'elle & les passans, une barriere de muraille, qui dure en di-

(a) Avec. (b) Queue.

vers endroits plus d'une lieue d'Allemagne. Quoÿque la pluspart des montaignes qui nous touchoint là , soint des rochers sauvages , les uns massifs , les autres crevassés & entrerompus par l'écoulemant des torrans , & autres ecailleus qui envoÿent au bas pieces infinies d'une étrange grandeur , je croy qu'il y faiët dangereux en tems de grande tourmente , come ailleurs. Nous avons aussi veus des forets entieres de sapins , arrachées de leur pied & amportans avec leur cheute des petites montaignes de terre , tenant à leurs racines : si est-ce que le païs est si peuplé , qu'au-dessus de ces premieres montaignes , nous en voyions d'autres plus hautes cultivées & logées (a) , & avons aprins qu'il y a au-dessus des grandes & belles pleines qui fournissent de bled aus villes d'au-dessous , & des très riches laboureurs & des belles maisons.

(a) Bâties.

Nous passames la riviere sur un Pont de bois, de quoy il y en a plusieurs, & la mîmes à notre mein gauche. Nous descouvrimes, entr'autres, un Chateau à une hauteur de montaigne la plus eminente & inaccessible qui se presantat à nostre veue, qu'on dict être à un Baron du païs, qui s'y tient & qui a là haut, un beau païs & belles chasses. Audelà de toutes ces montaignes, il y en a tous-iours une bordure des Alpes : celles-là, on les laisse en paix, & brident l'issue de ce detroit, de façon qu'il faut tous-iours revenir à nostre canal & ressortir par l'un des bouts. L'Archiduc, tire de ce conté (a) de Tirol, duquel tout le revenu consiste en ces montaignes, trois çans mille florins par an; & a mieus de quoi delà, que du reste de tout son bien. Nous passames encore un coup la riviere sur un Pont de pier-

(a) Comté.

re, & nous rendîmes de bonne heure à, *BOLZAN*, 4 lieues. Ville de la grandeur de Libourne, sur ladite rivière, assés mal plesante au pris des autres d'Allemagne; de façon que M. de Montaigne s'ecria, » qu'il connoissoit » bien qu'il commençoit à quitter l'Allemagne « : les rucs plus estroites, & point de belle place publique. Il y restoit encore fontaines, ruisseaux, peintures, & verrieres. Il y a là si grande abondance de vins, qu'ils en fournissent toute l'Allemagne. Le meilleur pain du monde se mange le long de ces montaignes. Nous y vîmes l'Eglise qui est des belles. Entre autres, il y a des orgues de bois; elles sont hautes, près le Crucifix, devant le grand Autel; &-si (a) celuj qui les sone se tient plus de douze pieds plus bas au pied du pilier où elles sont atachées,

(a) *Et st.* & cependant.

& les soufflets font audelà le mur de l'Eglise, plus de quinze pas derriere l'Organiste, & lui fournissent leur vent par dessous terre. L'ouverture où est cete ville n'est guiere plus grande que ce qu'il lui faut pour se loger; mais les montaignes mêmes sur notre mein droite, etandent un peu leur ventre & l'alongent. De ce lieu M. de Montaigne escrivit à *François Hottoman*, qu'il avoit veu à Basle : „ Qu'il avoit „ pris si grand plesir à la vísitation d'Al- „ lemaigne, qu'il l'abandonnoit à grand „ regret, quoyque ce fût en Italie qu'il „ aloit; que les Estrangers avoint à y „ souffrir come ailleurs de l'exaction „ des hostes; mais qu'il pensoit que „ cela se pourroit corriger (a), qui „ ne seroit pas à la mercy des guides „ & truchemens qui les vandent &

(a) Sous entendu, par celui, par le Voia-
geur, qui, &c.

» participent à ce profit. (a) Tout le
» demourant lui sambloit plein de com-
» modité & de courtoisie, & surtout
» de justice & de sûreté ». Nous parti-
mes de Bolzan le vendredy bon matin,
& vinmes donner une mesure d'avoine
& desjûner à ,

BROUNSOLO, 2 lieues. Petit village
audeffus duquel la riviere d'Eyslock,
qui nous avoit conduit jusques là ,
se vient mesler à celle d'*Adisse* (b),
qui court jusques à la mer Adriatique ,
& court large & paisible , non plus
à la mode de celles que nous avons
rancontré parmy ces montaignes, au-
deffus bruiantes & furieuses. Aussi cete
pleine , jusques à Trante, commence
de s'alargir un peu , & les montaignes
à baïsser un peu les cornes en quel-
ques endrets ; si est-ce qu'elles sont

(a) Qu'au reste, tout,....

(b) L'Adige.

moins fertiles par leurs flancs que les precedantes. Il y a quelques maretz, en ce vallon, qui serrent le chemin, le reste très aysé & quasi tous-iours dans le fons & plein. Au partir de Brounsol, à deux lieues, nous rencontrames un gros bourg où il y avoit fort grande affluence de peuple, à cause d'une foire. Delà un autre village bien basti, nommé *Solorne*, où l'Archiduc a un petit Chateau, à notre mein gauche, en étrange affiete, à la teste d'un rochier. Nous en vinmes coucher à,

TRANTE, 5 lieues. Ville un peu plus grande que Aagen (*a*), non guieres plesante, & ayant du tout perdu les graces des villes d'Allemagne: les rues la pluspart étroites & tortues. Environ deux lieuës avant que d'y arriver, nous étions entrés au langage

(*a*) *Agen*, capitale de l'Agénois, dans la Gascogne, patrie de Joseph Scaliger.

Italien. Cette ville est my partie en ces deus langues, & y a un quartier de ville & Eglise, qu'on nome des *Allemands*, & un precheur de leur langue. Quant aus nouvelles religions, il ne s'en parle plus depuis Auguste (a). Elle est assise sur cete riviere d'*Adisse* (b). Nous y vismes le dome, qui samble estre un batimant fort antique, & bien près de là, il y a une tour quarree, qui tesmoingne une grande antiquité. Nous vismes l'Eglise nouvelle, Notre Dame, où se tenoit (c) notre Concile. Il y a en cete Eglise des orgues qu'un home privé y a données, d'une beauté excellente, soublevées en un batimant de mabre (d), ouvré

(a) Augsbourg.

(b) d'Adige.

(c) C'est-à-dire, où s'étoit tenu le dernier Concile œcuménique, qui dura près de 18 ans & ne finit qu'en 1563.

(d) Marbre. Le Peuple dit encore mâtre, & âbre, pour arbre.

& labouré de plusieurs excellentes statues, & notamment de certains petits enfans qui chantent (a). Cette Eglise fut batie, com'elle dict, par *Bernardus Clesius*, *Cardinalis*, l'an 1520, qui estoit Evesque de cette ville & natif de ce mesme lieu. C'estoit une ville libre & sous la charge & empire de l'Evesque. Depuis, à une nécessité de guerre contre les Vénitiens, ils apelarent le Conte de Tirol à leurs secours, en recompense de quoy il a retenu certaine autorité & droit sur leur ville. L'Evesque & luy contestent, mais l'Evesque jouit, qui est pour le presant le Cardinal *Madruccio*. M. de Montaigne disoit, » qu'il avoit remerqué » des Citoyens qui ont obligé les villes » de leur naissance, en chemin, les Foulcres à Auguste (b), ausquels est deu

(a) Des Automates à la Vaucanson ou à la Richard.

(b) Augsbourg.

» la plupart de l'ambellissement de
» cete ville : car ils ont ramply de
» leurs Palais tous les carrefours, &
» les Eglises de plusieurs ouvrages, & (a)
» ce Cardinal Clesius : car outre cete
» Eglise & plusieurs rues qu'il redressa
» à ses despans, il fit un très-beau ba-
» timant au chateau de la ville ». Ce
n'est pas au dehors grand chose, mais
au dedans c'est le mieus meublé &
peint & enrichi & plus logeable qu'il
est possible de voir. Tous les lambris
dans le fons ont de force riches pein-
tures & devises ; la *bossé* fort dorée &
labourée ; le planchier de certene
terre, durcie & peinte come mabre (b),
en partie accommodé à nostre mode,
en partie à l'Allemande, avec des poi-
les. Il y en a un entr'autres faiët de
terre brunie en airein, faiët à plusieurs
grands personages, qui reçoivent le

(a) *Et*, c'est-à-dire, ainsi que.

(b) De Stuc ou Marbre factice.

feu en leurs mambres , & un ou deus d'iceus près d'un mur , rendent l'eau qui vient de la fontene de la cour fort basse audeffous : c'est une belle piece. Nous y vismes aussi , parmy les autres peintures du planchier , un triomphe nocturne aux flambeaus (a) , que M. de Montaigne admira fort. Il y a deux ou trois chambres rondes ; en l'une , il y a un inscription (b) que » ce Clesius , » l'an 1530 , etant envoyé au coron- » nemant de l'Empereur Charles V. » qui fut faict par le Pape Clemant VII , » le jour de St. Mathias , Ambassadur » de la part de Ferdinand , Roy de » Hongrie & Boëme , Conte de Tirol , » frere dudit Empereur , lui estant » Evesque de Trante , il fut faict Car- » dinal « ; & a faict mettre autour de la chambre & pendre contre le

(a) Vraisemblablement une Orgie, ou Fête de nuit de cette espece.

(b) Portant.

mur, les armes & noms des Jantils-homes qui l'accompagnerent à ce voiage, environ cinquante, tous vassaus de cet Evesché, & Contes ou Barons. Il y a aussi une trappe en l'une des *dites* chambres, par où il pouvoit s'écouler en la ville, sans ses portes. Il y a aussi deux riches cheminées. C'étoit un bon Cardinal. Les Foulcres ont bâti, mais pour le service de leur posterité; celui-ci pour le public: car il y a laissé ce chateau meublé de mieux de çant mille escus de meubles, qui y sont encore, aus Evesques successeurs; & en la bourse publique des Evesques suivans, çant cinquante mille talers (a) en arjant contant, de quoy jouissent sans interest du principal; & si ont laissé son Eglise Nostre-Dame

(a) Ou *Dalers*, monnoye d'argent d'Allemagne. Le daler a maintenant à peu-près la valeur de l'écu de France; mais celle du tems de Montaigne étoit sûrement différente.

imparfaicte, & lui assés chetivement enterré. Il y a entr'autres choses plusieurs tableaux au naturel & force Cartes. Les Evêques suivans ne se servent d'autres meubles en ce chateau, & y en a pour les deus sêsons d'hiver & d'esté, & ne se peuvent alier. Nous somes asture (a) aux milles d'Italie, desquels cinq mille reviennent à un mille d'Allemagne; & on conte 24 heures-faict, partout, sans les mi partir (b). Nous logeames à la

(a) A cette heure.

(b) Ceci mérite une explication, & c'est M. de la Lande, de l'Académie des Sciences, qui nous la fournira; la matiere est bien du ressort d'un Astronome, qui de plus a voyagé dans le pays. Voici ce qu'on lit dans la Préface du *Voyage d'un François en Italie, dans les années 1765 & 1766*, ouvrage de M. de la Lande. » Les Italiens comptent 24 heures » de suite, depuis un soir jusqu'à l'autre. La » 24^e heure sonne une demie-heure après le » coucher du soleil, c'est-à-dire, à la nuit tom-

H vj

Rofe , bon logis. Nous partimes de Trante, famedy après difner, & fuivimes un pareil chemin dans cete vallée eflargie & flanquée de hautes montagnes inhabitées, aiant laditte riviere d'Adiffe (a) à notre mein droite. Nous y paffames un Château de l'Archiduc, qui couvre le chemin, come nous avons trouvé ailleurs plusieurs pareilles clotures qui tiennent les chemins fujets & fermés; & arrivames, qu'il estoit desja fort tard, [& n'avions encore jusques lors tasté de ferein, tant nous conduifions regléement notre voïage], à

ROVERE, 15 milles. Ville apartenant audiët Archiduc. Nous retrouva-

» bante, & lorsqu'on commence à ne pouvoir
 » lire qu'avec peine. Si la nuit dure 10 heures & le jour 14, on dit que le soleil se
 » leve à 10 heures, & qu'il est midi à 17
 » heures «.

(a) D'Adige.

mes là, quant au logis, nos formes, & y trouvames à dire, non-sulemant la neteté des chambres & meubles d'Allemaigne & leurs vitres, mais encore leurs poiles; à quoi M. de Montaigne trouvoit beaucoup plus d'aïfance qu'aus cheminées. Quant aus vivres, les escreviffes nous y faillirent; ce que M. de Montaigne remerquoit, pour grand' merveille, leur en avoir esté servi tous les repas, depuis Plommieres, & près de deux çans lieues de païs. Ils mangent là, & le long de ces montaignes, fort ordinairement des escargots (a) beaucoup plus grands & gras qu'en France, & non de si bon gouft. Ils y mangent auffi des truffes qu'ils pelent, & puis les metent à petites leches à l'huile & au vinaigre, qui ne font pas mau-

(a) C'est une espèce de gros limas ou limaçon; on en mange en Bourgogne, & surtout dans le Morvant. Mauvaise nourriture!

vaïses. A Trante on en servit qui estoit gardées un an. De nouveau , & pour le goust de M. de Montaigne , nous y trouvames force oranges , citrons , & olives. Aus liëts , des rideaus decoupés , soit de toile ou de cadis , à grandes bandes , & ratachés de louin à louin (*a*). M. de Montaigne regrettoit aussi ces liëts qui se mettent pour couverture en Allemaigne (*b*) Ce ne sont pas liëts tels que les notres , mais de duvet fort delicat , enfermë dans de la futene bien blanche , aus bons logis. Ceus de dessous en Allemaigne mesme , ne sont pas de cete façon , & ne s'en peut-on servir à couverture sans incommodité. Je croy à la vérité que , s'il eut été sul avec les siens , il fût allé plustot à Cracovie ou vers la Grèce par terre , que de prendre le

(*a*) C'est-à-dire , festonnés.

(*b*) Et qu'il a déjà nommé *Coïtes*.

tour vers l'Italie ; mais le plesir qu'il prenoit à visiter les païs inconnus , lequel il trouvoit si dous que d'en oublier la foiblesse de son eage & de sa santé , il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe , chacun ne demandant que la retrete. Là , où il avoit accoutumé de dire , qu'après avoir passé une nuit inquiète , quand au matin il venoit à se souvenir qu'il avoit à voir ou une ville ou une nouvelle contrée , il se levoit avec desir & allegresse. Je ne le vis jamais moins las ny moins se pleignant de ses douleurs , ayant l'esperit , & par chemin & en logis , si tandu à ce qu'il rancontroit , & recherchant toutes occasions d'entretenir les Etrangers , que je crois que cela amusoit son mal. Quand on se pleingnoit à luy de ce que il conduisoit souvent la troupe par chemins divers & contrées , revenant souvent bien près d'où il étoit party [ce qu'il faisoit , ou recevant l'advertissement

de quelque chose digne de voir, ou chanjant d'avis selon les occasions], il respondoit, qu'il n'aloit, quant à luy, en nul lieu que là où il se trouvoit, & qu'il ne pouvoit faillir ny tordre sa voïe, n'ayant nul project que de se promener par des lieux inconnus ; & , pourveu qu'on ne le vit pas retumber sur mesme voïe, & revoir deus fois mesme lieu, qu'il ne faisoit nulle faute à son deffein. Et quant à Rome, où les autres visoint, il la desiroit d'autant moins voir, que les autres lieux, qu'elle estoit connue d'un chacun, & qu'il n'avoit (a) laquais qui ne leur peut (b) dire nouvelles de Florence & de Ferrare. Il disoit aussi qu'il lui sambloit estre à-mesmes (c) ceus qui lisent quelque fort plesant conte, d'où

(a) Qu'il n'y avoit.

(b) Peut, pût.

(c) Comme ceux, &c.

il leur prent creinte qu'il vieigne bien-tot à finir , ou un beau livre : lui de mesme prenoit si grand plesir à voïager , qu'il haïssoit le voisinage du lieu où il se deût reposer , & proposoit plusieurs desseins de voïager à son eise , s'il pouvoit se randre seul. Le dimanche au matin , aïant envie de reconnoitre le lac de Garde , qui est fameux en ce païs là , & d'où il vient fort excellent poisson , il loua trois chevaux pour lui & les seigneurs de *Caselis* & de *Mattecoulon* , à 20 B. (*a*) la piece ; & M. d'Estillac en loua deux autres pour lui , & le Sr. *du-Hautoy* (*b*) :

(*a*) Bats.

(*b*) On voit ici la compagnie de Montaigne augmentée de deux maîtres ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils étoient partis tous ensemble. Le premier feuillet du manuscrit qui manque , nous auroit peut-être donné quelques lumieres sur la personne de M. de *Caselis*. On verra plus bas ce M. de *Caselis* les quitter à

& sans aucun serviteur, laissant leurs chevaux en ce logis (à Rovere) pour ce jour, ils s'en alarent dîner à,

TORBOLE, huit milles. Petit village de la juridiction de Tirol. Il est assis à la teste de ce grand lac; à l'autre costé de cete teste, il y a une villette & un chasteau, nommé *la Riva*, là où ils se firent porter sur le lac, qui est cinq milles aler & autant à revenir, & firent ce chemin avec cinq tireux, en trois heures ou environ. Ils ne virent rien audit *la Riva*, que une tour qui samble estre fort antienne, &, par rancontre, le seigneur du lieu, qui est le seigneur *Horimato Madrucio*, frere du Cardinal, pour cet heure, Evêque de Trante. Le prospect du lac

Padoue. Quant à M. du-Hautoi, c'étoit un Gentilhomme Lorrain, d'une famille distinguée, qui subsiste encore. Voyez la Généalogie de la maison du Chatelet, & le Nobiliaire de Lorraine.

contre bas , est infini ; car il a trente cinq milles de long. La largeur & tout ce qu'ils en pouvoient decouvrir , n'estoit que desdits cinq milles. Cete teste est au conté de Tirol , mais tout le bas d'une part & d'autre , à la seigneurie de Venise , où il y a force beles Eglises & tout plein de beaux parcs d'oliviers , orangiers , & autres tels fruitiers. C'est un lac sujet à une extreme & furieuse agitation , quand il y a orage. L'environ du lac , ce sont montaignes plus rechignées & seches que nulles autres du chemin que nous eussions veues , à ce que lesdits sieurs raportoint ; (*ajoutant*) , qu'au partir de Rovere , ils avoint passé la riviere d'Adisse (*a*) , & laissé à mein gauche le chemin de Verone , & etoint antrés en un fons où ils avoint trouvé un fort long village & une petite vilette ; que c'estoit le plus aspre

(*a*) D'Adige.

chemin qu'ils eussent veu , & le prospect le plus farouche , à cause de ces montaignes qui ampeschoint ce chemin. Au partir de *Torbolé* , revindrent souper à ,

ROVERE , huit milles. Là , ils mirent leurs bahus sur de ces *Zatté* (*a*) , qu'on appelloit flottes en Allemaigne , pour les conduire à Verone sur la-ditte riviere d'Adisse , pour un fleurin ; & j'eus la charge landemein de cette conduite. On nous y servit à soupper des œufs pochés pour le premier service , & un brochet , parmy grand foison de toute espee de cher. Landemein , qui fut lundy matin , ils en partirent grand matin ; & suivant cete valée assés peuplée , mais guieres fertile & flanquée de hauts monts *esceuilleus* (*b*) & secs , ils vindrent dîner à ,

(*a*) Radeaux.

(*b*) Remplis de précipices.

BOURGUET, quinze milles. Qui est encore du conté de Tirol : ce conté est fort grand. A ce conte (a), M. de Montaigne s'informant si c'estoit autre chose que cete valée que nous avions passée, & le haut des montaignes qui s'estoint presantées à nous : il lui fut respondu, qu'il y avoit plusieurs tels entredeus de montaignes aussi grands & fertiles & autres belles villes, & que c'estoit comm'une robe que nous ne voyons que plissée; mais que si elle estoit epandue, ce seroit un fort grand païs que le Tirol. Nous avons tous-iours la riviere à nostre mein droite. Delà, partant après dîner, suivimes mesmes sorte de chemin jusques à *Chiusa*, qui est un petit fort que les Venitiens ont gagné, dans le creus d'un rocher sur cete riviere d'Adisse (b), du long duquel

(a) Compte.

(b) D'Adige.

nous descendîmes par une pente roide de roc massif , où les chevaus assurent mal-aysement leurs pas , & au travers dudiect fort où l'estat de Venise , dans la jurisdiction duquel nous etions antrés , un ou deux milles après estre sortis du Bourguet , entretient vingt cinq soldats. Ils vindrent coucher à ,

VOLARNE , douze milles. Petit village & miserable logis , come sont tous ceus de ce chemin jusques à Veronne. Là , du chateau du lieu , une Damoiselle , fille , seur du seigneur absent , envoya du vin à M. de Montaigne. Lendemain matin ils perdirent du tout les montaignes à mein droite , & laissoient loüin à coté de leur mein gauche , des collines qui s'entretenoient. Ils suivirent long-temps une plene sterile , & puis approchant de laditte riviere , un peu meilleure & fertile de vignes juchées sur des arbres , come elles sont en ce país là ; & arrivarent

le jour de Touffleints avant la messe , à ,
VERONE , douze milles. Ville de la
 grandeur de Poitiers , & ayant einsiñ (a)
 une cloture (b) vaste sur ladite ri-
 viere d'Adiffe (c) qui la traverse , &
 sur laquelle ell'a trois pons. Je m'y
 randis aussi avec mes bahus. Sans les
boletes de la sanita (d) , que ils avoint
 prinſes à Trante , & confirmées à Ro-
 vere , ils ne fussent pas antrés en la
 ville , & si (e) n'estoit nul bruit de
 dangier de peste ; mais c'est par cou-
 tume , ou pour friponner quelque qua-
 trin qu'elles content. Nous fûmes voir
 le dome où il (*M. de Montaïgne*) trou-
 voit la contenance des homes etrange ,
 un tel jour , à la grand messe ; ils de-

(a) De même.

(b) Un Quai.

(c) L'Adige.

(d) Billets de santé.

(e) Et cependant.

visoint au chœur mesmes de l'Eglise, couverts, debout, le dos tourné vers l'Autel, & ne faisant contenance de panser au service que lors de l'elevation. Il y avoit des orgues & des violons qui les accompagnoient à la messe. Nous vîmes aussi d'autres Eglises, où il n'y avoit rien de singulier, ny, entre autres choses, en ornemant & beauté des fames. Ils furent, entre autres, en l'Eglise St. George, où les Allemans ont force tesmoignages d'y avoir esté, & plusieurs ecussions. Il y a, entre autres, une inscription, *portant*, que certains Jantilshomes Allemans, aiant accompagné l'Empereur Maximilian à prandre Verone sur les Venitians, ont là mis je ne scay quel ouvrage sur un Autel. Il (*M. de Montaigne*) remerquoit cela, que cete seigneurie meintient en sa ville les tesmoignages de ses pertes; comme aussi elle meintient en son entier les braves sepultures des pauvres seigneurs
de

de l'Escale (a). Il est vray que nostre hoste du Chevalet, qui est un très-bon logis, où nous fûmes superflue-mant tretés, où vîmes au conte d'un quart plus qu'en France (b), jouit pour sa race de l'une de ces tumbes. Nous y vîmes le Chasteau, où ils (c) furent conduits partout par le Lieutenant du castellan (d). La seigneurie y entretient soixante soldats; plus, à ce qu'on lui (e) dit là mesmes, contre ceus de la ville, que contre les estrangers. Nous vîmes aussi une religion (f) de Moines, qui se noment *Jésuates de St. Jerosme*. Ils ne sont pas

(a) Les *Scaligers* prétendoient en descendre.

(b) C'est-à-dire, où nous apperçumes par le compte de la dépense, que c'étoit plus chèrement d'un quart, qu'en France.

(c) Montaigne & sa compagnie.

(d) C'est-à-dire, du Gouverneur, ou Commandant du Château.

(e) A Montaigne.

(f) Couvent, Monastere.

Tome I.

Prestres ny ne disent la messe ou prechent , & sont la plupart ignorans , & sont etat d'être excellans distillateurs d'eaus *nafes* (a) , & pareilles eaus , & là & ailleurs. Ils sont vetus de blanc , & petites *berretes* (b) blanches , une robe enfumée (c) par dessus ; force beaux jeunes homes. Leur Eglise fort bien accommodée , & leur reſectoire , où leur table estoit des-ja couverte pour souper. Ils virent là certaines vieilles mesures très antiennes du temps des Romains , qu'ils disent avoir esté un amphitheatre (d) , & les raprisent (e) avec

(a) Eau de nasse. C'est une liqueur faite avec de la fleur de Citron.

(b) Barrettes , calottes , tocques. On écrit aussi *birette*. La barrette des Cardinaux est une des principales pieces de leur trousseau.

(c) De brun foncé.

(d) Vraisemblablement ils disoient mal ; car quelle apparence qu'il y eût deux amphitéâtres à Vérone ! On va voir le véritable.

(e) Les ventent beaucoup.

autres pieces qui se decouvrent au-dessous. Au retour delà, nous trouvames qu'ils nous avoient parfumé leurs cloîtres & nous firent antrer en un cabinet plein de fioles & de vesseaus de terre, & nous y parfumarent. Ce que nous y vismes de plus beau & qu'il (a) disoit estre le plus beau batimant qu'il eut veu en sa vie, ce fut un lieu qu'ils appellent l'*Arena* (b). C'est un amphitéatre en ovale, qui se voit quasi tout entier, tous les sieges, toutes les votes (c) & circonferance, sauf la plus extreme de dehors : somme qu'il y en a assez de reste pour decouvrir au vif la forme & service de ces batimans. La seigneurie (d) y fait em-

(a) Montaigne.

(b) Le fameux amphitéâtre de Vérone, dont *Scipion Maffei* a publié le plan, gravé par ses soins.

(c) Voutes.

(d) De Venise.

ployer quelques amandes (a) des criminels, & en a refaict quelque lopin; mais c'est bien louin de ce qu'il faudroit à la remettre en son antier, & doute fort que toute la ville vaille ce rabillage (b). Il est en forme ovale; il y a quarante trois degres de rangs d'un pied ou plus de haut chacun, & environ six cens pas de rondeur en son haut (c). Les Jantilshomes du pais s'en servent encore pour y courre aus joutes & autres plesirs publiques (d). Nous vismes aussi les Juifs, & il

(a) Amendes.

(b) Ce rabillage a été fait. Le Théâtre est presque entièrement découvert; & c'est le plus bel ornement de Vérone.

(c) Voyez sur ce beau monument, la *Description historique de l'Italie*, de M^r. l'Abbé Richard, tome 2, pag. 542 & seqq. de la 2^e. édition; & le *Voyage d'Italie*, de M. de la Lande, tom. 8, pag. 324.

(d) Publics.

(*Montaigne*) fut en leur Sinagogue & les entretint fort de leurs serimonies. Il y a des places bien belles & beaux marchés. Du chateau qui est haut, nous decouvrons dans la pleine Mantoue qui est à vint milles à mein droite de notre chemin. Ils n'ont pas faute d'inscriptions ; car il n'y a rabillage de petite goutiere, où ils ne facent mettre, & en la ville & sur les chemins, le nom du *Podesta*, & de l'Artisan. Ils ont de commun avec les Allemans qu'ils ont tous des Armoiries, tant marchans qu'autres ; & en Allemagne, non les villes sulemant, mais la pluspart des Bourgs ont certaines armes propres. Nous partimes de Verone, & vismes, en sortant, l'Eglise de Nôtre-Dame des miracles, qui est fameuse de plusieurs accidens étranges, en considération desquels

(a) Podestat, premier Magistrat de robe & d'épée, dans les villes de l'Etat de Venise.

on la rebastit de neuf, d'une très-belle figure ronde. Les clochers de là, sont couvers (a) en plusieurs lieux de brique couchée de travers. Nous passâmes une longue pleine de diverse façon, tantost fertile, tantost antre, ayant les montaignes bien loüin à nostre mein gauche, & aucunes à droite, & vinsmes, d'une treté, fouper à,

VINCENZA (b), trante milles. C'est une grande ville, un peu moins que Verone, où y a tout plein de palais de noblesse. Nous y vismes lendemain plusieurs Eglises, & la foire qui y tenoit lors, en une grande place, plusieurs boutiques qui se batissent de bois sur le champ pour cet effect. Nous y vismes aussi des *Jesuates* qui y ont un beau Monastere, & vismes leur boutique d'caus, de

(a) Bâris, maçonnés.

(b) Vicence.

quoy ils font boutique & vente publique , & en eufmes deus (a) de fenteur pour un escu : car ils en font des medecinales pour toutes maladies. Leur fondateur est *P. Urb. S. Jan Colombini* , Jantilhonne Sienois , qui le fonda l'an 1367. Le Cardinal de *Pelneo* est pour cette heure leur protecteur. Ils n'ont des Monasteres qu'en Italie , & y en ont trante. Ils ont une très-belle habitation. Ils se foient (b) , disent-ils , tous les jours : chacun a ses chenettes en sa place de leur Oratoire , où ils prient Dieu sans vois (c) , & y font ensamble à certenes heures. Les vins vieux faillont déjà lors , qui me metoit en peine à cause de sa colique (*de Montaigne*) , de boire ces vins troubles , autrement bonstoutefois. Ceux d'Allemaigne se faisoient regret-

(a) Fioles.

(b) Fouettent.

(c) Sans chanter.

ter , quoy qu'ils soient pour la plupart aromatisés ; & ayent diverses saveurs qu'ils prennent à friandise , mesmes de la sauge , & l'appellent *vin-de-sauge* , qui n'est pas mauvais , quand on y est accoutumé ; car il est au demeurant bon & genereux. Delà nous partimes Jûdy après dîner , & par un chemin très-uni , large , droit , fossé de (a) deux pars , & un peu relevé , aiant de toutes pars un terroir très-fertile , les montaignes comme de coutume , de loüin à nostre veüe : vinmes coucher à ,

Papoue , dix-huit milles. Les hostelleries n'ont nulle comparaison , en nulle sorte de treftement , à ceux (b) d'Allemagne. Il est vrai qu'ils sont moins chers d'un tiers , & approchent fort du point (c) de France. Elle est bien

(a) Des.

(b) A celles.

(c) Du prix , ou taux.

fort vaste, & à mon avis, a sa clôture de la grandeur de Bordeaux pour le moins. Les rues étroites & ledés, fort peu peuplées, peu de belles maisons : son assiette fort plesante, dans une pleine descouverte, bien louin tout au tœur. Nous y fusmes tout le lendemain, & vismes les escolles d'escrimes, du bal, de monter à cheval, où il y avoit plus de çant Jantilshomes François ; ce que M. de Montaigne contoit (a) à grand incommodité pour les jeunes homes de nostre païs qui y vont, d'autant que cete société les acoustume aus meurs & langage de leur nation, & leur ôté le moïen d'acquérir des connoissances étrangères. L'Eglise S. Anthoine lui samble belle ; la voute n'est pas d'un tenant, mais de plusieurs enfonçures en dome. Il y a beaucoup de rares sculptures de marbre & de bronse.

(a) Comptoir.

Il y regarda de bon œuil le visage du Cardinal Bembo (*a*) qui montre la douceur de ses mœurs, & je ne sçay quoy de la jantilieffe de son esprit. Il y a une salle, la plus grande, sans piliers, que j'aie jamais veue, où se tient leur justice (*b*); & à l'un bout est la teste de *Titus Livius* (*c*) maigre, rapportant un home studieux & melancholicq, entien ouvrage auquel il ne reste (*d*) que la parole. Son epitaphe auffy y est, lequel ayant trouvé, ils l'ont ainsi elevé pour s'en

(*a*) Le fameux Bembo, l'un des plus beaux esprits du seizieme siècle, bon Poëte Latin, célèbre sur-tout par la pureté dont il affectoit d'écrire en cette langue.

(*b*) Sur cette magnifique salle d'audience, (la plus grande qu'il y ait au monde,) Voyez les Voyages d'Italie de Messieurs Richard & de Lalande.

(*c*) Tite-Live l'Historien Latin, & de toute l'antiquité, le plus éloquent.

(*d*) A desirer.

faire honneur , & avecque raisons. *Paulus* le Jurisconsulte (a) y est aussi sur la porte de ce Palais ; mais il (*Montaigne*) juge que ce soit ouvrage recent. La maison qui est au lieu des antienes Arènes n'est pas indigne d'estre veue , & son jardin. Les Escoliers (b) y vivent à bonne raison à sept escus pour mois , le mètre , & six le valet , aus plus honnestes pensions. Nous en partimes le samedi bien matin , & par une très-belle levée le long de la riviere , aiant à nos côtés des pleines très-fertiles de bleds & fort ombragées d'arbres , entre semés par ordre dans les champs , où se tiennent leurs vignes , & le chemin fourny de tout plein de belles

(a) C'est *Julius Paulus* , né à Padoue , qui fut successivement Prêtreur , Consul & Préfet du Prétoire , après Ulpien. Le Code est rempli de ses décisions , & il a écrit huit Livres du Digeste.

(b) C'est-à-dire , les Académistes.

I vj

mesons de plesances , & entre autres d'une maison de ceus de la race *Contarène* (a) , à la porte de laquelle il y a un'inscription que le Roy y logea revenant de Poloigne (b). Nous nous randîmes à la ,

CHAFFOUSINE , vingt milles , où nous disnames. Ce n'est qu'une hostellerie , où l'on se met sur l'eau pour se rendre à Venise. Là abordent tous les bateaux le long de cete riviere , avec des engins & des polies , que deux chevaux tournent à la mode de ceux qui tournent les meules d'huile. On emporte ces barques à tout (c) des roues qu'on leur met au dessous , par dessus un planchier de bois pour les jeter dans le canal qui se va randre en la mer (d) , où Venise est as-

(a) C'est-à-dire , *Contarini* , ancienne & noble maison Vénitienne.

(b) Henri III , lors regnant.

(c) Avec.

(d) Adriatique.

ſſe. Nous y diſnames , & nous eſtans mis dans une gondole , viſmes (a) ſouper à ,

VENISE , cinq milles. Lendemain qui fut Dimenche matin , M. de Montaigne vit *M. de Ferrier* (b) Ambaſſadeur du Roy , qui lui fit fort bonne chere , le mena à la Meſſe , & le retint à diſner avec lui. Le Lundy M. d'Eſtiſſac & lui y diſnarent encores. Entre autres diſcours dudit Ambaſſadeur, celui-là lui (c) ſambla eſtrange , qu'il n'avoit commerce avecq nul home de la ville , & que c'etoit un

(a) Vinmes.

(b) » Ce vieillard qui a paſſé 57 ans , à ce qu'il dit , jouit d'un eage ſein & enjoué. Ses façons & ſes diſcours ont , je ne ſçay quoi , de ſcholastique , peu de vivacité & de pounte. Ses opinions panchent fort evidamment , en matiere de nos affaires , vers les innovations Calviniennes «. *Note du Manuſcrit , de la propre main de Montaigne.*

(c) A Montaigne.

humeur de jans si soupçonneuse que , si un de leurs Jantilshomes avoit parlé deux fois à lui , ils le tienderoient pour suspect ; & aussi cela , que la ville de Venise valoit quinze çans mille escus de rante à la Seigneurie. Au demenrant les raretés de cete ville sont assés connuës. Il (*Montaigne*) disoit l'avoir trouvée autre qu'il ne l'avait imaginée, & un peu moins admirable. Il la reconnut (*a*), & toutes ses particularités , avec extreme dilijance. La police, la situation, l'arsenal, la place de S. Marc, & la presse des peuples etrangers, lui samblarent les choses plus remercables. Le Lundy à souper , 6 de Novembre, la Signora *Veronica Franca* (*b*), janti

(*a*) La parcourut, & examina.

(*b*). Quelques années auparavant on avoit imprimé à Venise des Lettres Galantes de *Célia*, dame Romaine ; mais nous n'avons aucune idée de l'Ouvrage de *Véronica Franca*.

fame Venitiane , envoïa vers lui pour lui presenter un petit livre de Lettres qu'elle a composé ; il fit donner deus escus audict home (a). Le Mardy apres disner il eut la colicque qui lui dura deus ou trois heures , non pas des plus extremes à le voir , & avant souper il randit deux grosses pierres l'une après l'autre. Il n'y trouva pas cete fameuse beauté qu'on atribue aus Dames de Venise , & si (b) vid les plus nobles de celles qui en font traficque (c) ; mais cela lui sambla autant admirable que nulle autre chose , d'en voir un tel nombre , comme de cent cinquante ou environ , faisant une dépense en meubles & vestemens de princeffes ; n'ayant autre fons à se

(a) Au commissionnaire ou porteur.

(b) Et si, cependant.

(c) Trafic. On sçait combien étoient fameuses autrefois les Courtisanes de Venise , qui faisoient payer bien cher le seul plaisir

maintenir que de cete traficque (a)
& plusieurs de la noblesse de là mē-
me, avoir des courtisanes à leurs des-
pens, au veu & sceu d'un chacun.
Il louoit pour son service une gon-
dole, pour jour & nuit, à deux
livres, qui sont environ dix sepr solds,
sans faire nulle despenſe au barquierol.
Les vivres y sont chers come à Paris;
mais c'est la ville du monde où on
vit à meilleur conte (b), d'autant
que la suite des valets nous y est du tout
inutile, chacun y allant tout ſul; &
la despenſe des vetemens de mēmes
& puis qu'il n'y faut nul cheval. Le

de quelques momens d'entretien, & dont les
moindres faveurs avoient un prix fixe. Le goût
de la muſique y a fait ſuccéder les *Virguses*.
C'est maintenant chez les Cantatrices, & en
général chez toutes les femmes de Théâtre,
qui ſont au fond preſque la même choſe, qu'il
faut chercher cette opulence.

(a) Ce trafic.

(b) Compté.

DE MONTAIGNE, 209

Samedy , douziesme de Novembre , nous en partimes au matin , & vismes (*a*) à ,

LA CHAFFOUSINE , cinq milles. Où nous nous mîmes homes & bagage , dans une barque pour deus escus. Il (*Montaigne*) a accoutumé creindre l'eau , mais ayant opinion que c'est le sul (*b*) mouvemant qui offence son estomac , voulant essaïer si le mouvement de cete riviere , qui est eguable (*c*) & uniforme , attendu que des chevaux tirent ce bateau , l'offenceroit ; il l'essaïa , & trouva qu'il n'y avoit eu nul mal. Il faut passer deux ou trois portes (*d*) dans cette riviere , qui se ferment & ouvrent aus passans. Nous vinmes coucher , par eau , à ,

PADOUE , vint milles. M. de Ca-

(*a*) Vinmes , ou plus exactement , revinmes.

(*b*) Seul.

(*c*) Egal.

(*d*) Ou écluses.

felis laissa là sa compagnie , & s'y arresta en pansion , pour sept escus par mois , bien logé & treté. Il eût peu avoir un lacquais pour cinq escus ; & si ce sont des plus hautes pansions , où il y avoit bonne compagnie , & notamment le sieur de *Millau* , fils de M. de *Salignac*. Ils n'ont communément point de valets & sulement un garçon du logis , ou des fames qui les servent : chacun une chambre fort propre ; le feu de leur chambre & la chandele , ils se le fournissent. Le tretemant , comme nous vîmes , fort bon, On y vit à très-grande raison (a) , qui est , à mon avis , la raison que plusieurs etrangers s'y retirent , de ceux mesmes qui n'y font plus escoliers. Ce n'est pas la coutume d'y aller à cheval par la ville ny guiere suivy (b).

(a) A très-grand marché.

(b) Par des Valets.

En Allemaigne je remerquois que chacun porte espée au costé, jusques aus manœuvres. . Aus terres de cette Seigneurie, tout au rebours, personne n'en porte. Dimenche après disner, 13 de Novembre, nous en partimes pour voir des beins qu'il y avoit sur la main droite. Il (*Montaigne*) tira droit à *Abano*. C'est un petit village près du pied des montaignes, au dessus duquel, trois ou quatre cent pas, il y a un lieu un peu soublevé, pierreux. Ce haut qui est fort spacieux, a plusieurs surjons de fontenes chaudes & bouillantes qui sortent du rochier. Elles sont trop chaudes entour leur source pour s'y beigner, & encore plus pour en boire. La trace autour de leur cours est toute grise, comme de la cendre brulée. Elles laissent force excremans (*a*) qui sont

(*a*) Sédimens, Scories.

en forme d'éponges dures. Le goust en est un peu salé & souffreux. Toute la contrée est enfumée ; car les ruiffeaux qui escoulent par-cy par-là dans la pleine, emportent bien louin cete chaleur & la fantur (a). Il y a là deus ou trois maisonnetes assez mal accommodées pour les malades, dans lesquelles on derive des canals de ces eaus, pour en faire des beins aus meifons. Non sulemant il y a de la fumée ou est l'eau, mais le rochier mêmes fume par toutes ses crevasses & jouintures, & rand chaleur partout, en maniere qu'ils en ont percé aucuns endroits, où un home se peut coucher, & de cete exhalation se mettre en sueur : ce qui se faiët soudainement. Il (*Montaigne*) mit de cet eau en la bouche, après qu'elle fut fort reposée pour perdre sa chaleur excessive : il leur (b) trouva le

(a) Senteur, odeur.

(b) Lui.

goust plus falé qu'autre chose. Plus , à mein droite , nous decouvriens l'abbaye de Praïe , qui est fort fameuse pour sa beauté , richesse & courtoisie à recevoir & treter les etrangers. Il (*Montaigne*) n'y voulut pas aler , faisant état que toute cette contrée , & notamment Venise , il avoit à la revoir à loisir , & n'estimoit rien cete (a) visite ; & ce qui la lui avoit faict entreprendre , c'estoit la faim extreme de voir cete ville. Il disoit qu'il n'eût sceu arrester ny à Rome , ny ailleurs en Italie en repos , sans avoir reconnu Venise , & pour cet effaict se seroit detourné de chemin, Il a laissé à Padoue , sur cet esperance , à un maistre *François Bourges* , François , les œuvres du Cardinal Cusan (b) , qu'il avoit acheté à Venise.

(a) Présente.

(b) *Nicolas de Cusa*. Tous ses Ouvrages de Théologie & de Mathématiques furent imprimés.

De Abano , nous passames à un lieu nommé *S. (San) Pietro* , (lieu) bas , & avions toujours les montagnes à nostre main droite , fort voisines. C'est un país de preries & passages qui est de mêmes tout enfumé en divers lieux de ces eaus chaudes , les unes brulantes , les autres tièdes , autres froides : le goust un peu plus mort & mouffe (a) que les autres , moins de fantur de souffre , & , quasi pouint du tout , un peu de salure. Nous y trouvames quelques traces d'antiques bastimans. Il y a deux ou trois chetives maisonnettes autour , pour la retraite des malades ; mais , à la vérité , tout cela est fort sauvage , & ne ferois d'avis d'y envoier mes amis. Ils disent que c'est la Seigneurie qui

més à Bâle , en 1565 , en 3 vol. *in-folio* , & peut-être est-ce cette collection que Montaigne avoit achetée.

(a) Insipide , moins acidule.

n'a pas grand soin de cela , & creint l'abord des Seigneurs etrangers. Ces derniers beins lui firent resouvenir, disoit-il , de ceus de *Preissac* , près d'Ax (a). La trace de ces eaus est toute roucastre , & mit (b) sur sa langue de la boue ; il n'y trouva nul goust ; il croit qu'elles soient plus ferrées. De là nous passames le long d'une très-belle maison d'un Jantilhome de Padoue , où estoit M. le Cardinal d'Este (c) , malade des gouttes, il y avoit plus de deux mois , pour la commodité des beins , & plus , (pour) le voisinage des Dames de Venise ; & tout jouingnant , de là vinmes coucher à ,

BATAILLE (d) , huit milles , petit

(a) De Dax, ou mieux d'Acqs, en Gascogne.

(b) Laissa, déposa.

(c) *Louis d'Est*, frere du Duc de Ferrare, Alphonse II.

(d) Bataglia.

village sur le canal Del Fraichine (a); qui n'ayant pas de profondeur, deux ou trois pieds par fois, conduit pourtant des batteaus fort étranges. Nous fumes là servis de plats de terre & affietes de bois à faute d'estein; autrement assés passablemant. Le Lundy matin je m'en partis devant avec le mulet. Ils (b) alarent voir des beins qui sont à cinq cens pas de là, par la levée le long de ce canal. Il n'y a, à ce qu'il (*Montaigne*) rapportoit, qu'une maison sur le being, avec dix ou douze chambres. En May & en Avril ils disent qu'il y va assés de jans, mais la pluspart logent audit bourg ou à ce Chateau du seigneur *Pic*, où logeoit M. le Cardinal d'Este. L'eau des beins descend d'une petite crope (c) de montaigne, & coule par

(a) Freschine.

(b) Montaigne & ses compagnons de voyage.

(c) Groupe.

des canaux en ladite maison & au deffous ; ils n'en boivent point , & boivent plustot de celle de *S. Pierre*, qu'ils envoient querir. Elle (*l'eau*) descent de cete mesme croupe par des canaux tout voisins de l'eau-douce, & bonne ; selon qu'elle prend plus longue ou courte course , elle est plus ou moins chaude. Il fut pour voir la source jusques au haut , ils ne la lui furent montrer , & le païèrent (*a*) qu'elle venoit sous (*b*) terre. Il lui trouve à la bouche peu de goust, come à celle de *S. Pierre* , peu de fantur de souffre , peu de salure. Il pense que qui en boiroit en recevroit même effaiçt que *de* celes de *S. Pierre*. La trace qu'elle faiçt , par ses conduits , est rouge. Il y a en cete maison des beins & d'autres lieux où il degoute fulemant de l'eau , sous laquelle on

(*a*) De cette raison.

(*b*) De deffous.

presante le mambre malade (a). On lui dict que communéement c'est le front, pour les maus de teste. Ils ont aussi en quelques endrets, de ces canals, faict de petites logettes de pierres, où on s'enferme, & puis ouvrant le souspirail de ce canal, la fumée & la chaleur font incontinant fort fuer : ce sont étuves seches, de quoy ils en ont de plusieurs façons. Le principal usage est de la fange (b). Elle se prend dans un grand bein qui est audeffous de la maison, au descouvert, a-tout (c) un instrumant de quoy on la puise pour la porter au logis qui est tout voisin. Là ils ont plusieurs

(a) C'est-à-dire, où l'on prend la *douche*. Voyez les *Essais*, Liv. 2, ch. 37.

(b) C'est ce qu'on nomme *boues* en médecine. D'où le mot *borbeux*, *bourboneux*, *fangeux*, & le nom de *Bourbon*, *Bourbone*; Tripault, pag. 50. Orléans, 1580.

(c) Avec.

instrumans de bois propres aus jambes, aus bras, cuisses, & autres parties, pour y coucher & enfermer lesdits mambres, ayant ramply ce vesseau de bois tout de cete fange; laquelle on renouvelle selon le besouin. Cete boue est noire comme cele de *Barbotan*, mais non si graneleuse, & plus grasse, chaude d'une moïene chaleur, & qui n'a quasi pouint de fatur (a). Tous ces beins-là n'ont pas grande commodité, si ce n'est le voisinage de Venise; tout y est grossier & maussade. Ils partirent (b) de Bataille, après des-iuner, & suivirent ce canal, qu'on nomme le canal à deus chemins, (*qui sont*) élevés d'une part & d'autre. En cet endroit on a fait des routes (c) par le dehors, de la hauteur desdicts chemins, sur lesquels-

(a) D'Odeur.

(b) Montaigne & sa compagnie.

(c) Des chaussées.

les les voyageurs passent. Les routes par le dedans se vont baissant jusques au niveau du fonds de ce canal : là il se faiët un pont de pierre qui joint ces deux routes , sur lequel pont coule ce canal par le dessus d'une voute à l'autre. Sur ce canal , il y a un pont fort haut , sous lequel passent les bateaux qui suivent le canal , & au-dessus ceus qui veulent traverser ce canal. Il y a un autre gros ruisseau tout au fond de la pleine , qui vient des montaignes , duquel le cours traverse ce canal ; pour le conduire , sans interrompre ce canal , a été faiët ce pont de pierre sur lequel court le canal ; & au-dessous duquel court ce ruisseau & se tranche sur un planchier revestu de bois par les flancs , en maniere que ce ruisseau est capable de porter bateaux ; il aroit (a) assez de place & en largeur & en hauteur. Et

(a) Auroit.

puis sur le canal d'autres bateaux y passant continuellement, & sur la voute du plus haut des pons, des coches : il y avoit trois routes l'une sur l'autre (a). De là, tenant tous-iours ce canal à main droite, nous coutejames (b) une vilete nommée *Montselise* (c), basse, mais de laquelle la closture va jusques au haut d'une montaigne, & enferme un vieux chateau qui appartenoit aus anciens seigneurs de cete ville : ce ne sont astoure (d) que ruines. Et laissant là les montaignes à droite, suivismes le chemin à gauche, relevé, beau, plain (e), & qui doit estre

(a) Toute cette description n'est pas fort claire. Ces pons, ces voutes, ces routes, ces coches, ces canaux, ce ruisseau qui vient les traverser, l'embrouillent un peu; mais avec quelque attention on s'en tire, & l'on conçoit à peu-près la chose.

(b) Cotoyames.

(c) *Montcelise*.

(d) A cette heure.

(e) Aplani, plat.

en la saison plein d'ombrages ; à nos costés des pleines très-fertiles , aïant , suivant l'usage du païs , parmy leurs champs de bleds , force abres rangés par ordre , d'où pendent leurs vignes. Les beufs fort grands & de couleur gris , sont là si ordinaires que je ne trouvai plus étrange ce que j'avois remarqué de ceux de l'Archiduc Ferdinand. Nous nous rancontrames sur une levée , & des deux parts dès marêts qui ont de largeur plus de quinze milles , & autant que la vue se peut estandre. Ce sont autrefois esté (a) des grands estangs , mais la Seigneurie s'est effaïé de les assécher , pour en tirer du labourage ; en quelques endrets ils en sont venus à-bout , mais fort peu. C'est à presant une infinie étendue de païs boueux , sterile , & plein de cannes (b). Ils y ont plus perdu que

(a) C'étoient autrefois.

(b) De joncs , de roseaux.

gagné à lui vouloir faire changer de forme. Nous passames la riviere d'Adisse (a), sur nostre mein droite, sur un pont planté sur deus petits bateaux capables de quinze ou vint chevaux; coulant le long d'une corde attachée à plus de cinq cens pas de là dans l'eau; & pour la soutenir en l'air, il y a plusieurs petits bateaux jetés entre deus, qui, à tout (b) des fourchettes, soutiennent cete longue corde. De là nous vinmes coucher à,

ROVIGO, vint & cinq milles, petite vilete appartenant encore à ladite Seigneurie (c). Nous logeames au dehors. Ils commencerent à nous y servir du sel en masse, duquel on en prend comme du sucre. Il n'y a pount moindre foison de viandes qu'en France, quoyqu'on aïe acoutumé de

(a) D'Adige.

(b) Avec.

(c) De Venise.

dire , & de ce qu'ils ne lardent point leur rosti , (*cela cependant*) ne lui oste guiere de faveur. Leurs chambres , à faute de vitres & closture des fenestres , moins propres qu'en France ; les liëts sont mieux faictz , plus unis , à tout (*a*) force de materas (*b*) ; mais ils n'ont guiere que des petits pavillons mal tissus , & sont fort espargnans de lin-fuls (*c*) blancs. Qui iroit sul , ou à petit trein , n'en auroit point. La cherté , comme en France , ou un peu plus. C'est là la ville de la naissance du bon *Célius* , qui s'en surnomma *Rodiginus* (*d*) : elle est bien jolie , & y a une très-belle place ; la riviere d'A-

(*a*) Avec.

(*b*) Matelas.

(*c*) De Draps.

(*d*) *Ludovicus-Cælius* , dit *Rodiginus* , sçavant professeur de Padoue , maître de Jules-César Scaliger , & connu principalement par ses *Antiquæ Lectiones* , mort en 1525.

disse (a) passe au milieu. Mardy au matin, 15^e de Novembre, nous partîmes de là, & après avoir fait un long chemin sur la chaussée, come celle de Blois, & traversé la riviere d'Adisse (b), que nous rancontrames à nostre mein droite, & après, celle du Po, que nous trouvames à la gauche, sur des pons pareils au jour precedant, sauf que sur ce planchier il y a une loge (c) qui s'y tient, dans laquelle on paie les tribus (d) en passant, suivant l'ordonnance qu'ils ont là imprimée & prescrite; & au milieu du passage arrêtent leur bateau tout court, pour conter (e) & se faire païer, avant que d'aborder. Après estre descendus dans une plei-

(a) D'Adige.

(b) D'Adige.

(c) Ou patache fixée.

(d) Les droits de péage.

(e) Compter.

K v

ne basse , où il semble qu'en temps bien pluvieux le chemin seroit inaccessible , nous nous randimes d'une trete , au soir , à

FERRARE, vint milles. Là pour leur foy & bollette (a) , on nous arresta longtemps à la porte , & ainsi à tous (b). La ville est grande comme Tours, assise en un país fort plein (c) ; force palais ; la plupart des rues larges & droites ; fort peu peuplée. Le Mercredi au matin MM. d'Estissac & Montaigne alarent baiser les mains au Duc (d). On lui fit entendre leur

(a) Pour les passeports & billets de santé.

(b) Les autres endroits.

(c) Plain, uni.

(d) Alphonse d'Est, 2^e du nom, Duc de Ferrare, de Modène & de Reggio, mort sans postérité le 27 Octob. 1597. Il étoit fils unique d'Hercule II, mort en 1558, & de Renée de France, fille cadette du bon Roi Louis XII, bienfaitrice de *Clément Marot*, de *Lion James* & de François *Rabelais*.

dessein : il envoya un Seigneur de sa Court les recueillir , & mener en son Cabinet , où il étoit avec deux ou trois. Nous passâmes au travers de plusieurs chambres closes , où il y avoit plusieurs Jantishommes bien vêtus. On nous fit tous entrer. Nous le trouvâmes debout contre une table , qui les attendoit. Il mit la main au bonnet , quand ils entrèrent , & se tint tous-iours decouvert tant que M. de Montaigne parla à luy , qui fut assez longtemps. Il lui demanda premièrement , s'il entendoit la langue (a) ? & lui ayant esté respondu que *oui* , il leur dict en Italien très-eloquent , qu'il voïoit très-volantier les Jantishomes de cette nation , étant serviteur du Roy Très Crestien , & très-obligé. Ils eurent quelques autres propos ensemble , & puis se retirèrent ; le Seigneur Duc ne s'estant jamais cou-

(a) Italienne.

vert. Nous vîmes en un'église (a), l'effigie de l'Arioste (b), un peu plus plein de visage qu'il n'est en ses livres (c); il mourut eagé de cinquante neuf ans le 6 de Juing 1533. Ils y fervent le fruit sur des affietes. Les rues sont toutes pavées de briques. Les portiques qui sont continuels à Padoue & servent d'une grande commodité pour se promener en tous temps à couvert & sans crotes, y sont à dire (d). A Venise les rues & pavés de mesme matiere, & si pendant (e), que il n'y a jamais de boue. J'avoy oblié à dire de Venise, que

(a) Dans celle des Bénédictins.

(b) C'est-à-dire, son buste en marbre blanc qui est sur son tombeau.

(c) C'est-à-dire, dans son portrait mis à la tête de ses œuvres, dans les anciennes éditions d'Italie.

(d) Manquent à Ferrare.

(e) En talus ou biseau.

le jour que nous en partimes, nous trouvames sur nostre chemin, plusieurs barques, aiant tout leur ventre chargé d'eau douce : la charge du bateau vaut un escu randue à Venise, & s'en sert-on à boire ou à teindre les draps. Estant à Chaffouline, nous vismes comment à tout (a) des chevaux, qui font incessamment tourner une rouë, il se puise de l'eau d'un ruisseau & se verse dans un canal, duquel canal lesdits bateaus la reçoivent, se presantans audeffous. Nous fumes tout ce jour là à Ferrare, & y vimes plusieurs belles Eglises, jardins & maisons privées, & tout ce qu'on nous dît être remarquable : entre autres, aux Jésuates, un pied de rosier qui porte fleur tous les mois de l'an, & lors mesmes (b) s'y en trouva une qui fut donnée à M.

(a) Avec.

(b) Au mois de Novembre 1580.

de Montaigne. Nous vîmes aussi le Bucentaure que le Duc avoit fait faire pour sa nouvelle femme (a), qui est belle & trop jeune pour lui, à l'envi de celui de Venise, pour la conduire sur la rivière du Pô. Nous vîmes aussi l'arsenal du Duc, où il y a une pièce (b) longue de trente cinq pans (c), qui porte un pied de diamètre. Les vins nouveaux troubles que nous buvions, & l'eau tout ainsi trouble qu'elle vient de la rivière, lui (d) faisoient peur pour

(a) Marguerite de Gonzague, fille de Guillaume Duc de Mantoue.

(b) C. à. d. une coulevrine, espèce de canon, qui étant plus long que les pièces ordinaires, chasse beaucoup plus loin. Le diamètre de son calibre est d'environ cinq pouces, & son boulet de seize livres. On le nomme aussi *passé-mur*, *pélican*, *ribadoquin*. La coulevrine de Nanci est célèbre; elle a 25 pieds de long. Voyez Calmet, Hist. de Lorr.

(c) Pans. Le pan de France est de 9 pouces 2 lignes, comme la palme de Gènes.

(d) A Montaigne.

la colicque. A toutes les portes des chambres de l'hostellerie, il y a escript : *Ricordati della boletta* (a). Soudain qu'on est arrivé, il faut envoyer son nom au magistrat & le nombre d'hommes (b), qui mande qu'on les loge, autrement on ne les loge pas. Le judy matin nous en partimes & suivimes un païs plein (c) & très fertile, difficile aux jans de pied en tamps de fange, d'autant que le païs de Lombardie est fort gras, & puis les chemins étant fermés de fossés de tous costés, ils n'ont de quoy se garantir de la boue à cartier (d) : de maniere que plusieurs du païs marchent à-tout (e) des petites echasses d'un demy pied.

(a) Souvenez-vous du billet de ville, ou de santé.

(b) De sa suite ou compagnie.

(c) Uni.

(d) En se détournant du chemin battu.

(e) Avec.

de haut. Nous nous randîmes au soir,
d'une trete, à,

BOULONGNE (a), trante milles.
Grandé & belle ville plus grande &
puplée de beaucoup que Ferrare. Au
logis où nous logeames, le june sei-
gneur de *Montluc* y estoit arrivé un
heure avant, venant de France, &
s'arresta en ladite ville pour l'escole des
armes & des chevaux. Le vendredy
nous vismes tirer des armes le Vénitien
qui se vante d'avoir trouvé des in-
ventions nouvelles en cet art là, qui
commandent à toutes les autres (b);
come de vray, sa mode de tirer est
en beaucoup de choses differante des
communes (c). Le meilleur de ses
escoliers estoit un june home de Bor-

(a) Bologne.

(b) C'est-à-dire, les surpassent, les effacent.

(c) L'Italie a été long-tems en réputation
pour l'art des armes; les plus anciens livres
d'Escrime que nous connoissons, sont Italiens.

deans , nommé *Binet*. Nous y vîmes un clochier carré , antien , de tele structure , qui est tout pandant (a) & san- ble menasser sa ruine. Nous y vîmes aussi les escoles des sciences , qui est le plus beau batimant que j'aye ja- mais veu pour ce service (b). Le sa- medy après disner nous vîmes des Comediens , de quoy il (Montai- gne) se contenta fort , & y print , ou de quelque autre cause , une do- leur de teste qu'il n'avoit fanty il y avoit plusieurs ans ; & si , en ce tems là , il disoit se trouver en un indo- lence de ses reins , plus pure qu'il n'a- voit acoustumé il y avoit longtans , & jouissoit d'un benefice de ventre (c),

(a) Ou panché. C'est la tour appelée *Ga- risenda* , dont le surplomb est effrayant.

(b) C'est ce qu'on nomme *le scuola* , bâties par Vignole.

(c) Cette naïve exposition de l'état phy-

tel qu'au retour de Banieres: sa douleur de teste lui passa (a) la nuit. C'est une ville toute enrichie de beaux & larges portiques & d'un fort grand nombre de beaux palais. On y vit comme à Padouë, ou environ, & a très-bonne raison; mais la ville un peu moins paisible pour les parts (b) antienes qui sont entre des partis d'aucunes races (c) de la ville, desqueles l'une a pour soy les Francés de tout tamps, l'autre les Espaignols qui sont là en grand nombre. En la place, il y a une très-belle fontene (d). Le dimanche, il (Montaigne) avoit délibéré de pran-

sique de Montaigne, retrace la franchise du bon Horace.

Si ventri bene, si lateri est..... nil

Divitiæ poterunt regales addere majus. L. 1. Ep. 12.

(a) Se dissipa pendant la nuit.

(b) Les divisions.

(c) Maisons ou familles.

(d) Celle du Géant.

dre son chemin à gauche vers *Imola*, la marche d'Ancone & Lorette, pour jouindre (a) à Rome; mais un Alemant lui dict qu'il avoit esté volé des banis (b) sur le duché de Spolete. Enfin (c) il print à droite vers Florance. Nous nous jettames soudain dans un chemin aspre & païs montueux, & vinmes coucher, à,

LOYAN (d), sesc milles, petit village assés mal commode. Il n'y a en ce village que deus hosteleries qui sont fameuses entre toutes celles d'Italie, de (e) la trahison qui s'y faict aus passans, de les paistre de belles promesses de toute sorte de commodités, avant qu'ils mettent pied à terre, & s'en mocquer quand ils les tiennent à

(a) Parvenir, arriver.

(b) Brigands qui infestent les grands chemins.

(c) En conséquence, ainsi.

(d) Loiano.

(e) Par la trahison.

leur mercy : de quoy il y a des proverbes publics (a). Nous en partîmes bon matin lendemain, & suivîmes jusques au soir, un chemin qui, à la verité, est le premier de notre voiage qui se peut nommer incommode & farouche, & parmy les montaignes plus difficiles qu'en nulle autre part de ce voiage : nous vîmes (b) coucher à,

SCARPERIE (c), vint & quatre milles. Petite villete de la Toscane, où il se vend force estuis & ciseaux, & samblable marchandise. Il (*Montaigne*) avoit là tous les plesirs qu'il est possible, au debat des hostes. Ils ont cete costume d'envoïer adevant des estrangers sept ou huit lieuës, les éconjurur de prandre leur logis. Vous trouverez souvent l'hoste mes-

(a) Ou des dictions populaires.

(b) Vinmes.

(c) Scarperia.

mes à cheval , & en divers lieux plusieurs homes bien vestus qui vous guettent ; & tout le long du chemin , lui qui les vouloit amuser , se faisoit plaissamment entretenir des diverses offres que chacun lui faisoit , & il n'est rien qu'ils ne promettent (a). Il y en eut un qui lui offrit en pur don un lievre , s'il vouloit sulemant visiter sa maison. Leur dispute & leur contestation s'arreste aux portes des villes , & n'osent plus dire mot. Ils ont cela en general de vous offrir un guide à cheval à leurs despans , pour vous guider & porter partie de votre bagage jusques au logis où vous allez ; ce qu'ils font tousjours , & paient leur despenſe. Je ne scay s'ils y sont obligés par quelque ordonnance à cause du dangier des chemins. Nous avions fait le marché de ce que nous avions à paier & à recevoir à Loïan , dès

(a) *Anche ragazzo e ragazza.*

Boulongne. Pressés par les jans de l'hoste où nous logeames & ailleurs, il envoioit quelqu'un de nous autres, visiter tous les logis, & vivres & vins, & sentir les conditions, avant que descendre de cheval, & acceptoit la meilleure; mais il est impossible de capituler si bien qu'on échape à leur tromperie: car où il vous font manquer le bois, la chandelle, le linge, ou le fouin que vous avez oblié à spécifier. Cete route est pleine de passans; car c'est le grand chemin & ordinere à Rome. Je fus là averty d'une sotise que j'avois faite (a), ayant oblié à voir à dix milles deça (b) Loïan, à deus mille du chemin, le haut d'une montaigne, d'où en tamps pluvieus & orageus & de nuit, on voit sortir de la flâme d'une extrême hauteur (c); & disoit le rapporteur

(a) C'est évidemment Montaigne qui parle.

(b) Au-dessous de.

(c) Ce doit être le singulier volcan de

qu'à grandes secouffes il s'en regorge par fois des petites pieces de monnoie , qui a quelque figure. Il eût fallu voir (ce) que c'étoit que tout cela. Nous partimes landemein matin de *Scarperia* , ayant notre hôte pour guide , & passâmes un beau chemin entre plusieurs collines peuplées & cultivées. Nous détournâmes en chemin sur la mein droite environ deus milles , pour voir un palais que le Duc de Florence y a basti depuis douze ans, où il amploie tous ses cinq sens de nature pour l'ambellir. Il samble qu'express il aie choisy un' assiete incommode , stérile & montueuse , voire & sans fontenes , pour avoir cet honneur de les aler querir à cinq milles de là , & son sable & chaus , à autres cinq milles (a). C'est un lieu , là , où il n'y

Pietra Mala , sur la route de Florence , & à huit lieues de Bologne , décrit par *M. Delalande* , dans son Voyage d'Italie , tom. II , p. 134.

(a) Les Princes qui ont la passion de bâtir ,

a rien de plein (a). On a la vue de plusieurs collines, qui est la forme universelle de cete contrée. La maison s'appelle *Pratellino* (b). Le bastimant y est méprisable à le voir de loüin, mais de près il est très-beau, mais non des plus beaux de notre France. Ils disent qu'il y a six vints chambres mublées; nous en vîmes dix ou douze des plus beles. Les meubles sont jolis, mais non magnifiques. Il y a de miraculeus, une grotte à plusieurs demeures (c) & pieces: cete partie sur-

cherchent moins à profiter d'un beau site, où la nature a fait la moitié des principaux embellissemens, qu'à créer dans des lieux ingrats où la dépense est prodiguée sans mesure: de-là ces maisons où l'art a surmonté la nature, appelées, des *favoris sans mérite*.

(a) *Planum*, d'uni.

(b) Aujourd'hui *Pratolino*, à deux lieues de Florence, bâtie, selon M. Delalande, en 1575 par le Grand-Duc François, fils de Côme I. Voyez son Voyage d'Italie, tom. II, p. 456.

(c) Demeures, ou niches.

pa sse

passe tout ce que nous ayons jamais
 veu ailleurs. Elle est encroutée (a) &
 formée partout de certene matière
 qu'ils disent estre apportée de quel-
 ques montaignes, & l'ont cousue à-
 tout (b) des clous imperceptiblemant.
 Il y a non-fulemant de la musique
 & harmonie qui se faict par le mou-
 vement de l'eau, mais encore le mouve-
 ment de plusieurs statues & portes à
 divers actes, que l'eau esbranle; plu-
 sieurs animaux qui s'y plongent pour
 boire, & choses samblables. A un
 sul mouvement, toute la grotte est
 pleine d'eau; tous les sieges vous re-
 jallissent (c) l'eau aus fesses (d), &
 fuiant de la grotte, montant contre-
 mont les eschaliers du chateau, il sort

(a) Revêtuë.

(b) Avec.

(c) Font rejaillir.

(d) Voyez la description de l'ancien laby-
 rinthe de Versailles.

Tome I.

L

d'eus en deux degrés de cet eschalier , qui veut donner ce plesir , mille filets d'eau qui vous vont baignant jusques au haut du logis. La beauté & richesse de ce lieu ne se peut reprélanter par le menu. Audeffous du chasteau, il y a , entre autres choses , une allée large de cinquante pieds , & longue de cinq cens pas ou environ , qu'on a rendue quasi égale , à grande despense ; par les deus côtés il y a des longs & très-beaus acoudouers de pierre de taille de cinq ou de dix en dix pas ; le long de ces accoudouers , il y a des surjons de fontenes dans la muraille , de façon que ce ne sont que pountes de fontenes tout le long de l'allée. Au fons , il y a une belle fontène qui se verse dans un grand timbre (a) par le conduit d'une statue de marbre , qui est une fame faisant la buée (b). Ell' esprint une nape de

(a) Bassin.

(b) La lessive.

marbre blanc , du degout de laquelle fort cet' eau , & au-deffous il y a un autre vefseau , où il famble que ce foit de l'eau qui bouille , à faire buée (a). Il y a auffi une table de mabre en une falle du chafteau en laquelle il y a fix places , à chacune defqueles on foubleve de ce mabre un couvercle à-tout (b) un anneau , audeffous duquel il y a un vefseau qui fe tient à ladite table. Dans chacun defdits fix vefseaus , il foud un tret de vive fontene , pour y refreschir chacun fon verre , & au milieu un grand à mettre la bouteille. Nous y vifmes auffi des trous fort larges dans terre , où on conserve une grande

(a) On voyoit à peu-près le même mécanisme d'automates agiffans par l'effet de l'eau , dans le fameux *rocher Zophonifique* * , exécuté au palais de Lunéville par le feu Roi Stanislas , Duc de Lorraine. Journal de Trévoux , Janv. 1752 , art. 1v.

(b) Avec.

* (Animé - refonnant.)

L ij

quantité de neige toute l'année , & la couche-lon sur une lettiere (a) de herbe de genet , & puis tout cela est recouvert bien haut en forme de pyramide de glu (b) , comme une petite grange (c) , Il y a mille gardoirs (d) , & se bâtit le corps d'un geant , qui a trois coudées de largeur à l'ouverture d'un euil ; le demurant proportionné de mesmes , par où se versera une fontene en grand abondance. Il y a mille gardoirs & estans (e) , & tout cela tiré de deux fontenes , par infinis canals de terre. Dans une très-belle & grande voliere , nous vismes des petits oiseaux , come chardonnerets , qui ont à la cuë (f) deus longues plumes , come celles d'un grand chappon.

(a) Litiere , lit.

(b) Glu ou chaume.

(c) Telles sont à peu-près nos glaciers.

(d) Réservoirs , regards.

(e) Réservoirs , étangs , bassins , pièces-d'eau.

(f) Queue.

Il y a aussi une singuliere etuve. Nous y arrestames deus ou trois heures, & puis reprimes notre chemin & nous randimes par le haut de certaines collines, à,

FLORENCE, 17 milles. Ville moindre que Ferrare en grandeur, assise dans une plene, entournée de mille montaignettes fort cultivées: La riviere d'Arne (a) passe au travers & se trajette à tout (b) des pons. Nous ne trouvâmes nuls fossés autour des murailles. Il fit (*Montaigne*) ce jour là deus pierres & force sable, sans en avoir eu autre resantimant que d'une legiere doloir au bas du vantre. Le mesme jour nous y vismes l'escuirie du grand Duc, fort grande, voutée, où il n'y avoit pas beaucoup de chevaux de prix: aussi n'y estoit-il pas ce jour-là. Nous vismes là un

(a) L'Arno.

(b) Se passe ou traverse avec.

mouton de fort étrange forme ; aussi un chameau , des lions , des ours , & un animal de la grandeur d'un fort grand mâtin de la forme d'un chat , tout martelé (*a*) de blanc & noir , qu'ils nomment un tigre. Nous vîmes l'Eglise St. Laurent , où pendent encore les enseignes que nous perdîmes sous le Mareschal Strozzi , en la Toscane (*b*). Il y a en cet Eglise plusieurs pieces en plate peinture & très-belles statues excellentes , de l'ouvrage de Michel-Ange. Nous y vîmes le dome , qui est une très grande Eglise , & clochier tout revêtu de marbre blanc & noir : c'est l'une des beles choses du monde & plus somptueuses. M. de Montaigne disoit , jusques lors n'ayoir jamais veu

(*a*) Marqué , tavelé.

(*b*) A la bataille de Marciano qu'il perdit le 2 Août 1554 , contre le Marquis de Margnan , où il fut blessé de deux coups de feu. Pierre Strozzi n'étoit point encore Maréchal de France , mais il le fut dans la même année sous-Henri II. Voyez *Brantome*.

nation où il y eût si peu de belès femmes que l'Italiene. Les logis, il les trouvoit beaucoup moins commodes qu'en France & Allemagne; car les viandes n'y sont ny en si grande abondance à moitié qu'en Allemagne, ny si bien appretées. On y sert sans larder & en l'un & en l'autre lieu; mais en Allemagne elles sont beaucoup mieus assesonnées, & diversité de sauces & de potages. Les logis en Italie dé beaucoup pires; nulles salles; les fenétres grandes & toutes ouvertes, sauf un grand contrevant de bois qui vous chasse le jour, si vous en voulez chasser le soleil ou le vent: ce qu'il trouvoit bien plus insupportable & irremédiable que la faute des rideaus d'Allemagne. Ils n'y ont aussi que des petites cahutes à-tout (a) des chetifs pavillons, un, pour le plus, en chaque chambre, à tout (b) une

(a) Avec.

(b) Avec.

carriole (*a*) au dessous; & qui haïroit à coucher dur, s'y trouveroit bien ampesché. Egale ou plus grande faute de linge. Les vins communéement pires, & à ceus qui en haïssent une douceur lâche (*b*), en cete feson insupportable. La cherté, à la vérité, un peu moindre. On tient que Florence soit la plus chere ville d'Italie. J'avoy faict marché avant que mon maistre arrivât à l'hostellerie (*c*) de l'*Ange*, à sept reales (*d*) pour home & cheval par jour, & quatre reales pour home de pied. Le mesme jour nous vismes un palais du Duc, où il prant plesir à besouigner lui-mesmes, à contrefaire des pierres orientales & à la-

(*a*) Lit à roulettes.

(*b*) Fade, douceuse.

(*c*) Cette circonstance est du secrétaire ou scribe de Montaigne.

(*d*) La réale, monnoie Espagnole, vaut à présent environ 7 sols 6 deniers monnoie de France. Reste à sçavoir ce qu'elle valoit alors.

bourer (a) le cristal : car il est Prince
 fouingneus un peu de l'Archemie (b)
 & des ars mécaniques, & surtout
 grand Architecte. Lendemain M. de
 Montaigne monte le premier au haut
 du dome, où il se voit une boule d'ai-
 rin doré qui samble d'embas de la
 grandeur d'une bale, & quand on y
 est, elle se treuve capable de qua-
 rante homes (c). Il vit là que le ma-
 bre de quoy cete Eglise est encroutée,
 mesme le noir, comance deja en beau-
 coup de lieux à se demantir, & se
 font (d) à la gelée & au soleil, *mes-*
mes le noir ; car cet ouvrage est tout
 diversifié & labouré (e), ce qui lui fit

(a) A travailler le cristal, c'est-à-dire, à
 faire des compositions de pierres & de cris-
 taux factices.

(b) L'Alchymie.

(c) C'est-à-dire, de les contenir. Phrase
 latine : *Capax quadrag. virorum.*

(d) Se gerse ou lézarde.

(e) Travaillé, sculpté.

L v

creindre que ce mabre ne fût pas fort naturel. Il y voulsit (a) voir les maisons des Strozzes (b) & des Gondis (c), où ils ont encore de leurs parens. Nous vimes aussi le palais du Duc, où Cosimo (d) son pere a faict peindre la prinse de Siene (e) & nostre bataille perdue (f) : si est-ce qu'en divers lieux de cete ville, & notamment audit palais aus antiennes murailles, les fleurs-de-lis tiennent le premier rang d'honneur (g). MM. d'Estissac & de Montaigne furent au disner du

(a) Il voulut y voir (à Florence).

(b) Ou Strozzi.

(c) Les derniers ont passé en France avec les deux Reines de la maison de Médicis.

(d) Côme I.

(e) Cette place défendue par Blaise de Montluc, ne se rendit qu'après un siege de 10 mois, en 1554.

(f) En la même année.

(g) A cause des alliances faites entre la maison de France & celle de Médicis.

grand Duc : car là on l'appelle ainsi (a). Sa fame (b) estoit assise au lieu d'honneur ; le Duc audeffous ; audeffous du Duc , la belle seur de la Duchesse ; audeffous de cete-cy , le frere de la Duchesse , mary de cete-cy. Cete Duchesse est belle à l'opinion Italienne , un visage agréable & imprieux (c) , le corsage gros , & de tetins à leur souhait. Elle lui sembla bien avoir la suffisance d'avoir angeolé (d) ce Prince , & de le tenir à sa dévotion long-tamps. Le Duc est

(a) Comme on l'appelle encore.

(b) C'étoit la seconde femme du grand Duc François-Marie , lors regnant , appelée *Blanche Capello* , Vénitienne , qui avoit été sa maîtresse pendant son premier mariage avec *Jeanne d'Autriche* , fille de l'Empereur Ferdinand I. François-Marie étoit pere de *Marie de Médicis* , seconde femme de Henri IV.

(c) Impérieux , imposant.

(d) On écrit *enjoller*.

un gros home noir, de ma taille (*a*), de gros membres, le visage & contenance pleine de courtoisie, passant tous-iours descouvert au travers de la presse de ses jans, qui est belle. Il a le port sein (*b*), & d'un homme de quarante ans. De l'autre costé de la table étoit le Cardinal (*c*), & un autre june de dix-huit ans (*d*), les deus freres du Duc. On porte à boire

(*a*) Montaigne, Essais, Liv. II, ch. 17, dit que sa taille *un peu au-dessous de la moyenne*, étoit *forte & ramassée*. Il se traite même de *peut-homme*, ch. 6 du même Liv. II, &c. C'est ainsi que le représente la belle estampe de *Thomas le Leu*, gravée en 1607, que M. Jamet le jeune a communiquée.

(*b*) L'air sain.

(*c*) Le Cardinal de Médicis, depuis Grand-Duc, sous le nom de Ferdinand I.

(*d*) C'étoit apparemment un des deux fils que Côme, pere du Grand-Duc regnant & du Cardinal, avoit eu de *Camille Marelli*, que le Pape Pie V l'obligea d'épouser.

à ce Duc & à sa fame dans un bassin, où il y a un verre plein de vin decouvert, & une bouteille (a) de verre pleine d'eau ; ils prennent le verre de vin & en versent dans le bassin autant qu'il leur samble, & puis le ramplissent d'eau eus-mesmes, & rassèent (b) le verre dans le bassin que leur tient l'échançon. Il metoit assés d'eau ; elle quasi puint. Le vice des Allemans de se servir de verres grans outre mesure, est icy au rebours de les avoir extraordinierement petits. Je ne scay pourquoy cete ville soit (c) surnommée belle par privilege ; elle l'est, mais sans aucune excellence sur Boulogne, & peu sur Ferrare, & sans compareson au dessous de Venise. Il faict à la vérité beau decouvrir de ce clochier, l'infinie multitude de mai-

(a) Ou caraffe.

(b) Remettent, ou posent.

(c) Est.

sons qui ramplissent les collines tout au tour à bien deus ou trois lieus à la ronde , & cete pleine (*a*) où elle est assise qui samble en longur (*b*) , avoir l'étendue de deus lieuës : car il samble qu'elles se touchent , tant elles sont dru semées. La ville est pavée de pieces de pierre plate sans façon & sans ordre. L'après-disnée eus quatre Jantilshomes (*c*) , & un guide , prindrent la poste pour aller voir un lieu du Duc qu'on nome *Castello* (*d*). La maison n'a rien qui vaille ; mais il y a diverses pieces de jardinage , le tout assis sur la pente d'une colline , en maniere que les allées droites sont toutes en pente , douce toutefois & aisée ; les transverses (*e*) sont droites

(*a*) Plaine.

(*b*) Longueur.

(*c*) Montaigne & sa compagnie.

(*d*) Petite maison de plaisance.

(*e*) Traverses.

& unies: il s'y voit-là plusieurs bres-seaux (a) tissus & couvers fort espès, de tous abres odoriferans, come cedres, ciprès, orangiers, citronniers, & d'oliviers, les branches si jouintes & entrelassées, qu'il est aisé à voir que le soleil n'y sauroit trouver antrée en sa plus grande force, & des tailles de cyprès, & de ces autres abres disposés en ordre si voisins l'un de l'autre, qu'il n'y a place à y passer que pour trois ou quatre. Il y a un grand gar-doir (b), entre les autres, au milieu duquel on voit un rochier contrefaict au naturel, & samble qu'il soit tout glacé au-dessus, par le moïen de cete matiere de quoi le Duc a couvert ses grottes à Pratellino (c), & audeffus du roc une grande medalle (d) de

(a) Berceaux.

(b) Réservoir ou bassin, piece-d'eau.

(c) Pratolino.

(d) Ou grand médaillon.

cuivre, representant un home fort vieil, cheu (a), assis sur son cul, ses bras croisés, de la barbe, du front, & poil duquel coule sans cesse de l'eau goutte à goutte de toutes pars, representant la sueur & les larmes, & n'a la fontene autre conduit que celui-là. Ailleurs ils virent, par très-plefante expérience, ce que j'ai remarqué cy-dessus : car se promenant par le jardin, & en regardant les singularités, le jardinier les aiant pour cet effect laissé de compagnie, come ils furent en certin endroit à contempler certaines figures de marbre, il sourdit sous leurs pieds & entre leurs jambes, par infinis petits trous, des trets d'eau si menus qu'ils étoient quasi invisibles, & representans souverainement bien le dégout (b) d'une petite pluie, de quoy ils furent tout arro-

(a) En cheveux blancs ou gris.

(b) Le distillement, *fillicidium*.

fès, par le moïen de quelque ressort souterrain que le jardinier remuoit à plus de deus çans pas de là, avec tel art que de là en hors (a), il faisoit hauffer & baïsser ces élançemens d'eau, come il lui pleisoit, les courbant & mouvant à la mesure qu'il vouloit : ce mesme jeu est là en plusieurs lieux (b). Ils virent aussi la maïstresse fontene qui sort par le canal de deus fort grandes effigies (c) de bronse, dont la plus basse prant l'autre entre les bras, & l'érrint de toute sa force; l'autre demy pasmé, la teste ranversée, samble randre par force par la bouche cet' eau, & l'élançe de tele roideur, que outre la hauteur de ces figures, qui est pour le moins de vint pieds, le tret de l'eau monte à trante-

(a) En dehors.

(b) Voyez encore la description de l'ancien labyrinthe de Versailles.

(c) Statues, figures. C'est Hercule & Antée.

sept brasses au delà (a). Il y a aussi un cabinet entre les branches d'un arbre tous-jours vert , mais bien plus riche que nul autre qu'ils eussent veu : car il est tout etoffé des branches vives & vertes de l'arbre (b) , & tout-partout ce cabinet est si fermé de cete verdure qu'il n'y a nulle veuë qu'au travers de quelques ouvertures qu'il faut pratiquer , faisant escarter les branches çà & là ; & au milieu , par un cours (c) qu'on ne peut deviner , monte un surjon d'eau jusques dans ce cabinet au travers & milieu d'une petite table de mabre. Là se faict aussi la musicque d'eau , mais ils ne la peurent ouïr ; car il étoit tard à jans qui avoient à revenir en la ville. Ils y vi-

(a) Ce qui feroit une élévation de 222 pieds , à raison de 6pieds la brasse.

(b) Si ce n'étoit pas un arbre étranger , c'étoit peut-être un *chêne-verd*.

(c) Par des tuyaux cachés , ou masqués.

rent aussi le timbre (a) des armes du Duc tout au haut d'un portal, très-bien formées de quelques branches d'arbres nourris & entretenus en leur force naturelle par des fibres qu'on ne peut guère bien choisir. Ils y furent en la saison la plus ennemie des jardins (b), qui les rendit encore plus émerveillés. Il y a aussi là une belle grotte, où il se voit toute sorte d'animaux représentés au naturel, riant qui (c) par bec, qui par l'aile, qui par l'ongle ou l'oreille ou le naseau, l'eau de ces fontaines. J'oubliais qu'au palais de ce prince en l'une des salles il se voit la figure d'un animal à quatre pieds, relevé en bronze sur un pilier, représenté au naturel, d'une forme étrange, le devant tout écaillé, & sur l'eschine je ne sçay quelle forme

(a) L'écusson de Médicis.

(b) Vers la fin de Novembre.

(c) Les uns par le bec, les autres par &c.

de mambre , comme des cornes. Ils disent qu'il fut trouvé dans une caverne de montaigne de ce païs ; & mené (a) vif il y a quelques années. Nous vimes auffi le palais où est née la Reine mere (b). Il (*Montaigne*) voult (c) , pour effayer toutes les commodités de cette ville , come il faisoit des autres , voir des chambres à louer , & la condition des pansion ; il n'y trouva rien qui vaille. On n'y trouve à louer des chambres qu'aus hosteleries à ce qu'on lui dît , & celes qu'il vit étoient mal-propres & plus cheres qu'à Paris beaucoup , & qu'à Venise mesme ; & la pansion chetifve , à plus de douze escus par mois pour maistre. Il n'y a aussi nul exercice qui vaille ny d'armes ny

(a) Amené.

(b) Catherine de Médicis. C'est le palais Pitti.

(c) Voulut. On dit encore parmi le peuple de quelques provinces , *voulfit*.

de chevaux ou de lettres (*a*). L'estein est rare en toute cete contrée, & n'y fert on qu'en vesselle de cette terre-peinte, assés mal-propre. Judy au matin, 24^e de Novembre, nous en partismes, & trouvames un país médio-cremant fertile, fort peuplé d'habitations, & cultivé partout, le chemin bossu & pierreus, & nous randimes fort tard, d'une trete qui est fort longue, à

SIENE, trante deus milles, quatre postes; ils les font de huit milles plus longues qu'ordinairement les nostres. Le Vandredy il (*Montaigne*) la reconnut curieusement, notamant pour le respect de nos guerres (*b*). C'est une ville inégale, plantée sur un dos de colline où est assise la meillure part des rues; ses deus pantes sont par degrés

(*a*) Il ne faut pas perdre de vue l'époque du voyage, 1580: les choses ont bien changé.

(*b*) Sous Henri II.

ramplies de diverses rues, & aucunes vont encore se relevant contre-mont, en autres haussûres (a). Elle est du nombre des belles d'Italie, mais non du premier ordre, ni de la grandeur de Florance: son visage (b) la tesmoigne fort antienne. Elle a grand foison de fontenes, desqueles la pluspart des privés (c) desrobent des veines, pour leur service particulier. Ils y ont des bones caves & fresches. Le dome, qui ne cede guiere à celui de Florance, est revetu dedans & dehors quasi partout, de ce mabre ci: ce sont des pieces carrées de mabre, les unes epees d'un pied, autres moins, de quoi ils encroutent (d), come d'un lambris, ces batimans faicts de bricques, qui est l'ordinere matiere de cette nation. La

(a) En différentes gradations.

(b) Son aspect.

(c) Des particuliers.

(d) On dit *incruster*, revêtir.

plus belle piece de la ville , c'est la place-ronde , d'une très-bele grandeur , & alant de toutes parts se courbant vers le palais qui faict l'un des visages (a) de cete rondur , & moins courbe que le demurant. Vis-à-vis du palais , au plus haut de la place , il y a une très belle fontene , qui par plusieurs canals , ramplit un grand vessel ou chacun puise d'une très-belle eau. Plusieurs rues viennent fondre (b) en cete place par des pavés tissus en degrés. Il y a tout plein de rues & nombre , très-antiennes : la principale est cele de *Piccolomini* ; de celle-là (c) , de *Tolomei* , *Colombini* , & encore de *Cerretani* (d). Nous vîmes des tesmoingnages de trois ou quatre çans ans. Les armes de la ville qui

(a) Des aspects.

(b) Aboutir , ou tomber.

(c) Et après celle-là.

(d) Familles nobles & anciennnes de Siennes

se voient sur plusieurs piliers , c'est la Louve (a) qui a pandus à ses tetins Romulus & Remus. Le Duc de Florence trete courtoisement les grands qui nous favorisarent , & il a près de sa personne , *Silvio Piccolomini* , le plus suffisant jantilhome de notre tamps à toute sorte de science , & d'exercice d'armes , comme celui qui a principalement à se garder de ses propres sujets. Il abandonne à ses villes le souin de les fortifier , & s'atache à des citadelles qui sont munitionnées & gardées avec toute despance & diligence , & avec tel supçon qu'on ne permet qu'à fort peu de jans d'en aprocher. Les fames portent des chapeaus en leurs testes , la pluspart. Nous en vismes qui les ostoint par honeur , comme les homes , à l'endret de l'elevation de la Messe. Nous etions logés à la couronne , assés bien , mais tou-

(a) Romaine.

jours sans vitres & sans chassis. M. de Montaigne étant enquis du concierge de Pratellino, come il étoit étonné de la beauté de ce lieu, après les louanges, (*il*) accusa fort la ledeur des portes & fenestres : de grandes tables de sapin, sans forme & ouvrage, & des serrures grossieres & nieptes (*a*) come celes de nos villages; & puis la couverture de tuile creus (*b*); & disoit, s'il n'y avoit moyen ny d'ardoise, ny de plomb ou airin, qu'on devoit au moins avoir caché ces tuiles par la forme du batimant : ce que le concierge dît qu'il le rediroit à son maistre. Le Duc laisse encore en estre (*c*) les antiennes marques & divises de cete ville, qui sonent par tout LIBERTÉ; si est-ce que les tumbes & épitaphes des Francés qui sont morts, ils les

(*a*) Ineptes, peu sûres.

(*b*) Creuses.

(*c*) Laisse subsister.

ont emportées de lurs places & cachées en certain lieu de la ville, sous couleur de quelque reformation du bâtiment & forme de leur église. Le Samedi 26 après dîner nous suivîmes un pareil visage de païs, & vinmes souper à,

BUONCOUVENT (a), douze milles, *Castello* de la Toscane : ils appellent ainfi (b) des villages fermés qui pour leur leur petitesse ne méritent point le nom de ville. Dimanche bien matin nous en partîmes, & parce que M. de Montaigne desira de voir Montalcin (c) pour l'accouintance que les François y ont eu, il se destourna de son chemin à main droite, & avec MM. d'Estillac, de Mattecoulon, & du-Hautot, alla audit Montalcin, qu'ils disent estre une ville mal-bastie

(a) Buonconvento.

(b) Ainfi.

(c) Mont-Alcino.

de la grandeur de Saint-Emilion (a), assise sur une montaigne des plus hautes de toute la contrée, toutefois accessible. Ils rancontrarent que la grand-messe se disoit, qu'ils ouïrent. Il y a, à un bout, un chateau où le Duc tient ses garnisons; mais à son avis (*de Montaigne*) tout cela n'est guiere fort, étant ledit lieu commandé d'une part par une autre montaigne voisine de çant pas aus terres de ce Duc. On mement la mémoire des François en si grande affection, qu'on ne leur en faict guiere souvenir que les larmes ne leur en viennent aus yeux. La guerre mesmes leur semblant plus douce, avec quelque forme de liberté, que la paix qu'ils jouissent sous la tyrannie. Là, M. de Montaigne s'informant s'il n'y avoit point quelques sepulchres des François, on lui respondit qu'il y en avoit plusieurs en l'E-

(a) Bourg de l'élection de Bordeaux.

glise S. Augustin ; mais que par le commandement du Duc on les avoit ensevelis (a). Le chemin de cete journée fut montueux & pierreux , & nous randit au soir à ,

LA PAILLE (b), vint-trois milles. Petit village de cinq ou six maisons au pied de plusieurs montaignes steriles , & mal plaisantes. Nous reprîmes nostre chemin lendemein bon matin le long d'une fondriere fort pierreuse , où nous passames & repassames çant fois un torrent qui coule tout le long. Nous rancontrames un grand pont (c) basti par ce Pape Gregoire (d) , où finissent les terres du Duc de Florance , & entrames en celes de l'Eglise. Nous rancontrames *Acqua-*

(a) Cachés, enfouis.

(b) La Paglia.

(c) Maintenant en ruine, selon M. l'Abbé Richard , tom. 3 , pag. 337 , de la description de l'Italie.

(d) Gregoire XIII régnant alors,

pendente, qui est une petite ville (a), & se nome je crois *einsin* (b) à cause d'un torrent, qui tout jouignant de-là, se précipite par des rochers en la plaine. Delà nous passames *S. Lorenzo* (c) qui est un *Castello* (d), & par *Bolseno* (e) qui l'est aussi (f), tournoiant autour du lac qui se nome *Bolseno*, long de trante milles & large de dix milles, au milieu duquel se voit deux rochers come des isles, dans lesquels on dict estre des monasteres (g). Nous nous randismes d'une trete par ce chemin montueus & sterile à,

(a) Devenue plus considérable depuis que le Pape Innocent X y a transféré le siège épiscopal de Castro, en 1647.

(b) Ainsi.

(c) S. Laurent des Grottes.

(d) Un village.

(e) Bolsene.

(f) C'est une ville, mais presqu'entièrement ruinée, selon M. L. Richard, t. 3, p. 341.

(g) Dans l'isle qui est au levant, nommée *Martana*.

MONTESFASCON (a), vint six milles. Villette. assise à la teste de l'une des plus hautes montaignes de toute la contrée. Elle est petite, & montre avoir beaucoup d'antienneté. Nous en partimes matin, & vinmes à traverser une bele pleine & fertile, où nous trouvames *Viterbo* (b), qui avoit une partie de son assiette couchée sur une croupe de montaigne. C'est une belle ville, de la grandeur de *Sanlis* (c). Nous y remercames beaucoup de belles maisons; grande foison d'ouvriers, belles rues, & plesantes; en trois endroits d'ieelle, trois très-beles fontaines. Il (*Montaigne*) s'y fût arresté pour la beauté du lieu, mais son mulet qui aloit devant, étoit desja passé outre. Nous commenceames là à monter une haute côte de montaigne, au pied de

(a) Montesfascone.

(b) Viterbe.

(c) Senlis.

laquelle en deça , est un petit lac qu'ils nomment de *Vico*. Là , par un bien plaisant vallon , entourné de petites collines , où il y a force bois (commodité un peu rare en ces contrées-là) , & de ce lac , nous nous vinmes rendre de bonne heure à ,

.. *ROSSIGLIONE*, dix-neuf milles. Petite ville & chateau au duc de Parme , comme aussi il se trouve sur ses routes plusieurs maisons & terres appartenans à la case (*a*) Farnèse. Les logis de ce chemin sont des meilleurs , d'autant que c'est le grand chemin ordineré de la Poste. Ils prennent cinq juilles (*b*) pour cheval à course & à louer , deus milles pour poste ; & à cete mesmes raison , si vous les voulez pour deus ou trois postes ou plusieurs journées , sans que vous vous mettes

(*a*) A la maison.

(*b*) Jules , petite monnoie d'argent.

en nul souin du cheval : car de liex en lieu les hostes prenent charge des chevaux de leurs compaignons ; voire , si le vostre vous faut, ils font marché que vous en puissiés reprendre un autre ailleurs sur vostre chemin. Nous vismes par experience qu'à Siène , à un Flamant qui estoit en nostre compaignie, inconnu, estrangier, tout sul, on fia un cheval de louage pour le mener à Rome, sauf qu'avant partir, on paie le louage ; mais au demeurant le cheval est à vostre mercy, & sous vostre foi que vous le metrés où vous prometés. M. de Montaigne se louoit de leur custume de disner & de souper tard, selon son humeur : car on n'y disne, aus bonnes maisons, qu'à deus heures après midy, & soupe à neuf heures ; de façon que, où nous trouvames des comédians, ils ne commencent à jouer qu'à six heures aus torches (a), & y sont deus ou trois

(a) Aux lumières.

heures, & après on va souper. Il disoit que c'estoit un bon païs pour les paresseux, car on s'y leve fort tard. Nous en partîmes lendemain trois heures avant le jour, tant il avoit envie de voir le pavé de Rome. Il trouva que le serin donnoit autant de peine à son estomac le matin que le soir, ou bien peu moins, & s'en trouva mal jusqu'au jour, quoique la nuit fût seraine. A quinze milles nous découvrîmes la ville de Rome, & puis la perdisîmes pour longtemps. Il y a quelques villages en chemin & hostelleries. Nous rancontrâmes aucunes contrées de chemins relevés & pavés d'un fort grand pavé, qui sembloit à voir quelque chose d'antien, & plus près de la Ville, quelques masures évidemment très-antiques, & quelques pierres que les Papes y ont fait relever pour l'honneur de l'antiquité. La plus part des ruines sont de briques, témoins les termes de Diocletian, &

d'une brique petite & simple, comme la nôtre, non de cette grandur & épaisseur qui se voit aux antiquités & ruines antiques en France & ailleurs. Rome ne nous faisoit pas grand'monstre à la reconnoître de ce chemin. Nous avions l'ouïe sur notre main gauche, l'Apennin, le prospect du pais mal plaissant, bossé (a), plein de profondes Fandasses, incapable d'y recevoir nulle conduite de gens de guerre en ordonnance : le terroir nud sans arbres, une bonne partie stérile, le pais fort ouvert tout autour, & plus de dix milles à la ronde, & quasi tout de cete sorte, fort peu peuplé de maisons. Par là nous arrivâmes sur les vingt heures (b), le dernier jour de Novembre, feste de Saint André, à la porte *del Popolo* à,

ROME, trente milles. On nous y fit

(a) Monrueux.

(b) C'est-à-dire, dans l'après-dînée.

des difficultés, comme ailleurs, pour la peste de Gennes. Nous vinmes loger à l'Ours, où nous arrestames encore lendemain; & le deuxieme jour de décembre primes des chambres de louage chez un Espagnol, vis à vis de *Sancta Lucia della Tinta* (a). Nous y estions bien accommodés de trois belles chambres, salle, garde manger, escurie, cuisine, à vint escus par mois: sur quoi l'hoste fournit de cuisinier & de feu à la cuisine. Les logis y sont communément meublés un peu mieux qu'à Paris, d'autant qu'ils ont grand foison de cuir doré, de quoi les logis qui sont de quelque pris, sont tapissés. Nous en pûmes avoir un à mesme pris que du nestre, au vase d'or, assés près de là, meublé de drap d'or & de soie, come

(a) Ancienne Eglise ainsi nommée, parce qu'elle étoit anciennement le quartier des Teinturiers, selon *Knecht Roff*. Elle avoit été réparée dans cette année même 1580.

celui des rois; mais, outre ce que les chambres y estoient sujettées (a), M. de Montaigne estima que cete magnificence estoit non - seulement inutile, mais encore pénible pour la conservation de ces meubles, chaque liçt estant du pris de quatre ou cinq cens escus. Au nostre, nous avions fait marché d'estre servis de linge, à peu près comé en France; de quoi, selon la coustume du païs, ils sont un peu plus espargneus. M. de Montaigne se faisoit d'y trouver si grand nombre de François, qu'il ne trouvoit en la rue quasi personne qui ne le saluoit en sa langue. Il trouva nouveau le visage (b) d'une si grande court & si pressée de prélats & gens d'église; & lui sembla plus peuplée d'hommes riches, & coches, & chevaux de beaucoup, que

(a) A trop de soins, assujétissantes : ou trop dépendantes les unes des autres.

(b) L'aspect.

nulle autre qu'il eût jamais veue. Il disoit que la forme des rues en plusieurs choses , & notamment pour la multitude des homes ; lui reprefentoit plus Paris que nulle autre où il eût jamais esté. La Ville est , d'à-cette heure , toute plantée le long de la riviere du Tibre deçà & delà. Le quartier montueux, qui estoit le siege de la vieille ville, & où il faisoit tous les jours mille proumenades & visites, est sciss (a), de quelques églises & aucunes maisons rares & jardins des Cardinaux. Il jugeoit par bien claires apparences, que la forme de ces montagnes & des pantes, estoit du tout changée de l'antienne ; par la hauteur des ruines , & tenoit pour certain qu'en plusieurs endroits nous marchions sur le fesse des maisons toutes antieres. Il est aisé à juger , par l'arc de Severe (b),

(a) Coupé, de *scissus*.

(b) De Septime Severe, au pied du Capitole.

que nous fomes à plus de deux picques au dessus de l'ancien planchier ; & de vrai , quasi partout , on marche sur la teste des vieux murs que la pluie & les doches (a) deconvrent. Il combattoit ceus qui lui comparoient la liberté de Rome à celle de Venise , principalement par ces argumens : que les maisons mêmes y étoient si peu sûres , que ceus qui y apportoint des moïens un peu largemant , estoient ordinairement coaseillés de donner leur bourse en garde aus Banquiers de la Ville , pour ne trouver leur coffre crocheté , ce qui estoit arrivé à plusieurs. *Item* , que l'aller de nuit n'estoit guierobien assuré : *Item* , que ce premier mois , de decembre , le general des Cordeliers fut demis soudainemant de sa charge & enfermé , pour en son sermon , où estoit le Pape & des Cardinaux , avoir accusé l'oisiveté & pompes des Pre-

(a) Les carrosses & voitures.

lâts de l'église, fans en particulariser autre chose, & se servir sulemant, avec quelque aspreté de voix, des lieux communs & vulgaires sur ce propos : *Item*, que ses coffres (a) ayoint esté visités à l'entrée de la ville pour la doane, & fouillés jusques aus plus petites pieces de ses hardes, là où en la pluspart des autres villes d'Italie, ces officiers se contentoint qu'on (les) leur eût simplement presanté : Qu'outre cela, on lui avoit pris tous les livres qu'on y avoit trouvé pour les visiter (b), à quoi il y avoit tant de longur (c), qu'un home qui auroit autre chose à faire les pouvoit bien tenir pour perdus; joing que les regles y estoient si extraordinieres que les heures de No-

(a) Ceux de Montaigne.

(b) Entre autres ses *Essais*, dont les deux premiers Livres venoient d'être imprimés à Bordeaux.

(c) Longueurs.

tre-Dame , parce qu'elles estoient de Paris , non de Rome , leurs estoient suspectes , & les livres d'aucuns docteurs d'Allemagne contre les Hérétiques , parce qu'en les combatans ils faisoient mention de leurs erreurs. A ce propos il louoit fort sa fortune , de quoi n'estant aucunement adverty que cela lui deut arriver , & estant passé au travers de l'Allemagne , veu sa curiosité , il ne s'y trouva nul livre défendu. Toutefois aucuns Seigneurs de là lui disoient , quand il s'en fût trouvé , qu'il en fût esté quitte pour la perte des livres. Douze ou quinze jours après nostre arrivée , il se trouva mal ; & pour une inusitée défluxion de ses reins qui le menassoient de quelque ulcere , il se depucela (a), par l'ordonnance d'un medecin françois du Cardinal (de) Rambouillet , aydé de la dexterité de son

(a) C'est-à-dire , se détermina pour la premiere fois.

Appoticaire , à prendre un jour de la casse à gros morceaux , au bout d'un cousteau trappé premierement un peu dans l'eau , qu'il avala fort ayfcémant , & en fit deus ou trois selles. L'après-mein il print de la terebentine de Venise , qui vient , disent-ils , des montaignes de Tirol , deus gros morceaux enveloppés dans un oblie (a) , sur un culier d'argent , arrosé d'une ou deus gouttes de certin sirop de bon goust ; il n'en sentit autre effaict que l'odur de l'urine à la violette de mars. Après cela , il print à trois fois , mais non tout de suite , certene forte de breuvage qui avoit justemant le goust & couleur de l'amande (b) : aussi lui disoit son medecin , que ce n'estoit autre chose ; toutefois il pansé qu'il y avoit des quatre-semances-froides. Il

(a) Une oublie , ou ce qu'on nomme *pain chanter*.

(b) D'un Amandé.

n'y avoit rien en cette dernière prise de malayfè & extraordinere , que l'heure du matin : tout cela , trois heures avant le repas. Il ne fantit non plus à quoi lui servit cet almandé ; car la mesme disposition lui dura encor après ; & eut depuis une forte colicque , le vint & troisieme (decembre) ; de quoi il se mit au lit environ midy , & y fut jusques au soir qu'il randit force sable , & après une grosse pierre , dure , longue & unie , qui arresta cinq ou six heures au passage de la verge. Tout ce temps , depuis les beings , il avoit un grand benefice de ventre , par le moyen duquel il pouvoit estre défendu de plusieurs pires accidans. Il déroboit (a) , lors plusieurs repas , tantost à disner , tantost à souper. Le jour du Noel , nous fumes ouïr la messe du pape à S. Pierre , où il eut place commode pour voir tou-

(a) Esquivoir.

tes les ceremonies à son ayse. Il y a plusieurs formes (a) particulieres : l'évangile & l'espître s'y disent premiere-ment en latin & secondement en grec, comme il se faiët encore le jour de Pasques & le jour de S. Pierre. Le pape donna à communier à plusieurs autres ; & officioint avec lui à ce service les cardinaus Farnese, Medicis, Caraffa & Gonzaga. Il y a un certin instrumant à boire le calisse (b), pour prouvoir (c) la surté du poison. Il lui sembla nouveau, & en cete messe & autres, que le pape & cardinaus & autres prelatz y sont assis, &, quasi tout le long de la messe, couverts, devisans, & parlans ensamble. Ces ceremonies samblent estre plus magni-

(a) Façons, manieres.

(b) C'est un chalumeau d'or.

(c) Pourvoir, *providere*, se precautionner contre le poison. L'essai avoit déjà été fait par le *Préguste*.

fiques que dévotieuses. Au demourant il lui sembloit qu'il n'y avoit nulle particularité en la beauté des dames , digne de cette préexcellance que la réputation donne à cette ville sur toutes les autres du monde ; & au demurant que , comme à Paris , la beauté plus singulière se trouvoit entre les moins de celles qui la mettent en vante (a). Le 29 de decembre M. d'Albein (b), qui estoit lors Ambassadeur , jantil home studieux & fort amy de longue main de M. de Montaigne , fut d'avis qu'il baisât les pieds au pape. M. d'Estillac & lui se mirent dans le coche (c) dudit Ambassadeur. Quand il (d) fut en son audience , il les fit appeller par le camerier du pa-

(a) C'est par-tout de même.

(b) D'Elbéne.

(c) C'étoit la voiture de ce tems-là. Henry IV disoit *sa coche* , & non son carrosse.

(d) L'Ambassadeur.

pe. Ils trouvarent le pape , & avecque lui l'ambassadur tout sul , qui est la façon ; il a près de lui une clochette qu'il sonne , quand il veut que quelcun veingne à lui. L'ambassadur assis à sa mein gauche descouvert ; car le pape ne tire jamais le bonnet à qui que ce soit , ny nul ambassadur n'est près de lui la teste couverte. M. d'Estissac entra le premier , & après lui M. de Montaigne , & puis M. de Mattecoulon , & M. du-Hautoi. Après un pas ou deux dans la chambre , au couin de laquelle ledit pape est assis , ceus qui antrent , qui qu'il soit , mettent un genouil à terre , & atendent que le pape leur donne la benediction , ce qu'il faiët ; après cela ils se relevent & s'acheminent jusques environ la mi-chambre (a). Il est vrai que la pluspart ne vont pas à lui de droit fil , tranchant le travers de la chambre ,

(a) A la moitié de la chambre.

eins (a) gauchissant un peu le long du mur, pour donner, après le tour, tout droit à lui. Etant à ce mi chemin, ils se remettent encor un coup sur un genouïl, & reçoivent la seconde benediction. Cela fait, ils vont vers lui jusques à un tapis velu, estandu à ses pieds, sept ou huit pieds plus avant. Au bord de ce tapis ils se mettent à deux genous. Là l'Ambassadur qui les presantoit se mit sur un genouïl à terre, & retroussa la robe du Pape sur son pied droit, où il y a une pantoufle rouge, à tout (b) une croix blanche audeffus. Ceus qui sont à genous se tiennent en cette assiete jusques à son pied, & se panchent à terre, pour le baiser. M. de Montaigne disoit, qu'il avoit haussé un peu le bout de son pied. Ils se firent place l'un à l'autre, pour baiser, se tirant à quartier, tous-iours

(a) Mais.

(b) Avec.

en ce puint. L'Ambassadeur, cela fait, recouvrit le pied du Pape, & se relevant sur son siege, lui dît ce qu'il lui sembla pour la recommandation de M. d'Estillac & de M. de Montaigne. Le Pape, d'un visage courtois, admonesta M. d'Estillac à l'estude & à la vertu, & M. de Montaigne de continuer à la devotion qu'il avoit toujours portée à l'église & service du Roi très-chrestien, & qu'il les serviroit volontiers où il pourroit: ce sont services de frases Italiennes (a). Eus, ne lui dirent mot; eîns (b) aiant là reçu une autre benediction, avant se relever, qui est signe du congé, reprindrent le mesme chemin. Cela se fait selon l'opinion d'ain chacun: toutefois le plus commun est de se sier (c)

(a) On peut ajouter, & *Françoises*: bonnes *per la predica*.

(b) Mais.

(c) De se tenir; *sier*, de l'Italien *fiere*, être.

en arriere à reculons , ou au moins de se retirer de costé , de maniere qu'on regarde toujours le Pape au visage. Au mi-chemin , come en allant , ils se remirent sur un genou , & eurent un autre benediction , & à la porte encore sur un genou , la derniere benediction. Le langage du Pape est Italien , sans son ramage Boulognois (*a*) , qui est le pire idiome d'Italie ; & puis de sa nature il a la parole mal aysée. Au demourant , c'est un très-beau vieillard , d'une moyenne taille & droite , le visage plein de majesté , une longue barbe blanche , eagé lors de plus de quatre-vins ans , le plus sein (*b*) pour cet eage , & vigoureux qu'il est possible de desirer , sans goutte , sans co-

(*a*) Le Pape , qui étoit Grégoire XIII , [*Hugues Buoncompagno*] étoit en effet de Boulogne : c'est à lui qu'on doit la réformation du Calendrier Romain.

(*b*) Sain.

licque ,

licque, sans mal d'estomach, & sans aucune subjection : d'une nature douce, peu se passionnant des affaires du monde, grand bâtisseur, & en cela il lairra à Rome & ailleurs un singulier honneur à sa memoire; grand aumonier, je dis hors de toute mesure (a). Entre autres témoignages de cela, [il n'est nulle fille à marier à laquelle il n'eide pour la loger, si elle est de bas-lieu, & conte-ton (b) en cela sa libéralité pour arjant contant (c)]. Outre cela, il a basti des collieges pour les Grecs, pour les Anglois, Escoffois, François, pour les Allemands, & pour les Polacs (d), qu'il a dotés de plus de

(a) On faisoit monter ses aumônes à deux millions d'écus d'or.

(b) Compte-t-on.

(c) Ce qui est enfermé entre deux crochets, est ajouté en marge de la main de Montaigne.

(d) Les Polonois. On écrit *Polagues*, & ce
Tome I. N

dix mille escus chacun de rante à perpétuité; outre la despanse infinie des bastimans. Il l'a fait pour appeller à l'église les enfans de ces nations-là corrompues de mauvaises opinions contre l'église; & là les enfans sont logés, nourris, habillés, instruits, & accommodés de toutes choses, sans qu'il y aille un quattrin (a) du leur, à quoy que ce soit. Les charges publiques penibles, il les rejette volontiers sur les espaulles d'autrui, fuyant à se donner peine. Il prête tant d'audiences qu'on veut. Ses réponses sont courtes & résolues, & perd-on temps de lui combattre sa réponse par nouveaux argumans. En ce qu'il juge juste, il se croit; &

nom vient de la Polaquie, qui est le Palatinat de Bielsko.

(a) La plus petite des monnoies, qui vaut quatre deniers, *Quatrino*: comme on diroit en France un liard.

pour son fils mesme (a), qu'il eime
 furieusement, il ne s'esbranle pas contre
 cete siene justice. Il avanse ses parans,
 [mais sans aucun interest des droits
 de l'église, qu'il conserve inviolable-
 mant. Il est très-magnifique en basti-
 mans publiques (b) & réformation
 des rues de cete ville] (c); & à la
 vérité, a une vie & des meurs aus-
 quels il n'y a rien de fort extraordi-
 nere ny en l'une ny en l'autre part,
toutefois inclinant beaucoup plus sur le
bon (d). Le dernier de Decembre eus
 deus (e) dînerent chez M. le Cardi-
 nal de Sans (f), qui observe plus des

(a) *Jacques Buoncompagno*, qu'il avoit eu
 avant d'entrer dans les Ordres.

(b) Publics.

(c) Ceci est encore ajouté de la main de
 Montaigne.

(d) Ajouté par Montaigne.

(e) MM. d'Estillac & Montaigne.

(f) De Sens.

N ij

cerimonies Romeines que nul autre François. Les *Benedicite* & les *Grâces* fort longues, y furent dites par deus Chapelins, s'antre-respondans l'un l'autre à la façon de l'office de l'église. Pendant son disné, on lisoit en Italien une perifrasede (a) de l'Evangile du jour. Ils lavarent avec lui & avant & après le repas. On sert à chacun une serviette pour s'essuier; & devant ceus à qui on veut faire un honneur particulier, qui tient le siege à costé ou vis à-vis du maistre, on sert des grans quarrés d'argent qui portent leur saliere, de mesme façon que ceus qu'on sert en France aus grans. Audeffus de cela, il y a une serviette pliée en quatre; sur cete serviette le pein, le cousteau, la forchette, & le culier. Audeffus de tout cela une autre serviette, de laquelle il se faut servir, & laisser le demurant en l'estat qu'il

(a) *Paraphrase*, explication,

est : car après que vous estes à table , on vous sert , à costé de ce quarré , une assiette d'arjant ou de terre , de laquelle vous vous servez. De tout ce qui se sert à table , le Tranchant (a) en donne sur des assietes à ceus qui sont assis en ce rang-là , qui ne mettent point la mein au plat , & ne met-on guiere la mein au plat du mestre. On servoit aussi à M. de Montaigne , comme on

(a) L'Ecuyer - tranchant , ou l'Officier qui coupe les viandes. A cette occasion , on observera que l'étiquette de la table des Cardinaux , varia beaucoup au seizieme siècle. A la table du célèbre Cardinal du Bellai , Ambassadeur de France à Rome , Rabelais qui y étoit admis , *tranchoit & présentoit* (les morceaux). Etienne Tabourot , son ami , rapporte à ce sujet un sarcasme fort piquant lâché par Rabelais à la table même du Cardinal contre un des convives , Prélat Palatin , qui s'éman- cipoit indiscrettement sur les François , ch. vi , p. 128 , de l'édit. dite du *petit Jesus*. Cette anecdote est omise dans la vie de Rabelais , par l'Abbé Perau.

faisoit ordinerement chés M. l'Am-
bassadur, quand il y mangeoit, à boire
en cette façon : c'est qu'on luy pre-
santoit un bassin d'arjant, sur lequel
il y avoit un verre avec du vin &
une petite bouteille de la mesure de
celle où on met de l'ancre, pleine
d'eau. Il prend le verre de la mein-
droite, & de la gauche cette bouteille,
& verse autant qu'il lui plaît d'eau
dans son verre, & puis remet cette
bouteille dans le bassin. Quand il boit,
celui qui sert, lui presante ledit bassin
au-dessous du menton, & lui remet
après son verre dans ledict bassin. Cette
cerimonie ne se faict qu'à un ou deus
pour le plus au dessous du maistre. La
table fut levée soudain après les grâ-
ces, & les chaises arrangées tout de
suite le long d'un costé de la salle,
où M. le Cardinal les fit soir après
lui. Il y survint deus homes d'Eglise,
bien vetus, à tout (a) je ne scay quels

(a.) Avec.

instrumans dans la mein , qui se mirent à genouil devant lui , & lui firent entendre je ne scay quel service qui se faisoit en quelque Eglise , il ne leur dît du tout rien ; mais comme ils se relevarent après avoir parlé & s'en alloint , il leur tira un peu le bonnet. Un peu après il les mena (a) dans son coche à la salle du Consistoire , où les Cardinaus s'assemblarent pour aller à Vespres. Le Pape y survint , & s'y revetir pour aller (aussi) à Vespres. Les Cardinaus ne se mirent point à genou à sa benediction , comme faict le peuple , mais la receurent avec une grande inclination de la teste.

Le troisieme de Janvier 1581 , le Pape passa devant nostre fenestre : marchoint devant lui environ deusçans chevaux de personnes de sa court de l'une & l'autre robbe. Auprès de lui estoit le Cardinal de Medicis qui l'entretenoit

(a) L'Ambassadeur & Montaigne.

couvert, & le menoit dîner chez lui. Le Pape avoit un chapeau rouge, son accoustremant blanc, & capuchon de velours rouge, comme de coustume, monté sur une hacquenée blanche, harnachée de velours rouge, franges & passemant d'or. Il monte à cheval sans secours d'escuyer, & si (a) court son 81^e an. De quinze en quinze pas, il donnoit sa benediction. Après lui marchoient trois Cardinaus, & puis environ çant homes-d'armes, la lance sur la cuisse, armés de toutes pieces, sauf la teste. Il y avoit aussi une autre hacquenée de mesme parure, un mulet, un beau coursier blanc, & une lettiere (b) qui le suivoient, & deus porte manteaus qui avoient à l'arçon de la selle, des valises. Ce mesme jour, M. de Montaigne print de la terebentine, sans autre occasion, si-

(a) Cependant, il,

(b) Litière.

non qu'il estoit morfondu , & fit force fable après.

L'onzieme de janvier , au matin , comme M. de Montaigne sortoit du logis à cheval pour aller *in Banchi* (a), il rencontra qu'on sortoit de prison *Catena*, un fameux voleur , & capitaine des banis , qui avoit tenu en creinte toute l'Italie , & duquel il se contoit des murtres enormes , & notamment de deus Capucins ausquels il avoit fait renier Dieu , promettant sur cete condition leur sauver la vie , & les avoir massacrés après cela , sans aucune occasion , ny de commodité (b) , ny de vanjance. Il s'arresta pour voir ce spectacle. Outre la forme de France , ils font marcher devant le criminel un grand crucifix couvert d'un rideau noir , & à pied un grand nom-

(a) Chez les Banquiers.

(b) D'avantages pour lui.

bre d'hommes vetus & masqués de toile qu'on dict estre des jantils homes & autres apparans de Rome, qui se vouent à ce service de accompagner les criminels qu'on mene au supplice & les cors (a) des trespaffés, & en font une confrerie. Il y en a deus de ceus là, ou moines, ainsi vetus & couvers, qui assistent le criminel sur la charrete & le preschent, & l'un d'eus lui presante continuellement sur le visage & lui faict baïser sans cesse un tableau où est l'Image de Nostre Seigneur. Cela faict que on ne puisse pas voir le visage du criminel par la rue. A la portance, qui est une poutre entre deus appuis, on lui tenoit tous-iours cette image contre le visage, jusques à ce qu'il fut elancé (a). Il fit une mort commune, sans mouvemant & sans parole; estoit home noir, de trente ans

(a) Corps.

(b) Jeté hors de l'échelle & suspendu.

ou environ. Après qu'il fut estranglé , on le detrancha en quatre cartiers. Ils ne font guiere mourir les homes que d'une mort simple , & exercent leur rudesse après la mort (a). M. de Montaigne y remarqua ce qu'il a dict ailleurs (b) , combien le peuple s'effraie des rigurs qui s'exercent sur les cors mors ; car le peuple , qui n'avoit pas senti de le voir estrangler , à chaque coup qu'on donnoit pour le hâcher , s'écrioit d'une voix piteuse. Soudein qu'ils font morts , un ou plusieurs Jésuites ou autres , se mettent sur quelque lieu hault (c) , & crient au peuple , qui deça , qui delà , & le preschent

(a) Usage d'autant plus honorable à l'humanité , que les peines n'étant instituées que pour l'exemple , la montre fait presque autant que l'effet.

(b) Dans ses Essais.

(c) Sur un tréteau , ou sur un tonneau , couvert d'un tapis. Cela se pratique encore.

N vj

pour lui faire gouster cet exemple. Nous remercions en Italie , & notamment à Rome , qu'il n'y a quasi point de cloches pour le service de l'église , & moins à Rome qu'au moindre village de France ; aussi qu'il n'y a point d'images , si elles ne sont faites de peu de jours (a). Plusieurs antiques églises n'en ont pas une.

Le quatorzième jour de janvier , il (*M. de Montaigne*) reprint encor de la terebentine , sans aucun effect apparent. Ce mesme jour je vis (b) deffaire (c) deux freres , anciens serviteurs du secrétaire du Castellan (d) , qui l'avoient

(a) Les Eglises de Rome n'étoient point encore ornées de cette multitude de tableaux , de statues & de bas-reliefs , dont tous les arts de dessin , depuis leur renouvellement , se sont empressés , comme à l'envi , de les enrichir.

(b) Ici parle le Secrétaire de Montaigne.

(c) Exécuter.

(d) Du gouverneur de Rome.

tué (a) quelques jours auparavant de nuit en la ville , dedans le palais mesme dudiect seigneur *Jacomo Buoncompagno* , fils du pape. On les tenailla , puis coupa le pouing devant lediect palais , & l'ayant coupé , on leur fist mettre sur la playe des chappons qu'on tua & entr'ouvrit soudenement. Ils furent deffaicts sur un échaffaut & asfommés à tout (b) une grosse massue de bois & puis foudein esgorgés (c). C'est un supplice qu'on diect par fois usité à Rome. D'autres tenoint qu'on l'avoit accommodé au meffaict , d'autant qu'ils avoint ainsi tué leur maître.

Quant à la grandeur de Rome , M. de Montaigne disoit » que l'espace qu'environnent les murs , qui est plus des deux tièrs vuide , comprenant la

(a) Ledit Secrétaire.

(b) Avec.

(c) C'est-à-dire, qu'ils furent *Marzolas*.

vieille & la neufve Rome , pourroit égaler la cloture qu'on fairoit autour de Paris , y enfermant tous les faubourgs de bout à bout. Mais si on conte (a) la grandur par nombre & presse de maisons & habitations, il panse que Rome n'arrive pas à un tiers près de la grandur de Paris. En nombre & grandur de places publiques, & beauté des rues , & beauté de maisons , Rome l'amporte de beaucoup «.

Il trouvoit aussi la froidur de l'hyver fort approchante de celle de Guasconne. Il y eut des gelées fortes autour de Noel , & des vans frois insupportablemant. Il est vrây que lors mesme il y tonne , gresle , & esclaire fort souvent. Les palais ont force suite de mambres (b) les uns après les autres. Vous enfilés trois & quatre salles, avant que vous

(a) Compte.

(b) De corps de bâtimens , ailes , ou pavillons.

foyés à la maistresse. En certains lieux où M. de Montaigne disna en cerimonie, les buffets ne sont pas où on disne, mais en un'autre premiere salle, & va-t-on vous y querir à boire, quand vous en demandés; & là est en parade la vesselle d'arjant.

Judy vint-fixieme de janvier, M. de Montaigne étant allé voir le mont *Janiculum* (a), delà le Tibre, & considerer les singularités de ce lieu là, entre autres, une grande ruine d'un vieus mur avenue deus jours auparavant, & contempler le sit (b) de toutes les parties de Rome, qui ne se voit de nul autre lieu si cleremant; & delà estant descendu au Vatican, pour y voir les statues enfermées aus niches de Belveder, & la belle galerie que le pape dresse des peintures de toutes les parties de l'Italie, qui est bien près de sa

(a) Janicule.

(b) Le Site.

fin ; il perdit sa bourse & ce qui estoit dedans , & estima que ce fût que , en donnant l'aumone à deus ou trois fois (*a*) , le temps estant fort pluvieus & mal plesant , au lieu de remettre sa bourse en sa pochette , il l'eût fourrée dans les découpures de sa chauffe. Touts ces jours là , il ne s'amusa qu'à étudier Rome. Au commancement il avoit pris un guide françois ; mais celui-là , par quelque humeur fantastique , s'étant rebuté , il se pica (*b*) , par son propre estude , de venir à bout de cette science , aidé de diverses cartes & livres qu'il se faisoit lire le soir , & le jour alloit sur les lieux mettre en pratique son apprentissage : si (*c*) que en peu

(*a*) Montaigne , au sujet de l'aumône , dit que les quêteurs dont on est assailli à Rome , ont tous ce plaisant refrain , *fate ben per voi*. Ess. L. 3 , c. 5.

(*b*) Piqua.

(*c*) Tellement;

de jours il eût ayfémant reguidé son guide.

« IL DISOIT , qu'on ne voïoit rien de Rome que le Ciel sous lequel elle avoit esté assise & le plant de son gite ; que cete science qu'il en avoit estoit une science abstraite & contemplation , de laquelle il n'y avoit rien qui tumbât sous les sens ; que ceus qui disoient qu'on y voyoit au moins les ruines de Rome , en disoient trop : car les ruines d'une si espouventable machine rapporteroient plus d'honneur & de reverence à sa mémoire ; ce n'estoit rien que son sepulcre. Le monde , ennemi de sa longue domination , avoit premierement brisé & fracassé toutes les pieces de ce corps admirable , & parce qu'encore tout mort , ranversé , & defiguré , il lui faisoit horreur , il en avoit enseveli la ruine mesme. Que ces petites montres de sa ruine qui pareissent encores au dessus de la biere , c'étoit la fortune qui les avoit conservées

pour le tesmoignage de cette grandeur infinie que tant de siecles , tant de fus (a) , la conjuration du monde reiterée à tant de fois à sa ruine , n'avoit peu univérselement esteindre. Mais estoit vraisemblable que ces mambres desvisagés (b) qui en restoint, c'étoient les moins dignes, & que la furie des ennemis de cette gloire immortelle, les avoit portés, premierement, à ruiner ce qu'il y avoit de plus beau & de plus digne; que les bastimans de cette Rome bastarde qu'on aloit asteure (c) atachant à ces masures, quoi qu'ils eussent de quoi ravir en admiration nos siecles presans, lui faisoient resouvenir proprement des nids que les moineaus & les corneilles vont suspendant en France aus voutes & parois des eglises que les Huguenots vien-

(a) De feux.

(b) Ces parties défigurées.

(c) A cette heure.

nent d'y démolir (a). Encore craignoit-il à voir l'espace qu'occupe ce tombeau, qu'on ne le reconnût pas tout, & que la sepulture ne fût elle-même pour la plupart ensevelie. Que cela, de voir une si chetive descharge, comme de morceaux de tuiles & pots cassés, estre antiennement arrivé à un monceau de grandur si excessive, qu'il egale en hauteur & largeur plusieurs naturelles montaignes (b) [car il le comparoit en hauteur à la *mote de Gurfon*, (c) & l'estimoit double en largeur], c'étoit une expresse ordonnance des destinées, pour faire sentir au monde leur conspiration à la gloire & pré-

(a) Les Apôtres de la Tolérance ne s'empresseront pas de vérifier ce fait, qui doit un peu les gêner, sur-tout écrit de la main de Montaigne.

(b) Il forme ce qu'on nomme aujourd'hui le Mont-Testacé, *Monte Testaceo*.

(c) En Périgord.

minance de cette ville , par un si nouveau & extraordinere tesmoignage de sa grandur. Il disoit ne pouvoir aisément faire convenir , veu le peu d'espace & de lieu que tiennent aucuns de ces sept mons , & notamment les plus fameux , comme le Capitolin & le Palatin , qu'il y ranjat un si grand nombre d'édifices. A voir sulement ce qui reste du temple de la paix (a) , le long du *Forum Romanum* (b) , duquel on voit encore , la chute toute vivve , comme d'une grande montaigne , dissipée en plusieurs horribles rochers : il ne samble que deus tels batimans peussent tenir en toute l'espace du mont du Capitole , où il y avoit bien 25 ou 30 temples , outre plusieurs maisons privées. Mais , à la vérité , plusieurs

(a) Bâti par l'Empereur Vespasien , après avoir terminé la guerre des Juifs , près de l'arc de Titus , son fils.

(b) De la grande place de Rome.

conjectures qu'on prend de la peinture de cette ville antienne , n'ont guiere de verisimilitude (a), son plant mesme estant infiniment changé de forme ; aucuns de ces vallons estans comblés, voire dans les lieux les plus bas qui y fussent : comme , pour exemple , au lieu du *Velabrum* (b), qui pour sa bassesse recevoit l'esgout de la ville , & avoit un lac , s'est tant eslevé des mons de la hauteur des autres mons naturels qui sont autour delà , ce qui se faisoit par le tas & monceaux des ruines de ces grans bastimans ; & le *monte Savello* n'est autre chose que la ruine d'une partie du teatre de Marcellus. (c) Il croioit qu'un antien romain ne

(a) De vraisemblance.

(b) Le *Velabrum*, ainsi nommé du verbe latin *Vehere*, transporter, parce qu'on passoit de-là, selon Varron, dans de petits bateaux, un marais pour aller au Mont-Aventin : il terminoit le Mont-Palatin au Nord.

(c) (Par toutes ces considérations topographiques.)

sauroit reconnoître l'affiete de sa ville , quand il la verroit. Il est souvent venu qu'après avoir fouillé bien avant en terre , on ne venoit qu'à rencontrer la teste d'une fort haute coulonne qui estoit encor en pieds au dessous. On n'y cherche point d'autres fondemens aux maisons , que des vieilles masures ou voutes , comme il s'en voit au dessous de toutes les caves , ny encore l'appuy du fondement antien ny d'un mur qui soit en son affiete. Mais sur les brisures mesmes des vieus bastimens , comme la fortune (a) les a logés (b) , en se dissipant (c) , ils ont planté le pied de leurs palais nouveaux , comme sur des gros loppins de rochiers , fermes & assurés. Il est aysé à voir que plusieurs rues sont à plus de trante pieds profond au dessous de celles d'à-cette-heure. »

(a) Le hazard.

(b) Placés.

(c) Pendant leur dégradation.

Le 28^e de Janvier, il (*Montaigne*) eut la colicque qui ne l'empescha de nulle de ses actions ordineres, & fit une pierre assés grosse & d'autres moindres. Le trantiesme, il fut voir la plus antienne cerimonie de religion qui soit parmy les homes, & la considera fort attentivement & avec grande commodité : c'est la Cîrconcision des Juifs. Il avoit des-ia veu une autrefois leur Synagogue, un jour de samedy le matin, (&) leurs prieres, où ils chantent défordonnéement (*a*), comme en l'église Calvinienne, certenes leçons de la bible en hebreu accommodées au tems. Ils ont les cadances de son pareilles, mais un défaccord extreme, pour la confusion de tant de vois de toute sorte d'eages : car les enfans, jusques au plus petit eage, sont de la partie, & tous indifferamment entendent l'hebreu. Ils n'apportent non plus d'at-

(*a*) Comme des forcenés, à tue-tête.

tention en leurs prieres que nous faisons aus nostres, devisant parmy cela d'autres affaires, & n'apportant pas beaucoup de reverence à leurs mysteres. Ils lavent les mains à l'entrée, & en ce lieu là ce leur est execration de tirer le bonnet; mais baissent la teste & le genous où leur dévotion l'ordonne. Ils portent sur les espaules ou sur la teste certains linges, où il y a des franges attachées : le tout seroit trop long à déduire. L'après-dînée tour à tour leurs docteurs font leçon sur le passage de la bible de ce jour là, le faisant en Italien. Après la leçon, quelque autre docteur assistant, choisit quelcun des auditeurs, & par fois deus ou trois de suite, pour argumanter contre celui qui vient de lire, sur ce qu'il a dict. Celui que nous ouïmes, lui sambla (a). avoir beaucoup d'éloquence & beaucoup d'esprit en son ar-

(a) A Montaigne,

gumentation.

gumentation. Mais, quant à la circoncision, elle se faict aus maisons privées, en la chambre du logis de l'enfant, la plus commode & la plus clere. Là où il fut, parce que le logis estoit incommode, la cerimonie se fit à l'antrée de la porte. Ils donnent aus enfans un parein & une mareine, comme nous : le pere nomme l'enfant. Ils les circoncisent le huitiesme jour de sa naissance. Le parein s'assit sur une table, & met un orillier sur son giron : la mareine lui porte là l'enfant, & puis s'en va. L'enfant est enveloppé à nostre mode ; le parein le developpe par le bas, & lors les assistans, & celui qui doit faire l'operation, commencent trestous à chanter, & accompagnent de chanson toute cette action qui dure un petit quart d'heure. Le ministre peut estre autre que rabbi (a), & quiconque ce soit d'antré

(a) Rabbin.

eus, chacun desire estre appellé à cet office, parce qu'ils tiennent que c'est une grande benediction d'y estre souvent employé : voire ils achettent d'y estre conviés, offrant, qui un vestement, qui quelque autre commodité à l'enfant, & tiennent que celui qui en a circoncy jusques à certain nombre qu'ils sçavent, estant mort, a ce privilege que les parties de la bouche ne sont jamais mangées des vers. Sur la table, où est assis ce parein, il y a quant-&-quant un grand appret de tous les utils (a) qu'il faut à cet' operation. Outre cela, un home tient en ses meins une fiole pleine de vin & un verre. Il y a aussi un brazier à terre, auquel brazier ce ministre chauffe premierement ses meins, & puis trouvant cet enfant tout destrouffé, comme le parein le tient sur son giron la teste devers soy, il lui prant son membre,

(a) Outils.

& retire à soy la peau qui est audeffus, d'une mein, poussant de l'autre la gland (a) & le mambre audedans. Au bout de cette peau qu'il tient vers la-ditte gland, il met un instrumant d'arjant qui arrêste là cette peau, & empesche que la tranchant, ne vienne à offenser la gland & la chair. Après cela, d'un couteau il tranche cette peau, laquelle on enterre soudein dans de la terre qui est là dans un bassin parmy les autres apprêts de ce mystere. Après cela le ministre vient, à belles ongles, à froisser encor quelque autre petite pellicule qui est sur cette gland & la deschire à force, & la pousse en arriere au-delà de la gland. Il samble qu'il y ait beaucoup d'effort en cela & de dolut (b); toute fois ils n'y trou-

(a) Nous disons *le*; mais Montaigne conserve ordinairement en françois le genre des mots latins, comme celui de *glans*, qui est féminin.

(b) Douleur.

O ij

vent nul dangier, & en est toujours la plaie guerie en quatre ou cinq jours. Le cry de l'enfant est pareil aus nostres qu'on baptise. Soudain que cette gland est ainsi decouverte, on offre hastivemant du vin au ministre qui en met un peu à la bouche, & s'en va ainsy sucir la gland de cet enfant, toute sanglante, & rand le sang qu'il en a retiré, & incontinant reprent autant de vin jusques à trois fois. Cela faict, on lui offre, dans un petit cornet de papier, d'une poudre rouge qu'ils disent estre du sang de dragon (a), de quoy il sale & couvre toute cette playe, & puis enveloppe bien propremant le membre de cet' enfant à tout (b) des linges taillés tout exprès. Cela faict, on lui donne un verre plein de vin, lequel vin, par quelques oreisons qu'il faict, ils disent qu'il benit. Il en

(a) Substance résineuse qui découle d'un arbre & dont il y a quatre espèces.

(b) Avec.

prant une gorgée, & puis y trampa-
 le doigt en porte par trois fois à tout
 (a) le doigt quelque goutte à sucer en
 la bouche de l'enfant ; & ce verre
 après, en ce mesme estat, on l'envoye
 à la mere & fames qui sont en quelque
 autre endroit du logis, pour boire ce
 qui reste de vin. Outre cela, un tiers
 prant un instrument d'arjant, rond
 comme un esteuf, qui se tient à une
 longue queue ; lequel instrument est
 percé de petits trous comme nos cas-
 solettes, & le porte au nés premiere-
 ment du ministre, & puis de l'enfant,
 & puis du parein : ils présuposent que
 ce sont des odeurs pour fortifier & éclair-
 cir les esprits à la devotion. Il a toujours
 cependant (b) la bouche toute san-
 glante. Le 8, & depuis encore le 12,
 il eut, (Montaigne), un ombrage de
 colicque & fîct des pierres sans grand
 douleur.

(a) Avec.

(b) (Le Circonciseur).

Le Quaresme-prenant qui se fit à Rome cet'année là , fut plus licentieux (a) , par la permission du pape , qu'il n'avoit esté plusieurs années auparavant : nous trouvions pourtant que ce n'estoit pas grand'chose. Le long du cours , qui est une longue rue de Rome , qui a son nom pour cela , on faict courir à l'envi , tantost quatre ou cinq enfans , tantost des Juifs , tantost des vieillards tout nuds , d'un bout de rue à autre. Vous n'y avés nul plesir que de les voir passer devant l'endret où vous êtes. Autant en font-ils des chevaux , surquoi il y a des petits enfans qui les chassent à coups de fouet , & des ânes & des buffles pousfés à-tout (b) des eguillons par des jans de cheval. A toutes les courses , il y a un pris proposé , qu'ils appel-

(a) C. à. d. moins gêné sur les divertissemens que l'on y tolere.

(b) Avec.

lent *el palo* : ce sont des pieces de velours ou de drap. Les jantils homes, en certain endret de la rue où les dames ont plus de veue (a), courent sur des beaus chevaus la quintaine (b), & y ont bonne grâce : car il n'est rien que cette noblesse sache si communément bien faire que les exercices de cheval. L'eschaffaut que M. de Montaigne fit faire leur cousta trois escus. Il estoit aussi assis en un très beau endret de la rue. Ces jours-là toutes les belles janti fames de Rome s'y virent à loisir : car en Italie elles ne se masquent pas comme en France (c), & se monstrent tout à descouvert. Quant à la beauté parfaite & rare, il n'en est, disoit-il, non plus qu'en France,

(a) Où ils peuvent être mieux vûs des Dames.

(b) Ancien exercice de manège.

(c) L'usage familier du masque fut introduit d'abord, à ce que nous croyons, à la cour de Catherine de Médicis, & de-là parmi les femmes de la bourgeoisie qui ne sortoient

& sauf en trois ou quatre, il n'y trouvoit nulle excellence : mais communément elles sont plus agréables, & ne s'en voit point tant de ledes qu'en France. La teste, elles l'ont sans comparaison plus avantageusement accommodée, & le bas au-dessous de la ceinture. Le cors est mieux en France : car icy elles ont l'endret de la ceinture trop lâche, & le portent comme nos dames enceintes; leur contenance a plus de majesté, de mollesse, & de douceur. Il n'y a nulle comparaison de la richesse de leurs vetemens aux nôtres : tout est plein de perles & de pierre-rie. Partout où elles se laissent voir en publicq, soit en coche, en feste, ou en theatre; elles sont à part des

guères que masquées, soit pour aller à la promenade, soit pour faire leurs visites, &c. Il a duré long-tems en France. Il subsistoit encore, même assez avant, sous le regne de Louis XIV. On appelloit ce masque, qui étoit de velours noir, un *loup*, un *cachelaid*.

homes : toutefois elles ont des danses entrelassées assés libremant, où il y a occasion de deviser & de toucher à la mein. Les hommes sont fort simplement vetus, à quelque occasion que ce soit, de noir & de farge de Florence; & parce qu'ils sont un peu plus bruns que nous, je ne say comment ils n'ont pas la façon (a) de Ducs, de Contes & de Marquis, comme ils sont, ayant l'apparence un peu vile : courtois au demurant, & gracieus tout ce qu'il est possible, quoique die le vulgaire des François, qui ne peuvent appeller gracieus ceus qui supportent mal-aysement leurs débordemens & insolence ordinere. Nous faisons, en toutes façons, ce que nous pouvons pour nous y faire décrier. Toutefois ils ont une antienne affection ou reverance à la France, qui

(a) Ou l'air de Duc, Comte, &c.

y faict estre fort respectés & bien venus ceus qui meritent tant soit peu de l'estre, & qui sulemant se contiennent sans les offenser.

Le jour du Jeudy-Gras, il (*Montaigne*) entra au festin du Castellan (*a*). Il y avoit un fort grand apprêt, & notammant un amphitéatre très-artificiellement & richement disposé pour le combat de la barriere, qui fut faict de nuict avant soupper, dans une grange quarrée, avec un retranchement par le milieu, en forme ovale. Entre autres singularités, le pavé y fut peint en un instant de divers ouvrages en rouge, aiant premierement enduit le planchier de quelque plâtre ou chaus, & puis couchant sur ce blanc une piece de parchemin ou de cuir, façonnée à piece levée des ouvrages qu'on y vouloit; & puis à-tout (*b*) une epou-

(*a*) Du Gouverneur de Rome, fils du Pape.

(*b*) Avec.

fette (a) teinte de rouge, on passoit pardeffus cette pièce & imprimoit-on au travers des ouvertures, ce qu'on vouloit sur le pavé, & si soudainement, qu'en deus heures la Nef d'une Eglise en seroit peinte. Au souper, les Dames sont servies de leurs maris qui sont debout au tour d'elles, & leur donnent à boire & ce qu'elles demandent. On y sert force volaille rôtie, revêtue de sa plume naturelle comme vivve; des chappons cuits tout entiers dans des bouteilles de verres; force lievres, connils (b), & oiseaus vifs (emplumés) en paste; des plientes de linge (c) admirables. La table des Dames, qui estoit de quatre plats, se levoit en pieces, & au dessous de celle-là il s'en trouva un'autre toute servie & couverte de confitures (d).

(a) Une brosse ou gros pinceau.

(b) Lapins.

(c) Le linge de table admirablement plié.

(d) On voyoit une pareille table mouvante,

Ils ne font nulles masquarades pour se visiter. Ils en font, à peu de frais, pour se promener par la ville en public, ou bien pour dresser des parties à courre la bague. Il y en eut deux belles & riches compagnies de cette façon le jour du Lundy-Gras, à courre la quintaine : surtout ils nous surpassent en abondance de très-beaux chevaux (a).

Ici finit la narration, ou plutôt l'écriture sous dictée, du Secrétaire de Montaigne. C'est donc lui, qui, prenant la plume, continue de sa main jusqu'à la fin du voiage, comme on le verra dans le deuxieme Tome.

au Château de Lunéville, du tems du Duc Léopold.

(a) Chevaux Barbes ou Napolitains, vulgairement dits, autrefois, en Italie & en France, *Chevaux du règne* par excellence, c'est-à-dire, du royaume de Naples. Voyez Bayle, réponse aux quest. d'un Provincial, tome 1, ch. 15, pag. 102, 104, premiere édition 1704.

Fin du Tome premier.



